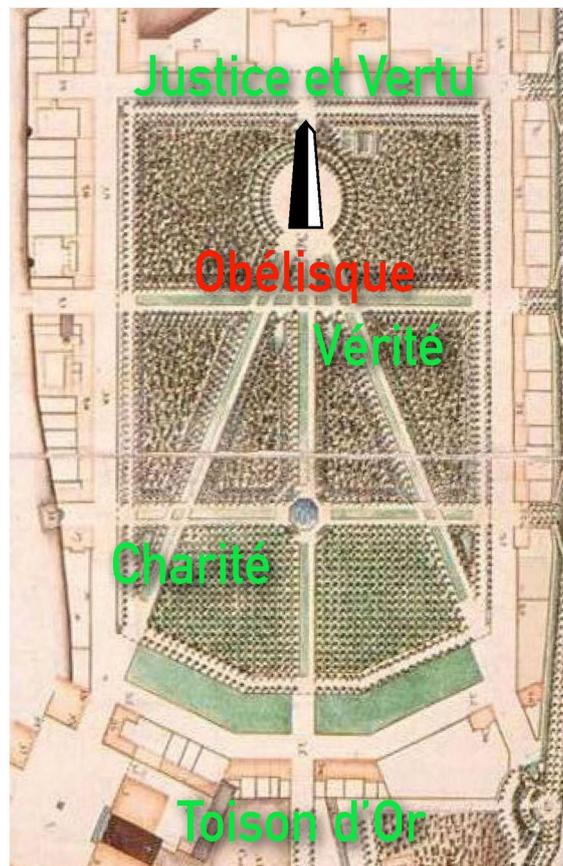


Joël Goffin

# Le Quartier Royal *une forêt de symboles*

Le Parc, le Palais de la Nation et Saint-Jacques-sur-Coudenberg  
le plus grand ensemble maçonnique au monde ?



Cette étude de Joël Goffin est mise à disposition selon les termes de la Licences Creative Commons  
utilisation libre de l'article à condition de citer l'auteur et la source.

L'ensemble des textes et les hyperliens sont en ligne sur le site [bruges-la-morte.net](http://bruges-la-morte.net).

Bruxelles, le 27 décembre 2017



La Force pour l'entreprise, la Sagesse pour l'exécution et la Beauté pour l'ornement.

*Rituel maçonnique.*

Il suffit que la foule prenne plaisir à la vision du spectacle :  
aux initiés n'échappera pas, dans le même temps, sa haute signification,  
comme c'est aussi le cas, entre autres, dans *La Flûte enchantée*.

*Goethe à propos de son Faust.*

- Quels sont les devoirs d'un Franc-Maçon ?
- Fuir le vice et pratiquer la **vertu**
- Comment doit-il pratiquer la vertu ?
- En préférant à toute chose la **justice** et la **vérité**.

*Catéchisme maçonnique.*

Les vrais secrets sont ceux qui continuent à être des secrets  
même quand on les dévoile.

Je fais ceci en mémoire de *ceux qui ont été et de ceux qui ne sont plus*.

*Maçonnerie des Templiers (18<sup>e</sup> siècle)*

Pierre Van Maldere, Maître des Concerts de Charles de Lorraine.

**[Symphonie numéro 3](#)**



Les hyperliens (soulignés) sont très utiles.

Ils permettent de découvrir des extraits d'articles, de l'iconographie et des sources qui viennent appuyer mes propos.

Les citations des Archives Générales du Royaume sont signalées par un triangle ▲ .



## Avant-propos : La Franc-maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens

Au 18<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie de l'actuelle Belgique relevait de la Maison d'Autriche sous l'appellation de Pays-Bas autrichiens.

La Franc-maçonnerie fut introduite très tôt dans nos contrées situées en face de la Grande-Bretagne et limitrophes de la France. La situation se structura enfin en 1770 quand le Marquis de Gages reçut une patente de la Grande Loge d'Angleterre et constitua dans la foulée la Grande Loge Provinciale des Pays-Bas autrichiens.

À l'origine, elle ne comptait que cinq ateliers ; en 1785, il en existait vingt-six ! Le Marquis de Gages organisa plus tard des Chapitres qui dispensaient les « Hauts Grades » (cf. Chapitre III, annexe 4). De nos jours, on parle de grades de perfection qui prolongent les trois grades fondamentaux des Loges symboliques dites « bleues » : l'Apprenti, le Compagnon et le Maître. Il n'existe aucune supériorité hiérarchique entre ces niveaux et les « Hauts Grades ». L'initiation et les trois grades fondamentaux sont amplement suffisants. Mais dans la seconde partie du 18<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement en France, il y avait une surenchère de degrés qui permettaient aux uns de se distinguer des autres, par vanité ou par désir chimérique de posséder un secret supposé toujours plus mystérieux. Le développement de la Franc-maçonnerie dans nos régions est étroitement lié à la politique de l'impératrice Marie-Thérèse qui lui était plutôt hostile. Mais son époux l'empereur François I<sup>er</sup>, qui était un franc-maçon féru d'alchimie, et son frère le gouverneur Charles de Lorraine, qui était le protecteur de la Grande Loge Provinciale des Pays-Bas autrichiens, empêchèrent une politique de répression malgré la condamnation de la franc-maçonnerie par plusieurs papes, dont Clément XII en 1738.

La situation se détériora avec l'avènement de Joseph II en 1780. Il n'était pas contre les principes de l'existence des Loges, mais qui se méfiait de certains courants illuministes qui la traversaient comme l'alchimie, la kabbale chrétienne, le mouvement rosicrucien, la filiation templière, etc. En 1784, quand fut constituée la Grande Loge d'Autriche, la Grande Loge des Pays-Bas autrichiens ne devint plus qu'une des sept composantes provinciales de la nouvelle Obédience établie à Vienne, soit une simple succursale. Le rescrit impérial de 1785 confirmera le bouleversement de l'ordre des choses, sous le prétexte d'empêcher les Loges « irrégulières » et de veiller à la qualité du recrutement (sic). Il réduisit à trois le nombre de Loges dans les capitales des « provinces ». Ne subsistèrent donc à Bruxelles que *L'Union*, *Les Vrais Amis de l'Union* et *L'Heureuse Rencontre*, la plus prestigieuse des trois par la qualité sociale et le cosmopolitisme de ses membres. La plupart des autres Loges « belges » disparurent, certaines poursuivant une activité clandestine sous la forme de sociétés profanes.

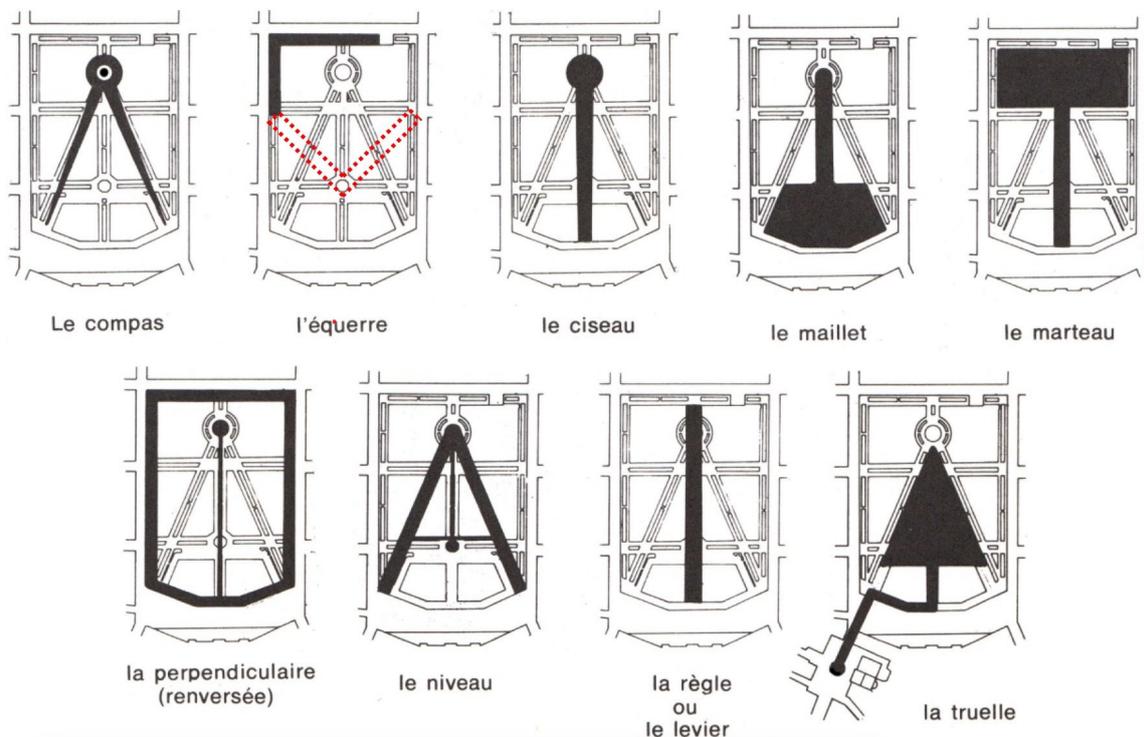
Dernier fait notable : en 1798, *Les Vrais Amis de l'Union*, qui deviendront au siècle suivant *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis*, parrainèrent *Les Amis Philanthropes*, dont l'activité après l'indépendance de la Belgique en 1830 sera inlassable et précieuse. Songeons à la fondation de l'Université Libre de Bruxelles créée par *Les Amis Philanthropes* en 1834 sous l'impulsion de Théodore Verhaegen.

Sans m'appesantir sur les origines de la Franc-maçonnerie pas toujours claires parce que multiples, je me dois d'insister sur le fait qu'elle s'attache au perfectionnement individuel de ses membres par la voie symbolique. À l'origine, elle est une société charitable (ou philanthropique) qui aide à soulager les plus démunis ou à développer des œuvres de bienfaisance et un lieu de convivialité émulative et émancipatrice. La diversité sociale des Francs-maçons (aristocrates, membres du clergé bourgeois cossus et artistes) permit l'échange des idées nouvelles dans la seconde partie du 18e siècle. C'est la période dite du « Siècle des Lumières ».

Dans cette étude, j'évoquerai la Stricte Observance Templière (SOT) et le [Rite Écossais Rectifié](#) (R.: E.: R.:) qui constituent paradoxalement des réactions contre l'émergence de la Raison, sur fond de mystique et d'illuminisme chrétiens.

Ce serait une erreur fondamentale de les confondre avec les « Illuminati » qui entretiennent aujourd'hui les thèses conspirationnistes les plus farfelues, dont le fantasme de gouvernement occulte et mondial.

## Chapitre I : Le Parc de Bruxelles ou le Plan Parfait ?



### Description du Parc maçonnique

Dans *Bruxelles, Mille ans de mystères* (Rossel, Bruxelles, 1978), les intuitions originales y côtoient les plus fantasmagoriques. Paul de Saint-Hilaire semble le premier auteur contemporain à avoir envisagé par écrit le tracé du Parc Royal de Bruxelles ou plus simplement du Parc de Bruxelles d'un point de vue maçonnique. Il y voit une volonté d'inscrire les principaux outils de la Loge dans le plan même du Parc. Ainsi se trouveraient les outils suivants : le compas, l'équerre, le ciseau, le maillet, le marteau typique de la Stricte Observance Templière dont je reparlerai, la perpendiculaire/le fil à plomb, la règle ou le levier, et la truelle.

Des Tableaux de Loge du 18e siècle associent la truelle au Vénérable Maître, notamment au R.: E.: R.: Au grade d'Apprenti, elle sert à édifier « des temples à la Vertu. » Dans le cas présent, c'est Charles de Lorraine statufié place Royale en 1775 qui tient le manche de la truelle.

Pour les Maçons du 18e siècle, le compas est l'outil symbolique le plus important du fait de sa correspondance avec le Créateur, [le Géomètre divin](#) ou le Grand Architecte de l'Univers. D'où sa mise en exergue au Parc.

## 1. Le commanditaire : le prince de Starhemberg



Il est le petit-neveu du comte Ernst Rüdiger von Starhemberg, gouverneur militaire de Vienne et figure de proue de la résistance de Vienne assiégée par les Ottomans et de la « Grande Guerre » qui s'ensuivit de 1683 à 1699. Avec l'aide, il est bon de le préciser, de Jean Sobieski, roi de Pologne. Dès 1765, la Maison de Starhemberg eut qualité d'État du Saint-Empire et droits d'égalité de rang avec les maisons souveraines (« Hochgeboren », c'est-à-dire de haute naissance).

Alors que Georges-Adam de Starhemberg (1724-1807) est âgé de trois ans, il perd son père. Il est éduqué à Vienne par sa mère et son grand-oncle Gundaker

Thomas von Starhemberg, ministre autrichien des finances et de fait personnage de marque de la cour. Par la suite, il entame son « Grand Tour » : en compagnie d'un mentor, il visite un certain nombre de capitales et de cours européennes. Il est un temps le précepteur du futur Joseph II. Avant d'être nommé ambassadeur auprès de Louis XV. Il y négociera un spectaculaire retournement d'alliance en faveur de la France et de l'Autriche (Traité de Versailles, 1756) contre la Prusse grâce, entre autres, à ses liens privilégiés avec Madame de Pompadour.

Après cette mission diplomatique fructueuse, il revient à Vienne en 1766 où son ami Wenzel Anton Kaunitz, surnommé « le cocher de l'Europe », réussit à le faire entrer au Conseil d'État en tant que ministre de la Conférence pour les Affaires intérieures. Entre-temps, il est fait prince héréditaire et impérial pour services rendus lors de sa délicate mission diplomatique à Versailles. Mais sa mésentente avec le futur Joseph II (celui qui apparaît dans le film *Amadeus*), qui le trouve trop proche de sa mère l'impératrice Marie-Thérèse, le contraint à tenter sa chance sous d'autres cieux. Il reprend donc sa carrière de diplomate et débarque à Bruxelles en 1770 avec le titre enviable de ministre plénipotentiaire (Premier ministre) auprès du gouvernement général des Pays-Bas autrichiens. Il y succède au dispendieux comte Charles de Cobenzl qui venait de décéder. Notons que Cobenzl et Starhemberg avaient été reçus ensemble dans l'Ordre de la Toison d'Or en 1759. La cérémonie fastueuse s'était déroulée dans l'église de l'ancienne abbaye Saint-Jacques-sur-Coudenberg. Ce qui permet de conclure que Starhemberg connaissait dès cette année l'état du haut de la ville et l'espace en friche résultant de l'incendie qui avait ravagé le Palais du Coudenberg en 1731.

Ses bonnes relations avec Charles de Lorraine semblent avoir été constructives, si je puis m'exprimer ainsi, puisqu'il aura les mains libres pour un ambitieux projet urbanistique et d'une manière générale pour les affaires du gouvernement de Charles de Lorraine. Celui-ci préférerait s'adonner aux plaisirs des princes de l'époque : la chasse, les fêtes fastueuses, le théâtre et l'opéra, mais aussi les sciences et l'alchimie dans un but plus mercantile que mystique.

Le gouverneur espérait surtout changer le métal vil en monnaie sonnante et trébuchante. Comme Cobenzl, le prédécesseur de Starhemberg, qui avait reçu à Bruxelles le fabuleux comte de Saint-Germain dans la perspective de renflouer facilement l'Autriche considérablement endettée après la Guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) et la Guerre de Sept ans (1756-1763).

Mais revenons à notre sujet principal. Dès 1775, Starhemberg décide d'élaborer le projet du futur Quartier royal et du Parc qui en est l'épicentre, avec l'accord de Charles de Lorraine, du chancelier Kaunitz et de Marie-Thérèse à Vienne le 10 mai 1776.

Il s'entoure de collaborateurs tels que son fidèle bras droit Ange-Charles de Limpens dit le cadet, membre du Conseil des domaines et finances de Sa Majesté.

Michèle Galand a démontré que Starhemberg est rapidement devenu le véritable gouverneur des Pays-Bas. Avec les pleins pouvoirs durant un an après la mort de Charles de Lorraine en juillet 1780<sup>1</sup>. De 1781 à mai 1783, il forme un duo exclusif avec Albert de Saxe-Teschen au nom de qui il gouverne. Tous deux sont membres de la Loge *Aux Trois Aigles* à Vienne. En 1784-85, le Parc est achevé.

Pour des questions d'héritage, mais surtout peu favorable à l'empressement d'un Joseph II partisan de réformes radicales, il quitte sans regret notre ville en mai 1783 pour occuper à Vienne la charge honorifique de premier Grand Maître de la Cour octroyée par Marie-Thérèse dès... 1780. Il y retrouve son ami le chancelier Kaunitz. Ce dernier avait suivi de près les aménagements du Quartier royal. Après la mort de Joseph II, l'empereur Léopold II confirmera Starhemberg dans ses fonctions. En tant que ministre de la Conférence, il participe aux consultations concernant une éventuelle guerre contre la Prusse.

Lorsque le comte d'Artois (le futur Charles X) et d'autres émigrés français arrivent à Vienne en 1791, Starhemberg les présente à la cour. Cependant, il ne croit pas à aux chances de succès du projet royaliste d'envahir la France révolutionnaire.

Après la mort de Léopold II, son successeur François II d'Autriche confirme Starhemberg dans sa fonction de chancelier de la Cour suprême.

Lorsque Bonaparte se présente en vainqueur devant Vienne en 1797, Starhemberg organise le transfert du gouvernement et de la cour à Prague. L'empereur charge Starhemberg de donner un avis d'expert sur un éventuel accord de paix avec la France. Par la suite, en dehors de ses fonctions de représentation, Le prince ne jouera plus de rôle politique significatif.

Le [Freihaustheater](#) de Vienne, situé dans une vaste propriété de Starhemberg, mettra à l'affiche 223 fois *La Flûte enchantée*, l'opéra maçonnique de Mozart qui était membre de la Stricte Observance, comme le directeur et le librettiste Schikaneder, à laquelle appartenait le prince. Il ne fermera le théâtre qu'en 1801 pour cause de nuisances locatives. Mais cette année correspond aussi à celle de la forte restriction, voire de la suppression de la Franc-Maçonnerie par l'empereur d'Autriche François II...

Fait remarquable en soi, le chancelier d'Autriche Kaunitz, franc-maçon éminent et favorable aux idées des Lumières, avait épousé une Starhemberg (Marie Ernestine). Ce

---

1 Michèle Galand, [Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : 1744-1780](#), Éd. ULB, 1993.

sont les Kaunitz qui ont recherché une belle alliance avec les prestigieux Starhemberg dont la famille avait sauvé Vienne et l'Europe des ambitions ottomanes. Par ailleurs, le chancelier était membre agrégé de [L'Heureuse Rencontre](#), une Loge bruxelloise huppée. Malgré ses tendances illuministes chrétiennes, Starhemberg était favorable aux idées novatrices du Siècle des Lumières ou pour le moins au despotisme très éclairé. C'est ainsi qu'on lui doit la première école publique des Pays-Bas autrichiens, l'organisation de l'aide aux nécessiteux, la création de maisons pour sans-abri, la volonté de suppression de la torture, la mise en œuvre de l'Académie thérésienne qui existe toujours, le développement de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, etc. Pendant la guerre d'indépendance américaine, Starhemberg tentera d'établir des contacts commerciaux avec la jeune nation émergente dont la plupart des fondateurs étaient des Francs-maçons (Franklin, Washington, sans oublier La Fayette).

### Parcours maçonnique de Starhemberg

Dans les années 1760-1780, dans la partie germanique de l'Europe, la Stricte Observance Templière (SOT)<sup>2</sup> tient le haut du pavé et n'a pas de compte à rendre aux autres Obédiences européennes. L'Ordre des chevaliers teutoniques possédait des affinités intellectuelles avec la SOT, d'autant plus que celle-ci se prétendait l'héritière de l'Ordre du Temple et voulait le reconstituer. Au début de son existence, elle n'hésite pas à revendiquer les biens temporels et les privilèges dont les chevaliers avait joui ! Elle était organisée en « Provinces » à l'imitation de l'Ordre du Temple. Ainsi, nos régions dépendaient de la Province de Bourgogne. Ses rituels parfois rudimentaires étaient d'essence templière et trinitaire. Toujours est-il qu'au Convent de Brunswick en 1775, la Stricte Observance était à son apogée : vingt-six princes allemands assistèrent aux travaux. Au Congrès de Willhelmsbad (1782), elle prendra une orientation ésotérique chrétienne avec le développement du Rite Écossais Rectifié (R.: E.: R.:) qui s'éteindra à la Révolution française avant de renaître de ses cendres au début du 20e siècle. Avec intelligence, le R.: E.: R.: renoncera à la filiation templière au profit d'un idéal purement chevaleresque. Son maître à penser, Jean-Baptiste Willermoz, y souchera le martinézisme inventé par Martinès de Pasqually, le fondateur de l'Ordre des Élus Coëns, ou plus pompeusement Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers. Elle repose sur le principe de la régénération et la réintégration de l'Être dans son état primordial, celui qui précédait la chute adamique. Ce Rite est donc essentiellement gnostique et spiritualiste pétri d'hermétisme, de kabbale chrétienne, d'arithmosophie, etc. Louis Claude de Saint-Martin, surnommé le Philosophe inconnu, réalisera une brillante synthèse des rites des Willermoz et de la doctrine de Martinès. Dans les années 1880, l'occultiste parisien Gérard Papus, devenu dépositaire des archives de Willermoz, en fera une source de ses publications qui influenceront le



2 Cette dénomination est courante dans la francophonie (en abrégé SOT). On parle de « Stricte Observance » (Strikt Observanz ou SO) dans les pays germanophones,

mouvement symboliste pictural et littéraire. De nos jours, une minorité travaille encore au R.: E.: R.: au sein de la Franc-maçonnerie. La réforme en profondeur proposée en 1782 par Willermoz et son Régime Écossais Rectifié (R.: E.: R.:) conduira à la disparition progressive de la Stricte Observance Templière (SOT) en tant qu'organisation autonome et structurée. On compte parmi les membres de la Stricte Observance, qui continuera à vivoter jusqu'en 1792, plusieurs célébrités : les écrivains Lessing et Wieland, Mozart, Goethe ou Hahnemann, fondateur de la médecine homéopathique, etc. Grâce à l'influence de Maçons français établis dans la future Allemagne (Prusse, Saxe, etc.), la SOT aurait favorisé le développement des grades de Rose-Croix et de Chevalier Kadosh qui constituent aujourd'hui encore deux sommets du cheminement maçonnique.

À peine âgé de vingt ans, Starhemberg, le futur haut dignitaire de l'Empire, sinon le plus prestigieux d'entre eux, est reçu en 1744 comme membre affilié à Leipzig dans une Loge probablement dénommée *Aux Trois Compas* créée en 1741 qui deviendra tour à tour *Minerva* (1746), *Minerva zum Cirkul* en 1747, (*Minerve au Compas*) par fusion avec la précédente. Cette dernière adhérera à la SOT en 1766. Et enfin *Minerva zu den Drei Palmen* ([Minerve aux Trois Palmiers](#)) en 1766, celle-ci résultant de l'union de *Minerva zum Cirkul* et *Zu den Drei Palmen* (*Aux Trois Palmiers*). [Il n'y a aucune ambiguïté](#) au sujet de son affiliation à Leipzig. Le Tableau repris sur le site de *Minerva zu den Drei Palmen* reprend son nom et sa qualité de diplomate. Il faut préciser que les villes saxonnes de Dresde et Leipzig en Saxe<sup>3</sup> constituaient le berceau de la Stricte Observance trinitaire fondée par le baron Hund en 1756. Préalablement à cette affiliation saxonne, il est probable que Starhemberg ait été reçu-initié en mars 1743 à la Loge *Aux Trois Canons* éponyme de celle de Leipzig. C'est le futur... prince-évêque de Breslau Philipp Gotthard von Schaffgotsch qui créa cette première Loge viennoise. Son nom se réfère peut-être aux trois canons d'instruction des grades symboliques (Apprenti, Compagnon et Maître). Elle utilisait la langue française pour ses travaux rituels et ses protocoles. Certains de leurs signes et phrases kabbalistiques renvoyaient à la mystique rosicrucienne et alchimique. Pour être membre affilié à Leipzig (1744), Starhemberg a dû impérativement avoir été reçu Maître à Vienne.

Malheureusement, en 1743, l'impératrice Marie-Thérèse qui pensait que les fondateurs de la Loge étaient des agents de son ennemi le Roi de Prusse interrompit par la force la cérémonie solennelle au grade d'Apprenti d'un certain Trauttmandorff, en dépit de la présence d'aristocrates de haut rang (un Starhemberg, un Salm, un Kaunitz, un Hesse-Rheinfels-Rothenboug, etc.). Le compte rendu ne cite toutefois pas de prénom, se contentant d'évoquer un « jeune comte de Starhemberg », ce qui était son titre à l'époque, et la présence d'un Chambellan de la Cour, fonction qu'il occupait à Vienne<sup>4</sup>. S'il s'agit bien de notre Starhemberg, cela semble ne pas avoir entamé ses bonnes relations avec l'impératrice Marie-Thérèse dont il deviendra l'un des proches confidents. Mais cette radiation brutale de sa première Loge l'aura sans doute rendu prudent en ce qui concerne

---

3 Pierre-Yves Beaurepaire, *L'espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIIIe siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2003. Cf. chap. 4 sur la Maçonnerie en Saxe).

4 <https://freimaurer-wiki.de>. Site sur la Franc-maçonnerie germanique. En ligne.

le dévoilement de son appartenance à la Franc-maçonnerie<sup>5</sup>. Même si Marie-Thérèse se montrera plus tolérante par la suite.

Ensuite, dès 1770, Starhemberg montrera davantage d'affinités avec la Loge *Zu den drei Adlern* (Aux Trois Aigles) établie à Vienne, une ville avec laquelle il a toujours entretenu des contacts politiques et familiaux très forts. Albert de Saxe-Teschen, successeur de Charles de Lorraine, deviendra le protecteur de cette Loge viennoise ultra-secrète. Une « Commanderie » de Hauts Grades écossais lui sera même dédiée, *Albert zum goldenen Helm* (Albert au Casque d'Or). Le mouvement Rose-Croix, féru d'alchimie, d'élixir de jouvence et autres élucubrations, y exercera une influence non négligeable.

Dès 1773, Marie-Thérèse demande à Starhemberg de l'informer sur les activités des Loges dans nos contrées. S'appuyant sur des rapports d'indicateurs grassement payés, il lui enverra des [rapports lénifiants](#) croulant sous des détails insignifiants et inutilisables (lettre à Marie-Thérèse » à Starhemberg, le 3 mars 1773)<sup>6</sup>.

Preuve supplémentaire de ses affinités maçonniques : un certain V. De Bonardy, contrôleur (inspecteur des finances) de Starhemberg, était le Vénérable des *Vrais Amis de la Justice* à Bruxelles du Grand Orient de France, 1775). Il faisait envoyer le courrier de sa Loge à... l'adresse du prince<sup>7</sup>.

Notre pays paraît avoir longtemps conservé des liens concrets avec la Loge *Minerve aux Trois Palmiers* de Starhemberg : c'est ainsi qu'Eugène Defacqz (1797-1871), Grand Maître du Grand Orient de Belgique, en devint membre d'honneur en 1850<sup>8</sup>. On ne voit pas le rapport entre Leipzig et le Grand Orient de Belgique... Sinon la mémoire du prince et de son Quartier royal de Bruxelles ! À la même époque, Defacqz suivait de près les travaux d'une « commission du Parc » chargée de rendre son lustre au site dont la symbolique maçonnique semble avoir été renforcée dès les années 1840. Déjà en 1797, le comte de Lannoy, ancien membre de la Loge aristocratique *L'Heureuse Rencontre*, présidait une commission chargée par la Ville de gérer et d'entretenir le Parc. Il faut dire que les Sans-culottes l'avaient ravagé en 1793. Il résidait 70-74 rue Royale.

Pour l'anecdote, la Loge *Aux Trois Aigles* semble s'être sentie très en sécurité à Vienne. Elle organisait des tenues de manière quelque peu ostentatoire. L'empereur Joseph II conseilla à Schmidburg d'être plus prudent, de tenir des réunions plus rarement et plus secrètement, mais aussi de correspondre sur les questions maçonniques par cryptogrammes, etc. Quoi qu'il en soit, la Loge se développa et compta parmi ses membres plusieurs rejetons des plus grandes maisons autrichiennes et hongroises (Auersperg, Starhemberg, Forgach, Batthyany)<sup>9</sup>.

---

5 La Loge poursuivra toutefois des activités clandestines jusque dans les années soixante.

Reinalter Helmut, Mondot Jean. *La maçonnerie en Autriche*. In: Dix-huitième Siècle, n°19, 1987. La franc-maçonnerie, p. 43-59. En ligne.

6 Paul Duchaine, *La Franc-Maçonnerie belge aux XVIIIe siècle*, Pierre Van Pleteren, Bruxelles, 1911, p. 57-66.

7 Renseignement aimablement fourni par André Kervella.

8 En 1855, sa Loge *Les Amis du Progrès* fusionnera avec *Les Vrais Amis de l'Union* pour former *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis*.

9 *Ars Quatuor Coronatorum* (AQC), volume IX, 1896, p. 133.

## 2. L'architecte Barnabé Guimard ou Gilles Barnabé Guymard de Larabe



Né à Amboise, Guimard (1739-1805) entreprend des études à la prestigieuse Académie Royale d'Architecture à Paris auprès d'Ange Jacques Gabriel (Petit Trianon) et de Jacques-François Blondel, par ailleurs contributeur de l'Encyclopédie. Établi à Bruxelles en 1761, Guimard attire l'attention du ministre plénipotentiaire Cobenzl, haut dignitaire maçonnique, qui apprécie son goût pour l'antiquité et le présente au chancelier Celui-ci le désigne pour concevoir le catafalque de l'empereur du Saint-Empire François I<sup>er</sup> exposé dans la cathédrale Saint-Michel (1765). Le comte de Cobenzl était également le protecteur du célèbre graveur franc-maçon Antoine Cardon. La même année, le magistrat de Bruxelles confie à Guimard le soin d'ériger une

fontaine-obélisque près de l'église Notre-Dame de la Chapelle. Une réplique y a été placée en 2005. Parallèlement, en 1761, celui-ci travaille au Bureau des ouvrages sous la direction de Jean Faulte, l'architecte de Charles de Lorraine. Il collabore notamment à la conception des plans de son palais (actuelle place du Musée). En 1764, il claque la porte de l'atelier de Jean Faulte, probablement parce que ce dernier a utilisé ses dessins et ses idées sans révéler cet emprunt à Charles de Lorraine.

Beaucoup plus tard, Starhemberg, le successeur de Cobenzl, lui confie le chantier de la place Royale, du parc éponyme et lui demande d'édifier les hôtels de maître qui les bordent. L'ensemble prendra le nom de Quartier royal. De par sa formation poussée, Guimard est peut-être apte à comprendre les enjeux symboliques de la commande de Starhemberg. En effet, la moitié des architectes parisiens faisait partie de la Franc-maçonnerie. Aujourd'hui, il est reconnu comme l'auteur majeur du plan d'ensemble, conformément aux recommandations de son prince<sup>10</sup>. Le Parisien Jean-Benoît-Vincent Barré aurait fourni le dessin de la façade de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, modifiée par Guimard, et d'un hôtel de la place Royale (cf. Chapitre III)<sup>11</sup>. Le prince choisit Guimard qui n'avait pourtant pas obtenu le Grand prix d'architecture à Paris et qui était peu actif à Bruxelles au lieu de l'ingénieur militaire et franc-maçon Fisco et de Baudour qui en 1772 avaient été pressentis pour dessiner une place rectangulaire à l'endroit des décombres de l'ancien Palais. Laurent Dewez, quant à lui, était le Premier architecte de Charles de Lorraine, mais il était en disgrâce. La protection de son prédécesseur le comte Charles de Cobenzl, haut dignitaire maçonnique, semble avoir été la raison majeure du choix de Guimard par Starhemberg.

Le prince aura le bon goût de lui adjoindre l'expertise de l'architecte paysagiste et jardinier de l'Orangerie du Parc Joachim Zinner (1742-1814), l'auteur du premier plan détaillé du

---

10 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 35.

11 Pour connaître son rôle dans le projet de Starhemberg, consulter Guillaume Des Marez, *La Place Royale à Bruxelles*, M. Lamartine, Bruxelles, 1923. Effectuer une recherche sur « Barré ».

Parc de Bruxelles. Ce dernier collaborera ensuite avec le franc-maçon Charles de l'Escaille à la [gestion de la forêt de Soignes](#). Non sans anicroches.

Les travaux d'aménagement du Quartier royal dureront presque une décennie, de 1776 à 1784-85. Guimard était considéré comme un architecte indépendant de la Ville et de la Cour, contrairement à son rival Dewez. Il quittera Bruxelles peu après le départ de Starhemberg à Vienne en 1783. Celui-ci était son commanditaire et donc le seul personnage à qui il devait rendre des comptes. Dans le cas précis, on peut parler de binôme avec un rapport de subordination aux exigences du prince. Avant de quitter les Pays-Bas autrichiens, Guimard exécute sa dernière commande officielle en érigeant un arc de triomphe éphémère à l'occasion de l'entrée des nouveaux gouverneurs dans leur capitale (1781), Albert de Saxe-Teschen et son épouse Marie-Christine. Il achèvera sa fructueuse carrière chez nous en réalisant, parmi d'autres, la maison de plaisance de Wannegem-Lede (1785-1786)<sup>12</sup>.

Après son départ en 1786, il retourne dans sa région natale (Indre-et-Loire) où il enseigne l'architecture à l'École Centrale de Tours en 1795. Guimard décède en 1805 dans le village de sa mère à Mosnes (Indre-et-Loire). On ne connaît aucun portrait de cet architecte météore et sa vie demeure mystérieuse sous de nombreux aspects.

Barnabé Guimard n'a laissé aucune trace domiciliaire dans les registres bruxellois. Il logeait probablement au Palais ou chez Starhemberg, 23 rue aux Laines à l'Hôtel de Mérode (depuis peu, c'est le siège du prestigieux cercle privé The Merode) où au château de Meudon à Neder-over-Hembeek (en grande partie détruit, l'actuel parc Meudon), résidence privée du prince.

Guimard était-il franc-maçon ? Nul ne peut le dire. Sa signature, avec des points, est peut-être maçonnique. Son père, conseiller à l'université et avocat au Parlement, appellation de la cour de justice de l'Ancien Régime, aurait été chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Ordre de Malte). Il faisait partie de la petite noblesse d'Amboise sous le nom de seigneur du Sauvage. Or, de nombreux aristocrates français étaient à la fois francs-maçons et « maltais »<sup>13</sup>. En 1745, son père, divorcé, monta à Paris. Son fils l'a sans doute accompagné pour y étudier.

Pour la coïncidence biographique, relevons que Barnabé Guimard était de la même génération que Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803). Tous deux appartenaient à des familles de nobliaux de la petite ville d'Amboise. Louis-Claude de Saint-Martin, surnommé le « Philosophe inconnu », fut le secrétaire de Pasqually (Ordre des Élus Coëns) puis de Jean-Baptiste Willermoz, le fondateur du R.·. E.·. R.·. Il écrivit en 1775 son premier livre important, *Des erreurs et de la vérité*.

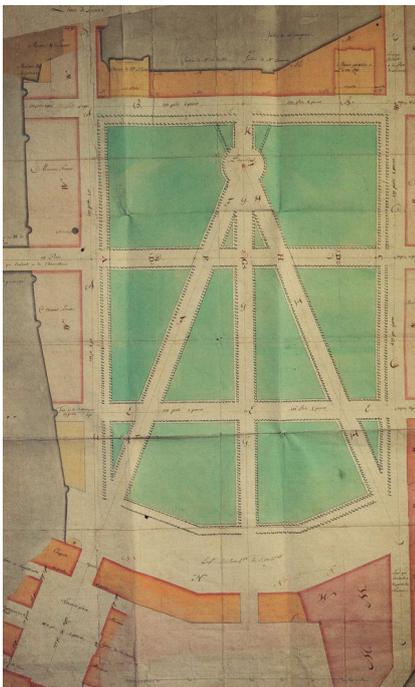
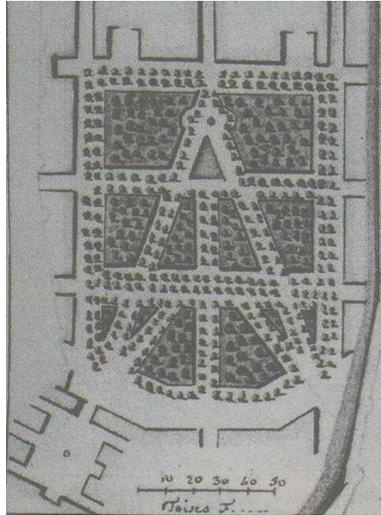
---

12 Xavier Duquenne, [La pompe funèbre de l'empereur François I<sup>er</sup> à Bruxelles en 1765](#), avec la collaboration de l'architecte Guymard, p. 163-170 in : Bernard Bruno, Couvreur Manuel, *Bruxellois à Vienne. Viennois à Bruxelles*, in *Problèmes d'histoire des religions*, Volume 32, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004. En ligne. P. 172-173, Duquenne liste les ouvrages architecturaux de Guimard dans les Pays-Bas autrichiens.

13 Pierre MOLLIER, *Malte, les chevaliers et la Franc-maçonnerie*, Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 72 | 2006.

## Esquisses du Parc : 1775 et 1776

L'esquisse du plan (1774) pourrait à la fois montrer l'équerre et le compas, ainsi qu'un immense Delta ou une pyramide sous la vis.



Une « pyramide » (sic) était prévue au bassin rond sur [le plan de 1776](#) annexé aux patentes autrichiennes<sup>14</sup>. Les voies transversales aboutissaient la Chancellerie (Conseil du Brabant, 1796-1782) et à la Domus Isabellæ, transformée en bibliothèque des ducs de Bourgogne, que Starhemberg se résolut à garder intacte. Toutefois, il les fit voiler par des avant-corps ou des végétations.

L'obélisque, symbole solaire par excellence, figure le lien entre l'homme et son dieu, la terre et le ciel, la matière et l'esprit, la mort et la vie dans une perspective de résurrection (Osiris). Avec sa base à quatre faces et sa pointe, il représente aussi la quintessence (le quaternaire transcendé par le Principe) et l'Étoile flamboyante. Il entretient des rapports étroits avec les forces souterraines régénératrices. La symbolique de la pyramide est similaire.

Starhemberg optera finalement pour un obélisque triangulaire, ce rayon de soleil figé. L'obélisque ne sera jamais érigé à cause de Joseph II (p. 36).

---

14 Archives de la Ville de Bruxelles (AGR). En hyperlien, le plan possède une résolution détaillée.

La chapelle palatine, qui partait de la future place Royale est marquée d'une croix.

### 3. L'ornemaniste : le sculpteur Gilles-Lambert Godecharle

Godecharle (1750-1835, autoportrait) peut se prévaloir d'une œuvre d'un classicisme non dénué de sensibilité. Dans une lettre du 6 mars 1777 adressée à son frère, il exprime sa gratitude envers les autorités bruxelloises qui l'ont pressenti pour décorer le Parc de Bruxelles.

Il devient le sculpteur officiel de la cour de Charles de Lorraine en remplacement de son maître, le célèbre Laurent Delvaux disparu en 1778. Ce dernier est l'auteur des « termes » ou « Hermès » du Parc, statues à visage humain, au corps gainé d'écaillés et aux pieds en marbre blanc (p 29) qui se trouvaient initialement au château de Tervuren.

Après des séjours formateurs à Paris, Berlin, où il est sculpteur de Frédéric II (1775-1777), Londres et



Rome, Godecharle revient à Bruxelles vers 1780 avec dans sa malle l'esquisse d'un premier monument : une fontaine-obélisque destinée à orner le Parc (cf. annexe 1). C'est ce que confirme Xavier Duquenne :

*En 1775, dès avant la création du Parc, il avait été prévu d'ériger au milieu du rond-point, lieu de convergence des allées longitudinales, une statue ou un obélisque, voire une pyramide<sup>15</sup>.*

Il est utile de préciser que Godecharle fréquentait *Les Vrais Amis de l'Union*, une Loge fondée en 1782. Ses tenues se déroulaient rue de l'Orangerie, l'actuelle rue Henri Beyaert qui se situe à l'arrière du Palais de la Nation. Godecharle, qui y avait peut-être son atelier de sculpture à la même période, s'y fit remarquer avec la qualité de « visiteur » de la Loge en décembre 1792. Il finira par s'y affilier en juillet 1793, l'époque où les armées de la Révolution française faisaient chanceler les Autrichiens. Cette affiliation tardive montre qu'il a donc été reçu-initié dans une autre Loge, probablement en Prusse lors de son long séjour à Berlin (Potsdam) où il était l'hôte du roi de Prusse franc-maçon Frédéric II. Si c'est bien le cas, Godecharle aurait pu faire partie de la SOT germanique chère à son prince... Serait-ce la raison objective de l'étroite collaboration entre Starhemberg et son sculpteur ?

D'un autre côté, dans les années 1770, Godecharle avait étudié à Paris auprès de Jean-Antoine Houdon. Ce dernier deviendra membre de la célèbre loge *Les Neuf Sœurs*. Quant au Bruxellois, il était le protégé de l'ambassadeur d'Autriche en France, Florimond de Mercy-Argenteau, qui avait succédé à Starhemberg. Par conséquent, Godecharle a pu être initié en France.

---

15 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 90.

Pour ce qui concerne cette étude, on doit également à Godecharle l'ornementation du [Parc de Wespelaar](#) dont la symbolique maçonnique est manifeste (annexe 1).

Jusqu'à la fin de sa longue vie, il continuera à fréquenter *Les Vrais Amis de l'Union* après avoir traversé cinq régimes politiques : les Pays-Bas autrichiens, l'époque révolutionnaire, l'Empire, les Pays-Bas réunis et le jeune royaume de Belgique !

Le socle de l'*Allégorie de la Vérité* (p. 61) due au franc-maçon Thomas Vinçotte (1881), reprend son portrait dans un bosquet du Parc.



#### 4. Le dédicataire : Charles de Lorraine



Charles de Lorraine (1712-1780)<sup>16</sup> est nommé gouverneur des Pays-Bas autrichiens de 1744 à 1780. Son nom n'est cité qu'au bas de la liste parce qu'il n'a joué qu'un rôle « modeste et formel ».<sup>17</sup> dans le projet de tracé du Parc et son ornementation. Il se reposait entièrement sur Starhemberg.

Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or (jusqu'en 1761), comme son Premier ministre, puis Grand Maître de l'Ordre Teutonique, il administre avec sagesse et bonhomie les populations qui lui sont confiées. Un drame a marqué sa vie de façon durable : la cession du duché de Lorraine au roi de France Louis XV par son frère aîné François. Ce dernier s'était vu promettre le titre envié d'empereur du

Saint-Empire romain germanique et de grand-duc de Toscane grâce à son mariage avec Marie-Thérèse d'Autriche. En guise de compensation, François I<sup>er</sup> offrit à Charles la gestion des Pays-Bas autrichiens.

À la mort de son frère, Charles de Lorraine devint roi de Jérusalem, un titre purement honorifique mais prestigieux qui n'est pas dénué d'intérêt pour mon étude.

#### Charles de Lorraine était-il franc-maçon ?

Beaucoup d'auteurs se sont posés la question de savoir si Charles de Lorraine était franc-maçon en considérant qu'il était le maître d'œuvre du nouveau Quartier royal. Même si l'on peut répondre par l'affirmative avec un faible risque d'erreur, ce litige n'a guère d'importance puisqu'en réalité le duc n'y a joué qu'un rôle secondaire.

Starhemberg lui montrait les plans et il y apposait sa signature, qu'il comprenne ou non les intentions et les subtilités symboliques et philosophiques de son Premier ministre. Dans cette étude, je montrerai que son proche entourage était truffé de Francs-Maçons (Chapitre III, p. 85).

Il existe un portrait de Charles de Lorraine qui me semble particulièrement intrigant. Il date de 1753 et un certain Jean-Charles François en est l'auteur. La légende précise que la gravure se vend « chez l'auteur au Triangle d'Or Hôtel des Ursins derrière St Denis de la Chartre. À Paris avec P. du R. [Privilège du Roi] »

À l'époque, l'Hôtel des Ursins accueillait quelquefois la Grande Loge de France (notamment la Loge dite de Bussy-Aumont selon André Kervella), chez le Frère Saint-Martin, traiteur (sic). Il faut savoir que les francs-maçons de l'époque ne disposaient pas

---

16 KBR, Cabinet des estampes. *Charles de Lorraine et son temps*, Arlette Fougny, Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup>, Bruxelles, 1991. [La gravure complète avec commentaire](#). Portrait de Charles de Lorraine avec ses « outils » à gauche (1753, détail).

17 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 29.

de Temple et se réunissaient le plus souvent dans un arrière-salle d'auberge : un banquet haut en couleur suivait la tenue rituelle. Dans le cas présent, l'enseigne *Au Triangle d'Or* est sans doute une allusion maçonnique. L'œil averti remarquera le vase alchimique tout en bas à gauche, mais surtout les principaux outils présents dans les rituels maçonniques : équerre, compas, niveau, ciseau, etc.

Pour l'anecdote, Jean-Charles François était le graveur du roi de Pologne en exil Stanislas Leczinski qui résidait à Lunéville, dans l'ancien palais de la famille de Charles de Lorraine. Le roi de Pologne favorisa l'essor de la Franc-maçonnerie dès son arrivée en 1737. D'une façon générale, la tendance rectifiée (SOT) était florissante en Lorraine.

Cette gravure éloquente sert de frontispice au *Règlement et ordonnance pour toute l'Infanterie de SM l'Impératrice-Reine [...]. Brux., 1772 dont l'auteur se nomme H. Rameau de la Motte, officier du Régiment de Prié*. Ce régiment de Prié cantonné à Mons comptait de nombreux Frères parmi les officiers comme le capitaine Meuret et le lieutenant Beuvers. Il est donc plus que probable que le capitaine Rameau de la Motte était franc-maçon. Il convient de noter que ce Traité d'artillerie n'a pas le moindre rapport avec la Maçonnerie. On se serait davantage attendu à des symboles liés à l'art de la guerre ou à l'artillerie elle-même... (p 20, note 16)

Deuxième indice d'appartenance maçonnique de Charles de Lorraine : il existe une lettre du Marquis de Saulx-Tavannes à Bertin de Rocheret<sup>18</sup> datée du 9 octobre 1738 concernant son désir de « recevoir » Charles de Lorraine, âgé de 26 ans, dans une Loge militaire. Cela se faisait très simplement à l'époque. Des Frères se réunissaient jusqu'à ce que le chiffre sept soit atteint et que la Loge fût déclarée « juste et parfaite », c'est-à-dire qu'elle devenait valide pour recevoir un nouveau candidat. Si la Loge était déjà installée, il lui incombait de confirmer la réception-initiation à la réunion suivante. Voici le contenu exact de la missive<sup>19</sup> :

*Notre ordre a reçu un terrible coup de notre St Père<sup>20</sup>. Vous verrez qu'il faudra le recevoir [ndr : initier] pour le désabuser et lui apprendre à ne pas si mal juger de son prochain et à ne pas condamner ce qu'il ne connaît pas.*

*J'ai été fort édifié du Grand Duc [François de Lorraine] qui est très bon maçon, et j'aurais reçu ici le prince de Waldeck, le prince Charles de Lorraine et beaucoup de généraux si nous avions été le nombre requis. Mais j'en attends un et Milord Grafford qui est ici et moi nous recevrons le prince de Waldeck. Ne m'oubliez pas auprès de Madame votre chère frimassone (sic) que je salue de tout mon cœur.*

Dans cette missive, « recevoir » signifie « initier ». Ce dernier est un terme courant aujourd'hui, mais il n'a été officialisé qu'en... 1826 !

---

18 Reçu franc-maçon l'année précédente. Tavannes tenait à ce moment le premier maillet d'une Loge à Lunéville, ville natale de Charles de Lorraine.

19 Pierre Chevallier *Les Ducs sous l'Acacia*, Slatkine, Genève, 1994, p. 118-119 et 168.

20 La bulle du pape Clément XII fulminée le 28 avril 1738 qui frappe d'excommunication tout membre de la Franc-Maçonnerie.

Autre argument d'importance : dans la *Défense apologétique des franc-maçons* éditée sous couvert d'anonymat en 1747 (le duc a 35 ans), la « réception » de Charles de Lorraine semble réalisée à lire ce paragraphe explicite :

*On en compte d'initiés dans l'Ordre. François-Estienne de Lorraine, Grand-Duc de Toscane, aujourd'hui Empereur ; Charles-Alexandre de Lorraine son frère ; Charles-Frederic Roi de Prusse, Chef de la fameuse Loge de Berlin, & Grand-Maître de toutes les loges de Prusse ; presque tous les princes d'Allemagne ; en Angleterre depuis le prince de Galles jusques aux Bourgeois de Londres, pourvu qu'il y ait de la Probité & des Mœurs et en France, où l'Ordre n'est que toléré...*

Une analyse du style et du vocabulaire employé donne à penser qu'un Lorrain, le [baron de Tschoudy](#)<sup>21</sup>, pourrait en être l'auteur selon une évaluation d'André Kervella. Il écrit plusieurs études consacrées à la Franc-maçonnerie, dont l'une s'intitule *Écossais de Saint-André d'Écosse, contenant le développement total de l'Art royal de la Franc-Maçonnerie* (1780). Il était proche de la société des Rose-Croix d'Or.

Notons également la déclaration de Charles de Lorraine, citée par Ludwig Abafi<sup>22</sup> :

*Le gouverneur des Pays-Bas, le duc Charles de Lorraine, déclare à l'impératrice, sa sœur, qu'il est le protecteur de toutes les loges hollandaises et demande donc à Sa Majesté « de ne pas procéder aux commissions engagées contre les Pragois. »*

C'est-à-dire la répression des Loges dans la capitale de la Bohême. Pourquoi intervenir dans ces contrées lointaines s'il n'est pas franc-maçon ? D'autre part, il était le parrain d'un enfant du Marquis de Gages, Grand Maître de la Grande Loge Provinciale des Pays-Bas autrichiens. Pour l'anecdote, ce dernier obtint en 1768 de sa Loge de Mons l'octroi de constitutions régulières pour une Loge de Lunéville, ville natale de Charles de Lorraine. Enfin, il existait à Bruxelles une Loge [Saint-Charles d'Heredom](#) (1762-1780) qui disparut l'année du décès de Charles de Lorraine, les deux événements me semblent liés. Heredom constitue une référence à la maçonnerie chevaleresque écossaise d'Heredom de Kilwinning (Order of Heredom of Kilwinning). L'appellation *Saint-Charles* est-elle une dédicace à Charles de Lorraine ? En l'absence de documents sur cette Loge, il faut s'en remettre à Cordier<sup>23</sup> qui évoque une patente de la Grande Loge de France et des liens avec le Chapitre de Clermont (« Hauts Grades ») impliqué dans la SOT. Il me paraît peu crédible qu'il ait diffusé un faux. D'autant plus que Cordier nous dit que sa source provient de la Grande Loge de France...<sup>24</sup>

---

21 [La Défense apologétique des Francs-Maçons](#), Anonyme, Amsterdam, 1747.

22 Ludwig Abafi, *Geschichte der Freimaurerei in Osterreich-Ungarn*, Budapest, 1890-1899 [tome I, 1890, p 327].

23 Cordier a pu avoir un lien de parenté avec Jean-Baptiste Cordier, secrétaire de Charles de Lorraine. De plus, il avait connu des Maçons de l'Ancien Régime (p .85).

John Bartier, [Regards sur la franc-maçonnerie belge du XVIIIe siècle](#). In: Annales historiques de la Révolution française, n°197, 1969. La Franc-Maçonnerie et la Révolution française, p. 473.

24 Adolphe Cordier, [Histoire de l'Ordre maçonnique](#), Mons, 1854, fac-similé de l'exemplaire de Jottrand avec annotations. CEDOM (P0194). Le nom de Charles de Lorraine y est souligné sans commentaire subjectif.

Dans la capitale des Pays-Bas autrichiens, la troisième loge *L'Union* possédait un Chapitre chargé de décerner les Hauts Grades. Ses membres étaient parfois qualifiés de « Rose-Croix d'Hérédom. »

Il faut savoir qu'un aristocrate pouvait créer à son gré une Loge privée dans une aile de son palais. Et il existait au moins une Loge au château de Versailles. Même certaines abbayes et ordres religieux, par exemple Fécamp et Clairvaux, les Récollets de Mons, etc., ont suivi ce chemin insolite<sup>25</sup>. Je ne résiste pas à la tentation de citer Cédric Andriot qui évoque trois membres du clergé qui célébrèrent à Lunéville une messe comme une tenue maçonnique :

*[Il s'agissait d'une] messe de service chantée solennellement en la chapelle de l'hôpital par le premier, le troisième a officié triangulairement, et les figures des attributs de l'Ordre étaient prodigués, non seulement dans l'église et autour de la représentation, mais jusques sur l'autel<sup>26</sup>.*

Pour l'anecdote, le 11 février 1770, le baron Louis-Anne-Charles de Bon, ambassadeur de France à Bruxelles (1768-1773), se vanta par écrit auprès du duc de Choiseul de fréquenter le même temple que son S.A.R.<sup>27</sup>

Enfin, dans les papiers autographes de Charles de Lorraine, on a retrouvé des notes et croquis explicites de feux d'artifice où il est question du « signe des francs-maçons. »

Fait troublant : à la mort de Charles de Lorraine, Marie-Thérèse demanda à Starhemberg de brûler les textes, notamment alchimiques, du gouverneur. Celui-ci assura à Marie-Thérèse qu'il avait rempli cette mission...

---

25 J.A. Ferrer Benimeli, *Le clergé franc-maçon pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*.

26 Cédric, Andriot, *Les moines en tablier lorrains : Franc-maçonnerie et ordres religieux* : Franc-maçonnerie et ordres religieux, EMU, 2019, p. 2 et 18-19. En ligne.

27 Jean-Charles Speeckaert, *Un ballet diplomatique autour de la paix : Les ministres de France à Bruxelles dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Sorbonne Université presses, Paris, 2023, p. 387.

## La Stricte Observance templière<sup>28</sup>



---

28 André Kervella, *La Stricte Observance templière décodée*, La Tarente, 2020. Kervella est le premier à réussir à déchiffrer la fameuse patente de Hund. Coll. GODF.

## Les bas-fonds du Parc de Bruxelles

Les bas-fonds constituent un vestige de l'ancienne garenne (« de warande » en flamand) des ducs de Brabant, de Bourgogne et de Charles-Quint qui se situait à côté du Palais du Coudenberg brûlé en 1731. Dès le 15<sup>e</sup> siècle, un coin perdu de cette réserve à gibier était communément appelé « jardin secret » puis « labyrinthe ». Le vallon se nommait Coperbeek (« ruisseau de cuivre »). Initialement, on aurait souhaité combler cette dépression qui faisait tache dans le Parc orthogonal. Mais le gouvernement jugea que ce remblayage représentait un labeur onéreux et considérable. Toujours est-il qu'il est souvent question de petit parc « anglais » dans les échanges épistolaires et qu'une galerie souterraine et voûtée reliant les deux vallons y avait été évoquée ! Dans le *Guide de l'étranger pendant les Fêtes* (1830), on découvre cette description étonnante :

*Le bas-fond où nous descendons est séparé de son voisin par l'allée du milieu ; il devait cependant communiquer avec lui au moyen d'une galerie souterraine et voûtée ; déjà même la voûte était faite, mais le malin Bruxellois ayant glosé contre l'auteur et le but de ce projet, on se hâta de remplir d'un côté, la construction fit la culbute de l'autre, force ouvriers continuèrent le remblai et on n'en parla plus. Si, dans quelques siècles, on s'avise de creuser l'allée qui sépare ces deux bas-fonds, on sera bien surpris de rencontrer des ruines là où il n'y a jamais eu de monuments, et nos archéologues se casseront la tête pour leur donner une origine brillante<sup>29</sup>.*



Plus tard, ils seront nombreux à investir l'espace ouvert à leur libre imagination, idéalement situé en face du Palais royal achevé en 1829 dans sa première version. À l'abri des arbustes, on découvre dans une grotte artificielle une Madeleine déplacée à cet endroit en 1879, la tête appuyée sur le

coude gauche. La Repentie lit la Bible. On l'attribue à Jérôme Duquesnoy l'Ancien ou à son fils. La sainte allongée se trouvait déjà dans le Parc avant les modifications du 18<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs la plus ancienne de ses statues. Elle est représentée ici dans sa grotte de la Sainte-Baume, l'un des hauts lieux de la Maçonnerie opérative, où elle aurait vécu en ermite pendant trente ans<sup>30</sup>. Dans le Hainaut, la nymphe de la grotte du jardin « maçonnique » du château d'Attre (Hainaut belge) s'appelle également Marie-Madeleine. Toutes deux ont une posture similaire. Autrefois, une source jaillissait de la grotte du « bas-fond de la Madeleine ». Dans cette attitude de lectrice méditative, Madeleine

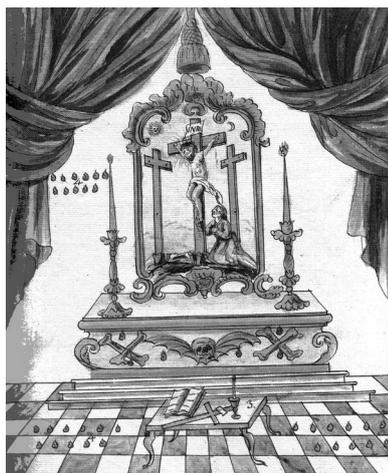
<sup>29</sup> *Guide de l'étranger à Bruxelles pendant les fêtes*, impr. Stapleaux, 1830, p. 11.

<sup>30</sup> Les Compagnons du Devoir et du Tour de France perpétuent la tradition du pèlerinage à la Sainte-Baume en Provence.

symbolise le plus souvent la Sagesse en tant que pécheresse repentie. Mais aussi la foi, l'amour et l'espérance en la résurrection du Christ dont elle est le témoin privilégié.

Dans le *Dictionnaire raisonné de l'alchimie et des alchimistes*<sup>31</sup>, Madeleine est décrite comme l'un des personnages les plus allégoriques de l'Alchimie parce qu'elle concentre sur son personnage des symboles essentiels :

[...] les sept démons (métaux, lépreux, dragons) à vaincre, les trois phases de l'œuvre (les trois ministères), la croix (le creuset), la transmutation (la résurrection) et, enfin, l'adepte lui-même, le Christ sous la forme d'un jardinier, le jardinier céleste [ndr : l'alchimiste], celui qui cultive l'amour.



Marie-Madeleine au pied de la Croix apparaît parfois sur les premiers tableaux de Loge du grade de Rose-Croix (env. 1760)<sup>32</sup>.

En face du groupe sculpté, on peut voir le prestigieux buste en bronze de Pierre le Grand. Personne ne s'est jamais demandé pourquoi on a jugé bon de rappeler que, lors de son passage à Bruxelles, le Tsar avait vomi à cet endroit après une beuverie au Palais tout proche ! Comme le rappelle en termes plus choisis l'inscription en latin sur la margelle carrée de l'ancienne fontaine Madeleine qui se trouve dans le bas-fond. En substance, le souverain « en a

ennobli l'eau par le vin qu'il avait bu à la troisième heure de l'après-midi, le 16 avril de l'an 1717 ». Jacques Dubreucq, l'auteur d'un magnifique *Bruxelles 1000, une histoire capitale*<sup>33</sup>

n'est pas loin de penser qu'il s'agit d'un bobard. La présence en un lieu obscur de ce buste dont l'anecdote historique était peu reluisante a peut-être une cause insolite. L'incident se serait donc produit un beau jour du mois d'avril 1717 : il aurait pu fournir l'occasion à quelque Loge bruxelloise du 19e siècle d'exalter sous l'auguste portrait l'année de la fondation probablement mythique de la Franc-maçonnerie spéculative à Londres, à savoir 1717 ! Simple supposition ? Remarquons que le socle du buste (tout en bas) ne mentionne que l'année 1717 et non la date précise de la visite du Tsar en ce lieu. Ce chronogramme était également visible dans... la cour pavée de l'Hôtel de Ville de Bruxelles en 2017, l'année du bicentenaire de la fondation « officielle » de la Franc-maçonnerie ! C'est le prince Anatole Demidoff



qui en 1854 avait offert le buste à la ville de Bruxelles en souvenir de la visite officielle du Tsar 137 ans plus tôt. Par ce présent, une œuvre attribuée au sculpteur allemand Christian Daniel Rauch, il souhaitait rendre hommage au souverain qui avait anobli son ancêtre

31 Christian Montésinos, *Dictionnaire raisonné de l'alchimie et des alchimistes*, Éd. de La Hutte, Bonneuil-en-Valois.

32 Dominique Jardin, *Aux sources de l'Écossisme, le premier Tuileur illustré*, Dervy, Paris, 2019.

33 Jacques Dubreucq, *Bruxelles 1000, une histoire capitale*, 9 vol., autoédition.

Nikita Demidoff, l'armurier de la Cour. On ne sait pour quelle raison le buste – avec la margelle carrée de la source – a été déplacé dans le bas-fond peu visible du grand public. Dans ce curieux contexte, la « Pierre » se trouve ici virtuellement « cachée », conformément à la formule V.I.T.R.I.O.L. L'allusion alchimique est également possible : le prénom « Pierre » fait penser par homonymie à la « Pierre » philosophale, à l'Élixir de longue vie. Les paroles de l'évangile ne recourent-elles pas à ce jeu de mots :

*Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. (Matthieu, 16:18)*

Et notre « Pierre » le Grand, à l'image du Christ, n'a-t-il pas changé, transsubstantié l'eau en vin (Saint-Hilaire en parle brièvement). Sur un plan maçonnique, cet épisode pourrait évoquer la coupe des libations ou le calice d'amertume proposé au candidat et qui représente les difficultés de la voie initiatique. Ces « déplacements » de statues dans le bas-fond droit se passent dans la seconde moitié du 19e siècle. Pierre le Grand. À la même époque, le franc-maçon [Louis Samain](#) fit une copie de la Madeleine du bas-fond.



En 1904, l'État belge, sur instruction de Léopold II, avait raboté de moitié [les bas-fonds du Parc](#) afin d'élargir la vue du Palais Royal flambant neuf. À la grande colère de la population qui tenait beaucoup à ce vestige de l'ancienne garenne. Trois ans plus tard, des travaux furent entrepris clandestinement (sic) pour les supprimer définitivement. Mais Charles Buls, franc-maçon militant et homme politique influent à Bruxelles dont il avait été le bourgmestre, parvint à stopper la manœuvre et à faire condamner l'architecte du roi Henri Maquet. Voilà un jugement qui est loin d'être anodin.

Détails insolites, les réverbères imposants de la place des Palais, installés par la Ville de Bruxelles (1843 ?) sont ornés de discrètes étoiles à cinq branches et d'autres motifs tels le fût de palmier.

## Ornementation « alchimique » ?

Sans tomber dans le travers de Saint-Hilaire qui avait tendance à voir le mystère et le secret au détour de chaque rue, il est utile d'évoquer les sujets qui suivent parce qu'ils peuvent posséder un lien avec une « symbolique alchimique » du Parc Royal<sup>34</sup>. Souvent postérieure à sa création. Sur le mur de soutènement des bas-fonds, non loin du « couple » Madeleine et Pierre, le visiteur découvre l'inscription [V.I.T.R.I.O.L.](#) (et en miroir L.O.I.R.T.I.V.). C'est un acronyme à la fois alchimique et maçonnique qui signifie « *Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem* », soit « *Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant [ndr : en découvrant le bon chemin] tu trouveras la pierre cachée* » Rectifier veut donc dire s'aligner et réintégrer l'axe interne vertical central, lieu de la libre circulation des énergies célestes et terrestres et de la pierre philosophale, à savoir le bassin et son obélisque. L'intitulé « bas-fonds » du Parc n'indique-t-il pas que le visiteur se trouve à l'intérieur de la terre, à tout le moins aux portes d'un entre deux mondes ?

Ces quatorze lettres finement forgées constituent le reliquat d'une exposition organisée en 1991 par la Communauté française. Ancien directeur du Service des Arts plastiques, Jean-Pierre Vlasselaer en était le commissaire. Il fut le premier à donner une [interprétation maçonnique](#) élaborée et cohérente du Parc de Bruxelles. En effet, Paul de Saint-Hilaire dont le pseudonyme évoquait la fête liturgique de Saint-Hilaire liée à l'inauguration du Concile de Troyes (1128) qui procéda à l'investiture de l'Ordre du Temple fréquentait probablement les cénacles néo-templaristes. Malheureusement, il n'a fait qu'effleurer le sujet dans son *Bruxelles, Mille ans de Mystères*, s'exposant de ce fait à la raillerie ou à l'incrédulité des grands clercs. Un peu comme s'il n'avait exploité qu'un simple « tuyau » sans autre explication de la part de son « informateur »... Jean-Pierre Vlasselaer, quant à lui, évoque fort subtilement le Parc :

*[...] la rigueur de l'argumentation [qui] mène à la maîtrise de l'espace. Travail sur un terrain en friche, ne dit-on pas sur la pierre brute, polissage lent et infini, exode assumé sur une voie à parcourir.*

À ma connaissance, la Ville de Bruxelles n'a jamais poursuivi ce qu'il faut bien appeler une « transformation » d'un patrimoine classé depuis 1971. J'en déduis que des édiles ont marqué leur accord tacite...<sup>35</sup>

En maints endroits, on découvre des sculptures de l'époque de création du Parc, la plupart dues à Delvaux et à Godecharle lui-même. Citons-les sans ordre de préséance ni commentaire superflu : deux lions japonais pétrifiés (1780)<sup>36</sup> transférés de la rue

---

34 Pour toute interprétation alchimique au 18e siècle, il est impératif de se référer à Dom Pernety et son extravagant mais souvent bien documenté *Dictionnaire mytho-hermétique, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poètes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares des philosophes hermétiques expliqués* (1758). [En ligne sur Gallica BnF](#).

35 *L'Œuvre au vert : 13 œuvres pour le parc de Bruxelles*, dir. Jean-Pierre Vlasselaer, Communauté française de Belgique, Bruxelles, 1991.

36 Un komeinu est une créature semblable à des lions féroces qui gardent l'entrée d'un temple.

Héraldique (disparue)<sup>37</sup> et placés face au Palais Royal, Vénus, Thétis (disparue), un Mercure au caducée, le couple alchimique Apollon (soleil) et Diane (lune), etc. Mais aussi Léda, Narcisse, l'argonaute Méléagre tuant le sanglier et Adonis, un Apollon du Belvédère et une Vénus au miroir par un élève de Godecharle (dont la main a été tranchée par un vandale)<sup>38</sup>, Cléopâtre et Alexandre qui figurent l'Égypte et la Grèce, pays de l'Alchimie et de la Sagesse, Flore et Pomone (1781), Lucrèce expirante, un lion dit de Florence, le bassin octogone ou la fontaine de jouvence (1780), le Mercure, l'aigle et Hermès de l'obélisque refusé, etc (p. 42). Pour l'anecdote, le trop plein du jet d'eau alimentait le Coperbeek s'écoulant dans les bas-fonds, Nombre de sculptures proviennent du château de Tervuren (Laurent Delvaux), la propriété de campagne de Charles de Lorraine décédé en 1780, de l'ancien labyrinthe de la Warande ou de l'hôtel de Tour et Taxis. C'est Godecharle qui s'est chargé de les disséminer dans le Parc. Il est vraisemblable que l'ordonnement de l'ornementation actuelle diffère notablement de ce qui était prévu dans un plan global. Près du bassin octogone, un ensemble remarquable de huit stèles hermaïques (p. 18) dont vraisemblablement un [Christ-Hermès](#) ou Lapis (la pierre philosophale ?).



En l'honneur d'Hermès, dieu des commerçants, il était de coutume de placer ce type de monument aux carrefours afin de guider les voyageurs désorientés. Hermès était une figure importante pour les francs-maçons. Il était à la fois le messager des dieux, le héraut et le gardien des Mystères antiques avec son lot d'épreuves précédant l'initiation, mais aussi un dieu psychopompe et un adepte en alchimie. On le nommait parfois Trismégiste, le Trois fois Puissant Hermès. Il existe des affinités symboliques avec Saint-Jacques, protecteur des pèlerins. Hermès a donné son nom à la Sagesse dite hermétique.

**L'axe central** du Parc : après avoir évité sur la gauche, le vallon de la **terre**, voici la perpendiculaire ou fil à plomb. Il permet de voyager de l'**eau** (le bassin octogone-baptistère) au **feu/air** (l'obélisque non placé)<sup>39</sup>. Au 18e siècle n'existaient que deux épreuves : l'eau et le feu dans un but de purification. Comme éléments sous la forme d'épreuves, le R·: E·: R·: ajouta celle de la terre. Le tout dans l'ordre : feu, eau, terre. L'axe central pourrait dès lors se lire à partir du fronton (Chapitre II) jusqu'à la Chambre héraldique. Celle-ci abritait les bureaux du Roi d'armes dit « Toison d'Or » et se trouvait au bout de **cet axe central** qui représente « la voie sacrée » (annexe 5). La Toison d'Or est un puissant symbole de cette Pierre philosophale qui couronne les travaux du Grand-Œuvre alchimique (annexes 4 et 5).

37 Où se trouvait la Chambre héraldique disparue et le Trésor de la Toison d'Or (annexes 4 et 5).

38 Godecharle aurait sculpté une Vérité au bassin, mais elle a sans doute disparu.

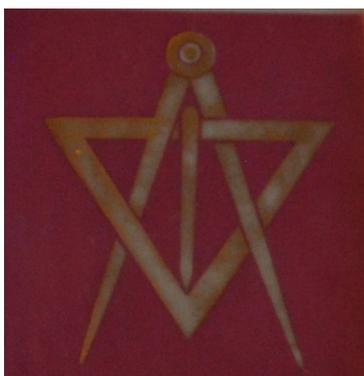
Bernard De Smedt, *Le Parc de Bruxelles ancien et moderne*, Librairie ancienne et moderne de A. Van Dale, 1847, p. 138.

39 Sur la symbolique de l'obélisque au milieu d'un cercle dans les jardins anglais au 18e siècle : Patrizia Granziera, *Freemasonic Symbolism and Georgian Gardens*, in *Esoterica. The Journal of Esoteric Studies*, vol. V, 2003 (p. 14 et suiv.). [Traduction partielle](#).

Les urbanistes du quartier du Parc ont lourdement insisté sur le mot « royal » : Parc Royal, rue Royale et place Royale. Il pourrait s'agir, en ce qui concerne le Parc, d'une allusion à l'Art Royal, dans le sens maçonnique et/ou alchimique du terme. À la même période, dans son exorde aux profanes, le Marquis de Gages parle d'Art royal en évoquant la Franc-maçonnerie (cf. Chapitre III, annexe 4). En réalité, Charles de Lorraine se faisait appeler « Altesse Royale » et il avait le rang de prince pour l'impératrice Marie-Thérèse. Il s'honorait aussi du titre de « roi de Jérusalem ». Pour l'anecdote, sa statue en pied fut édiflée au centre de la place Royale en 1775 à l'emplacement de l'actuel Godefroid de Bouillon, roi de la Ville sainte sans en porter le titre en signe d'humilité chrétienne.

Un autre point peut-être alchimique : Godeharle avait conçu une **fontaine-obélisque** qui aurait dû s'ériger à l'endroit du bassin rond. Minerve/Athéna et Mercure/Hermès en auraient été les figures emblématiques. Une Abondance ([cornucopia](#)), c'est-à-dire l'un des attributs d'Isis-Cérès-Déméter ou la statue elle-même, et l'Escaut était également prévue (esquisse p. 42)<sup>40</sup>, le tout sur un rocher feint à quatre ouvertures fontaines. Enfin, quatre médaillons de marbre, à savoir de Marie-Thérèse, Joseph II, Charles de Lorraine et Starhemberg rehaussaient le monument. Ce dernier, placé un endroit privilégié, admirait la « **perfection** » ▲ de son Parc. Selon lui, l'obélisque projeté relevait du « **sublime dessein** ». ▲<sup>41</sup> Le terme « sublime » est souvent utilisé dans un cadre maçonnique au 18<sup>e</sup> siècle. On le retrouve chez les alchimistes et les penseurs où il signifie « élevé dans les airs ». Au sens figuré, il se définit comme suit : « Ce qui est très haut dans les valeurs morales, esthétiques et intellectuelles. »

Enfin, l'hypothèse du [palais à connotation alchimique](#) de Charles de Lorraine (actuelle place du Musée) n'est pas à rejeter d'un simple revers de la main<sup>42</sup>. Notons, entre autres, la présence d'Hercule, d'un angelot chevauchant un sphinx en faisant le signe du silence, la déclinaison des quatre éléments, etc.



Compas ouvert à 45 degrés  
et à partir de la vis du compas  
la perpendiculaire/fil à plomb

---

40 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 91.

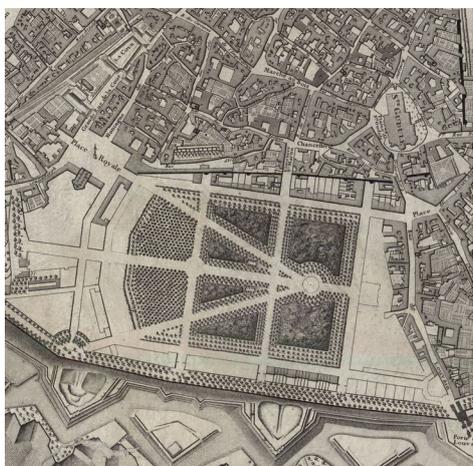
41 La spécialisation définitive des deux mots, « dessein » et « dessin », date de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

42 Arlette Fougnyes, *Charles de Lorraine et son temps*, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles, 1991.

## Géométrie et structure maçonniques du Parc

*L'apparition d'un symbole maçonnique n'est pas suffisante pour affirmer que la composition d'un jardin est sous-tendue par une intention initiatique. Mais le nombre de symboles, l'orientation et l'ordre dans lequel ils se présentent peuvent acquérir du sens, comme les parties d'un rébus ou les balises d'un parcours*<sup>43</sup>.

Avant tout chose, il est important d'insister sur le fait qu'il n'existait aucune contrainte urbanistique pour édifier un tapis de verdure entre la première enceinte médiévale intramuros, le bas de la ville, et les boulevards du 18<sup>e</sup> siècle bientôt démantelés (Portes de Namur et de Louvain). Il s'agit même d'un écrin destiné à protéger un bijou (cf. plan p. 54). Les remparts sont marqués d'un fin trait noir.



D'une façon générale, le Parc possède trois entrées principales, cette « trinité monumentale » selon le guide de 1847 de Bernard De Smedt, centrées sur la vis et les pointes du compas. Dans ce lieu symbolique, le parcours ascendant – un dénivelé dans le sens de la largeur de 6,2 mètres) est attesté – commence par l'allée biaise de gauche près du bas-fond et sur l'axe la Charité, première qualité d'un franc-maçon. Directement à droite, voici **l'axe central** : il commence au bassin octogone et le fronton en figure l'apogée. Le retour s'effectuait par l'autre allée droite et son temple-rotonde supposé, visible sur le plan, puis revient dans l'axe avec vue sur la résidence de Starhemberg et la Chambre héraldique. Le parcours s'achevait à l'église Saint-Jacques de la place Royale (cf. Chapitre III). En réalité, peu de Temples maçonniques sont vraiment édifiés dans l'axe est-ouest. Mais sur son plan « aérien », Ferraris place la vis du compas à l'Orient<sup>44</sup>. Cette carte de Bruxelles orientée à l'est constitue une exception au 18<sup>e</sup> siècle, depuis Mercator. L'est indique la direction du soleil levant, là où est censé se trouver le Paradis. Or, si l'on considère que le Parc est bien un tableau-tapis de Loge, la vis du compas se trouve à l'Orient et la configuration d'un Temple maçonnique est bien respectée. Le Parc nivelé n'est-il pas en lui-même une pierre dégrossie et polie puisqu'il succède à une réserve de chasse encaissée ? Rappelons que le tapis de Loge ou tableau d'un Temple maçonnique, à l'origine dessiné à la craie à même le sol, représente des symboles emblématiques des rituels.

---

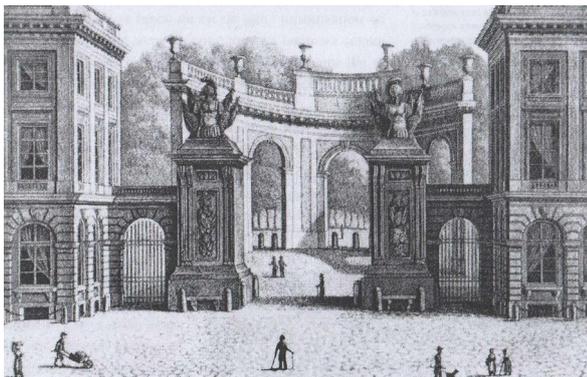
43 Loir Christophe, Turcot Laurent, *La promenade au tournant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles (Belgique-France-Angleterre)* in *Études sur le 18<sup>e</sup> siècle*, volume XXXIX, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011.

Article de Jean-Louis Vanden Eynde, *Promenades initiatiques aux jardins*, p. 196, note 20. En ligne.

Dans son article, l'auteur, professeur à l'UCL, cite un nombre impressionnant de jardins du 18<sup>e</sup> siècle susceptibles d'interprétation maçonnique (cf. p 114).

44 En ligne sur Gallica BnF : [plan du pentagone de Bruxelles complet](#).

Le projet du Parc est particulièrement mis en lumière par rapport au reste de la ville. Dupuis est le graveur et Joseph Ferraris<sup>45</sup>, membre agrégé de la Loge *L'Heureuse Rencontre* à Bruxelles l'année même de la publication du plan, en est le cartographe.



La place était fermée par un « [Passage des Colonnes](#) » (1781, illustration). On songe aux colonnes d'Hercule (Gibraltar) et au monde inconnu qui se trouve au-delà, outre-monde, en terra incognita. Mais aussi aux deux colonnes de la Loge érigées à l'Occident qui séparent l'espace sacré ou le Temple du monde profane. Dans cette configuration, le Bruxelles populaire, soit la ville basse ou « vulgaire », se trouve au

Nord de la carte de Ferraris, séjour supposé de l'ignorance et privé de lumière. En outre, depuis le vase clos du Quartier royal, le promeneur ne voyait pas cet aspect de Bruxelles, cette ville peuplée traversée par la Senne insalubre.

Pour le moment, laissons sur notre gauche l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg qui entretient des liens étroits avec le Temple du roi Salomon – et son corollaire la Jérusalem nouvelle – omniprésent dans les rituels maçonniques chevaleresques du 18e siècle. J'en parlerai abondamment au Chapitre III.

Les trophées de l'Impasse du Borgendael, place Royale (actuelle Cour constitutionnelle), de l'Hôtel Errera, au début de la rue Royale (n° 14) et de la rue Ducale évoquent la quête de la Toison d'Or liée à la Pierre philosophale et l'Élixir de longue vie (annexe 4).

Par rapport à l'allée latérale gauche, indiquée par l'ancienne statue de Charles de Lorraine place Royale, les bas-fonds à droite, allégorie de la pierre brute, pourraient correspondre aux entrailles de la terre ou à la grotte « d'élection », à la caverne qui précède l'initiation à la Vraie Lumière.

Après les vallons, contemplons **l'axe central** qui rectifie ce qui est de travers, soit l'allée braise. En effet, la configuration évoque la sentence « *Dirigit Obliqua* » de la Stricte Observance Templière (SOT) et du Régime Écossais Rectifié (R.: E.: R.): « Il/elle rend droit/rectifie ce qui est oblique ». Au sens mystique : « Il (Dieu) redresse l'homme qui a fauté » conformément à l'enseignement du Rite Écossais justement appelé « Rectifié ». « *Dirigit obliqua* » sont aussi les mots de reconnaissance au grade de Compagnon de la SOT<sup>46</sup>. Dans le cas présent, c'est bien **l'axe central qui conduit des bas-fonds** (place des Palais) **au majestueux fronton du Parlement** (rue de la Loi), c'est la voie vers l'Être suprême et l'immortalité de l'âme qui joue ce rôle éminent de régénération, de rectification (annexe 5). Elle pourrait également signifier la perfection des travaux de l'Ordre sous l'égide du Vénérable Maître ou que « Sa Majesté réforme tous les abus qui se glissent dans l'État ».

---

45 Né à Lunéville comme Charles de Lorraine.

46 Les obligations des membres étaient fixées par les « Obedienzakte » que chaque candidat se devait de signer, s'engageant à « se rectifier ».

Par ailleurs, la statue de Charles de Lorraine de la place Royale se trouve aussi dans la perspective du bassin rond qui symbolise Dieu dont il est le représentant sur terre. Cette diagonale pointe le couchant de [la Saint-Jean d'Hiver](#) (place Royale). L'évangéliste est l'un des deux « patrons » de la Franc-maçonnerie, principalement au R.: E.: R.:

Le franc-maçon fête le Solstice d'hiver, la Saint-Jean d'hiver. Plus précisément, le 27 décembre. « Éclairé », il honore le moment où le Soleil va reprendre sa course. Il participe à la naissance de son « Soleil intérieur » lors de la tenue solsticiale. À ce moment-là, la lumière triomphe des ténèbres comme le dit le prologue de l'évangile de Jean cher à la Franc-maçonnerie du 18e siècle : « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. » Associé à Janus, le solstice d'hiver ([autour du 21 décembre](#)) donne la clé de la Porte des Dieux et des Grands Mystères. C'était la période où tout franc-maçon devait participer à une messe solennelle, leurs décors maçonniques cachés sous le costume. La célébration était suivie d'une tenue et d'un banquet au soir.

Revenons vers l'allée gauche. Le promeneur y trouve une [Charité](#) sculptée du 17e siècle qui a été volontairement placée à cet endroit. La Charité, au sens pluriel, est la vertu première de tout franc-maçon au 18e siècle. Dans un entretien avec l'empereur Joseph II, le haut dignitaire maçonnique Sudthausen lui expose ce qu'il entend par le concept de charité :

*Il en est ainsi, Majesté Impériale, que l'un des principaux objectifs de notre Ordre est d'exercer la charité et de s'encourager mutuellement à le faire. Le mot charité, cependant, a une interprétation si large chez les francs-maçons qu'il comprend aussi tout ce qui peut éclairer et perfectionner l'esprit humain, et c'est pourquoi la Franc-maçonnerie mérite d'être appelée la chose la plus excellente du monde<sup>47</sup>.*

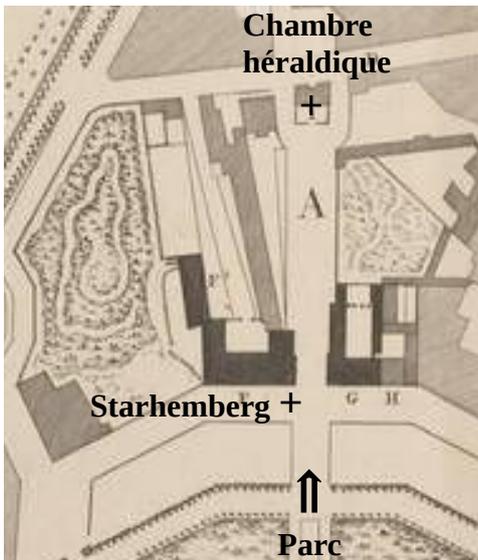


Avec son obélisque (absent), l'axe central et les allées obliques pourraient symboliser l'apport de la Lumière créatrice de l'Orient aux ténèbres de l'Occident.

L'allée latérale droite, quant à elle, aurait visé un simple terre ou une Rotonde garnie de platanes, symboles de régénération. Envisageait-on un temple/tholos de Vénus, d'Apollon ou de l'Amitié ? C'est l'actuelle place du Trône. Il est visible sur le plan de Ferraris, en bas à gauche (figuré par un petit carré noir) et de Zinner. Toujours est-il qu'un temple de Vénus se trouvait dans le jardin du successeur de Starhemberg, Belgiojoso... Une rectiligne via les deux pointes du compas, liait cette rotonde à la statue de Charles de Lorraine, le « gardien du Temple », et à son palais à connotation alchimique (actuelle place du Musée).

---

47 Gustav Kuéss et Bernhard Scheichelbauer, *200 Jahre freimaurerei in Österreich*, Edition zum rauhen Stein, 1999.



L'allée oblique est donc « rectifiée » par l'axe central du Parc, « la voie céleste », qui cible l'Allégorie de la Justice (divine) du Palais de la Nation (Parlement et Sénat) ou la Vertu victorieuse des Vices, une thématique majeure pour les Maçons du 18e siècle, la vertu figurant la Connaissance et le vice l'ignorance (cf. Chapitre II).

Dans le sens opposé, cet axe droit désignait le portique de la Chambre Héraldique qui abrita le Trésor de la Toison d'Or (illustration) de 1789 à 1794 jusqu'au départ précipité des Autrichiens à l'arrivée des révolutionnaires français (annexe 5). Sans certitude sur l'année 1789...

À l'origine, les allées du Parc étaient couvertes de gravier de pierre blanche, déchets de la pierre taillée. Le bassin rond constitue le point focal du Parc : il permet d'en découvrir son tracé maîtrisé. Rappelons que le Dieu manifesté, « l'Être suprême » (terme employé par la SOT), mais aussi le Soleil et l'Or alchimiques sont tous représentés par un point au centre d'un cercle. Pour les francs-maçons, l'importance du point à l'intérieur d'un cercle, de la vis du compas, soit le bassin rond du Parc, n'est plus à démontrer :

*Le compas étant posé avec l'une de ses pointes sur le sol ne peut échouer dans la justesse du cercle que l'autre pointe décrit ; ainsi le Maître devrait aussi circonscrire ses actions pour qu'elles soient sans faute, et donc se conformer à donner un bon exemple aux autres.*

L'obélisque triangulaire de Godecharle avec Minerve-Athéna, l'Abondance et Mercure-Hermès en son milieu devait fournir « **la dernière pierre de tout l'édifice** » ▲, soit la clé de voûte.

[Le plan original du parc de 1776](#) est basé sur quatre carrés de 499 pieds et 4 pouces.

Les trois piliers d'un temple maçonnique, Force-Beauté-Sagesse, lui donnent son caractère sacré. C'est ainsi qu'au Quartier royal, la Force « qui soutient » (allée gauche) correspondrait à la statue de Charles de Lorraine ; la Beauté « qui orne » aurait dû être figurée par un temple ou une rotonde que je viens d'évoquer (actuelle place du Trône) ; la Sagesse se situerait au bassin qu'il était prévu d'orne d'un obélisque et au fronton du Palais de la Nation (Minerve-Sagesse ou Justice).

D'une façon générale, il est curieux de ne pas retrouver dans le Parc la colonne tronquée, symbole de l'Ordre du Temple aboli en 1312, mais toujours debout grâce à la Stricte Observance revendiquant son héritage spirituel. En tout cas, certains la voient sur le trophée droit de la [porte d'entrée du Sénat](#). D'autres, plus perspicaces, sur le socle d'un monument surélevé dédié à Godecharle intitulé *Allégorie de la Vérité* ou *La Vérité dévoilée* (1881) dissimulé dans les buissons, non loin du bassin rond. Il surgit comme la touche finale du Parc. Une jeune femme dévoile l'esquisse du fronton du Palais de la Nation qui exalte la Justice. Celui-ci montre en plein milieu une colonne... tronquée (cf. Chapitre II).

Enfin, d'aucuns prétendent que la patte d'oie, de l'[entrée du château de Versailles](#) aurait servi de modèle au Parc de Bruxelles. En réalité, cet ordonnancement à l'entrée d'un jardin possède presque toujours des branches inégales. Dans notre cas, compas et patte d'oie peuvent effectivement se confondre, mais ce tracé était largement désuet en 1775. Comme le rappelle Peter V. Conroy Jr dans son article *Le Jardin polémique chez J.-J. Rousseau*. En France, la vague des jardins anglais a commencé à déferler dans les années 1760, au moment où Rousseau était en train de publier *La Nouvelle Héloïse* (1761)<sup>48</sup>. Citons comme exemples de jardins à la française largement imprégnés de l'influence anglaise Ermenonville (1766-1776), Bagatelle (1777-1787), le Désert de Retz (1785), etc. De plus, un jardin à la Le Nôtre est géométrique, plane ; le dessin en est limpide et visible de loin alors que le Parc composé de bas-fonds, de hautes futaies et de taillis fait figure de « **massif forestier** ». ▲ Ces éléments confirment l'influence du jardin anglais sur le parc Royal. Il s'agit donc d'une combinaison de deux styles. Comme c'est le cas du parc symbolique de [Schwetzingen](#) contemporain de celui de Bruxelles.

Remarquable en soi, le « compas » de notre parc forme un angle de 45 degrés. Il s'agit le plus souvent de l'angle du compas du bijou au grade de Maître. [Le Tuileur de Vuillaume \(1820\)](#) le décrit avec davantage de précision :

*Un cordon de quatre pouces de largeur, bleu, moiré, porté en écharpe de droite à gauche ; au bas du cordon est suspendu, avec une rosette rouge, le bijou, qui est composé d'une équerre, sur laquelle se croise un compas ouvert à 45 degrés.*



Enfin, les piédroits de Godecharle des trois entrées principales marquant le compas sont décorés par trois cercles points/disposés horizontalement et surmontés, semble-t-il, de [pommes de grenade](#), courantes dans les temples maçonniques, ou [de pin](#). Leur symbolique est de toute façon proche : en résumé, la fertilité et la vie éternelle. Ont-elles un quelconque rapport avec la franc-maçonnerie ? Ou d'agit-il d'un simple ornement ? Nul ne peut l'affirmer. Pour l'anecdote, les trois points de Godecharle n'étaient pas prévus dans le projet initial de Guimard.

---

48 Conroy Jr. Peter V., [Le jardin polémique chez J.-J. Rousseau](#). In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1982, n°34. pp. 91-105. En ligne.

## La Griffe du Maître ?

*L'architecte Guimard a donné les soins les plus suivis aux plans de la place Royale et du Parc de cette ville. Chacune des combinaisons que l'on a faites avant de se décider sur la moindre partie de ces deux vastes projets a été accompagnée de plans formés par Guimard en suite d'ordres du gouvernement.*

Mémoire adressé par Limpens à Starhemberg, 1780<sup>49</sup>.

Dans l'**axe central** du Parc, le projet prévoyait d'ériger au bassin circulaire un obélisque, un mausolée ou une pyramide, le tout surmonté d'un aigle couronné d'or (Feu/Air). L'obélisque triangulaire effilé devait être rehaussé de trois médaillons : Marie-Thérèse, Joseph II et... Starhemberg. Il aurait été agrémenté de quatre statues placés sur quatre bas-reliefs à cascades – les quatre fleuves du Paradis ? – (Eau). Le tout veillé jalousement par 8 sphinges qui, selon Plutarque, représentaient à la fois Isis et une théologie fondée sur la sagesse énigmatique, soit hermétique. Notons la séquence sphinges (8), bassins à cascades (4), obélisque triangulaire et médaillons (3) et pointe ou Dieu-Principe et Âme immortelle (1, cercle et unité primordiale). (p. 30)

Et c'est ici que le rébus s'achève. Provisoirement. L'obélisque était dédié, comme je l'ai écrit, à Mercure (Hermès), à Minerve (Athéna), déesse de la Sagesse, à l'Abondance (Isis-Cérès-Déméter) et à l'Escaut. Le monument ne vit jamais le jour suite au refus de l'empereur Joseph II qui préféra sous un prétexte futile financer des chantiers publics comme le port d'Ostende<sup>50</sup>. Et pourtant le Quartier royal, conformément à la volonté du pouvoir en place, avait été largement financé par la Ville et les ordres monastiques environnants jusqu'à mener certaines d'entre elles à la ruine. Comme l'abbaye du Coudenberg ! Quant à l'obélisque, il était payé par les États des provinces...



Avec le plan gravé, l'obélisque triangulaire construit « **selon les règles de la perspective** » ▲ aurait servi de signature à l'ensemble du Parc Royal.

Devant le bassin, le prince dut se contenter d'un monument [Mercure-Hermès au caducée](#) (remarquons l'œil de verre subsistant qui le rend comme éveillé) et de ses armoiries ornées du collier de la Toison d'Or. On y voit aussi une arbalétrille avec ses trois marteaux, appelée également le bâton de Jacob. Cet instrument de

49 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993.

Bien que dérangent la symétrie du projet (deux carrés longs de 499 pieds et 4 pouces), Starhemberg renonça à démolir la « Domus » d'Isabelle d'Autriche, gouvernante de nos contrées au début du 17<sup>e</sup> siècle (actuelle rue Baron Horta). C'était le siège de la nouvelle Académie. En homme de culture, le prince y avait installé ce qu'il restait de la splendide bibliothèque de Philippe le Bourgeois et ses incunables après l'incendie du Palais du Coudenberg en 1731. Elle s'ouvrira au public en 1772.

50 Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 91.

navigation servait à mesurer la hauteur du soleil à midi et de l'étoile polaire la nuit et permettait au voyageur hésitant de poursuivre son chemin en sécurité. Tout près, on voit l'ancre de l'Espérance, symbole chrétien repris par la franc-maçonnerie. Avec la Foi du fronton du Palais de la Nation et la Charité du Parc, l'allée biaisée gauche pourrait évoquer la triade Foi-Espérance-Charité du grade de Rose-Croix.

Le prince, épaulé par son architecte Guimard et son ornemaniste Godecharle, a probablement choisi de travailler pour les initiés : il s'agissait de marquer de son empreinte un lieu emblématique du nouveau Quartier royal. Comme je l'ai dit, il faut savoir qu'au 18<sup>e</sup> siècle, un parc classique à la française ne proposait pas de plan au visiteur, car il était aisément compréhensible. Ce n'était pas un labyrinthe complexe. Mais un parc composé de futaies et de taillis, à l'anglaise en quelque sorte, nécessitait un guide. S'il voulait en saisir du premier coup d'œil le tracé hermétique, il lui était loisible de consulter à son carrefour principal le second monument dédié aux Arts et à la Science et son plan gravé sur un cartouche. Il s'agit également d'une œuvre de notre ami Godecharle (1784). L'enfant de droite, portant la coiffe, tient en main un compas posé sur une équerre, symboles de la maîtrise chez les francs-maçons. Les livres fermés, ou le secret conservé (la Gnose), et la mappemonde qui l'entourent représenteraient l'universalité de la Connaissance et de la Fraternité. Son frère propose au visiteur le plan du parc déroulé aux deux tiers et couronné de roses. À ses pieds se trouvent un maillet et ce qui ressemble à deux ciseaux de tailleur de pierre (ou deux burins), les deux outils de l'Apprenti. Le socle, qui aurait dû être surélevé, fait allusion à la pierre que l'Apprenti a été invité à dégrossir lors de son initiation. Il est orné d'une gerbe de lauriers à baies. Plus haut, on découvre une couronne et une trompette de la Renommée, symboles de victoire. Le Maître regarde son Compagnon avec bienveillance : le Parc est son « Chef-d'œuvre ». Il pourrait s'agir d'une allégorie de plus. Mais le Chevalier de Ramsay dans son célèbre [Discours](#) de 1736, qui lança la légende templière de la Maçonnerie par son allusion aux Croisés, insistait sur le fait que l'amour des Sciences et des Arts libéraux était une qualité primordiale pour l'Ordre. C'est le titre du groupe sculpté. Et en cette fin de 18<sup>e</sup> siècle, les enfants jouant avec des outils près d'une sphère relevaient du poncif maçonnique sur les diplômes. Les deux monuments emblématiques furent placés en 1784, peu après le départ du prince pour Vienne (1783). Était-ce l'ultime défi de Starhemberg à Joseph II ?<sup>51</sup>

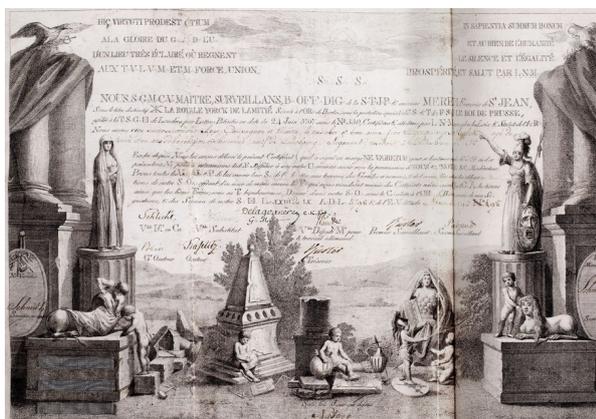
Il est intéressant de citer plus longuement Ramsay sur ce sujet qui préfigure *L'Encyclopédie du Siècle des Lumières*, voire les ressources de wikipédia :

*La quatrième qualité requise pour entrer dans notre Ordre est le goût des sciences utiles, et des arts libéraux de toutes les espèces ainsi l'ordre exige de chacun de vous, de contribuer par sa protection, par sa libéralité, ou par son travail à un vaste Ouvrage auquel nulle Académie, et nulle Université ne peuvent suffire, parce que toutes les Sociétés particulières étant composées d'un très petit nombre d'hommes, leur travail ne peut embrasser un objet aussi immense. Tous les Grands Maîtres en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et par toute l'Europe, exhortent tous les savants et tous les Artistes de la Confraternité, de s'unir pour fournir les matériaux d'un **Dictionnaire universel de tous***

---

51 Isidore De Rudder, sculpteur franc-maçon, en a réalisé une copie à l'identique en 1892.

**les Arts Libéraux et de toutes les sciences utiles, la Théologie et la Politique seules exceptées.** On a déjà commencé l'ouvrage à Londres ; mais par la réunion de nos confrères on pourra le porter à sa perfection en peu d'années. On y expliquera non seulement le mot technique et son étymologie, mais on donnera encore l'histoire de la science et de l'Art, ses grands principes et la manière d'y travailler. De cette façon on réunira les lumières de toutes les nations dans un seul ouvrage, qui sera comme un magasin général, et une Bibliothèque universelle de tout ce qu'il y a de beau, de grand, de lumineux, de solide et d'utile dans toutes les sciences naturelles et dans tous les arts nobles. Cet ouvrage augmentera chaque siècle, selon l'augmentation des lumières ; c'est ainsi qu'on répandra une noble émulation avec le goût des belles-lettres et des beaux Arts dans toute l'Europe.



En conclusion, la construction du Parc Royal de Bruxelles s'apparente à un investissement de l'espace public par un franc-maçon de haut rang, en l'occurrence le prince de Starhemberg. Il faut y voir un jeu de piste intellectuel hautement spéculatif allié à un désir très humain de prestige personnel (le Parc « **éterniserait sa mémoire** » ▲). Et non un parcours initiatique au sens rigoureux du terme.

Quoique cette étude tende à démontrer le contraire...

Sont présents sur ce diplôme : l'aigle au caducée, le pélican, les enfants, le compas ouvert à 45 degrés, l'équerre, le livre fermé, l'obélisque-pyramide, la colonne brisée, Isis voilée, Artémis dévoilée, Minerve-Athéna, le Sceau de Salomon avec la lettre G, deux sphinges, etc. Tous ces éléments auraient dû se retrouver à l'Orient du Parc, entre autres, grâce à l'obélisque de Godecharle, « **le point le plus essentiel et le plus important de tous** ». ▲ Houdon, membre de la célèbre Loge *Les Neuf Sœurs*, s'était proposé de dessiner, à titre gracieux (sic), le bas-relief principal « **qui doit faire parler le monument** »<sup>52</sup>. ▲

## Diplômes maçonniques de l'époque :

[Diplôme de maître maçon](#) de la Loge Royale York de l'Amitié à Berlin (1796). Description ci-dessus.

[Médaille des Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis](#) (1876) : enfant taillant sa pierre hexagonale et outils maçonniques.

[Diplôme de La Parfaite Intelligence](#) (1783) : Charité, enfants (putti), outils, Justice, obélisque, etc.

[Carton d'invitation](#) des Vrais Amis de l'Union par [Antoine Cardon](#) : angelots et outils.

[Diplôme de Mozart](#). (*L'Espérance Couronnée*) : Charité et putti, outils, Mercure, la Foi, obélisque, etc.

52 Source principale : *Archives Générales du Royaume, Création du Parc et de la Place royale*.

Les mots entre guillemets marqués par des caractères gras et un triangle concernant le Parc proviennent des échanges épistolaires entre Starhemberg et les responsables des Pays-Bas autrichiens.



1. Plan gravé du Parc couronné de roses (« sub rosa » signifie « sous le signe du secret »).
2. Pierre à dégrossir : travail proposé à l'Apprenti. Proportion par deux et trois comme au R.: E.: R.:
3. Ciseaux et maillet de l'Apprenti devenu Compagnon : le plan du Parc est son « chef-d'œuvre ».
4. Gerbe nouée (fertilité) ou lauriers avec baies (victoire et éternité).
5. Livres fermés : Connaissance du Maître.
6. Couronne de laurier (immortalité) et peut-être trompette de la Renommée (victoire).
7. [Compas couronnant l'équerre maçonnique](#) du Maître et mappemonde (universalité de la Maçonnerie).

## Annexe 1. Un avatar de la maquette de Godecharle ?

Ce groupe allégorique est probablement inspiré du projet d'obélisque de Godecharle destiné à orner le grand bassin du Parc Royal. Joseph II l'avait refusé, le jugeant dispendieux. En voici la description reprise dans le catalogue *La Toison d'Or, Cinq Siècles d'Art et d'Histoire* (Éd. Ville de Bruges, 1962, p. 264) :



*L'empereur qui porte le collier de la Toison d'Or se tient debout. Il est entouré d'une femme casquée portant le sceptre, d'une part, d'autre part d'une Victoire, accompagnée du Lion de Belgique. Derrière l'empereur se dresse un obélisque qui porte en sa partie supérieure un médaillon représentant le buste de l'impératrice Marie-Thérèse, le tout surmonté de l'aigle et de la couronne impériale. Couché derrière l'obélisque, un vieillard symbolise l'Escaut. Ce groupe est exécuté en biscuit de pâte tendre et provient de la manufacture de Tournai. Il doit avoir été réalisé en 1780<sup>53</sup>.*



On le constate : le médaillon de Marie-Thérèse, décédée en 1780, est toujours central. Et l'empereur Joseph II est devenu le personnage principal de la composition. Il a remplacé... Mercure-Hermès ! Mais Minerve est bien présente, accompagnée de la Victoire (?). Elle a curieusement délaissé sa lance traditionnelle pour le sceptre de l'empereur. Rappelons ici que Minerve (*Minerve au Compas* puis *Minerve Aux Trois Palmiers*) est la déesse tutélaire de la Loge Saxonne de Starhemberg<sup>54</sup>.

L'aigle impériale est sans doute autrichienne, mais sur un plan ésotérique, l'aigle qui maîtrise la foudre au sommet de l'obélisque pourrait allégoriser Saint Jean l'évangéliste surnommé l'Aigle de Patmos et « le Fils du Tonnerre » (Marc, 3:17), c'est-à-dire baptisé dans la Lumière ou par le feu.

Comme je l'ai dit, la diagonale vers la place Royale vise le coucher du soleil à la Saint-Jean d'Hiver (p. 33). L'aigle de l'obélisque au zénith, soit le soleil à midi plein, regarde dans cette direction. L'Escaut, en vieillard allongé, se trouve à l'arrière de l'obélisque : il pourrait figurer le Vieil Homme profane, le vieil Adam dont le futur initié est amené à se dépouiller pour faire place à l'Homme régénéré. Quoique ce type de représentation soit assez courant.

Le soubassement en forme de rocher sans doute ajouré aurait symbolisé le Passage vers l'Éternité. Un Lion « Belgique » y aurait également pris place.

53 Illustration du haut : aigle aux ailes déployées figurant sur un tableau du grade Rose-Croix au 18e siècle.

54 Collection Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, inv. v. 892.

Cette année 1780 coïncide avec la période du projet d'obélisque de Godecharle pour le Parc.

L'ensemble allégorique initial devait constituer « **la pièce principale** », « **le point le plus important et le plus essentiel de tous** » ▲ et « **le secret exactement gardé de notre Parc** » ▲ , selon Starhemberg.

Enfin, pour étayer la thèse maçonnique du Parc, il est utile de relever que Godecharle fut le sculpteur principal du château de Wespelaar (Brabant flamand, près de Louvain) de 1791 à 1822<sup>55</sup>. Son commanditaire était Jean-Baptiste Plasschaert, un dignitaire de la Franc-maçonnerie dont l'artiste réalisa le buste. Son aide, l'architecte Ghislain-Joseph Henry, était un Frère. La valeur symbolique de l'ornementation de Godecharle n'est pas mise en doute. Un obélisque figurant l'immortalité en constituait le fleuron. Il était situé sur une île censée représenter les Champs Élysées, le séjour où les héros et les gens vertueux goûtent le repos éternel. L'obélisque de Wespelaar était sommé d'un Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, symbole d'éternité et d'illumination.

Un article du très sérieux quotidien flamand *De Tijd* publié le 7 décembre 2002 accrédite également cette thèse :



*Seul le monument central, l'obélisque, a été conservé sur place. L'Élysée formait probablement un endroit maçonnique. À la symbolique maçonnique appartiennent le cercle (la circonférence de l'île, la disposition circulaire des bustes, l'espace libre central, la forme du serpent), le chiffre trois qui revient trois fois (trois marches en bas, trois étages dans la position verticale du piédestal au-dessus des marches et les trois parties de l'obélisque), le carré (la circonférence du monument), le triangle (le haut de l'obélisque), l'obélisque lui-même et l'Ouroboros qui couronne le monument.*

*Au sommet de la pyramide trône l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternel retour.*

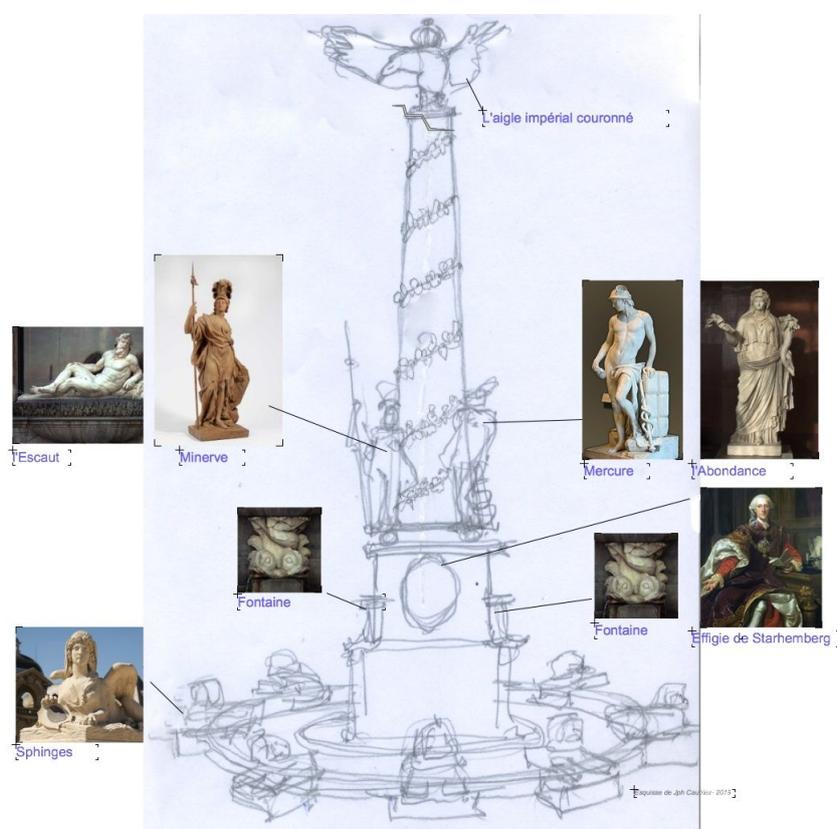
Patrizia Granziera, auteur du *Freemasonic Symbolism and Georgian Gardens* affirme que « les obélisques dans le symbolisme maçonnique étaient associés au soleil et aux phénomènes astronomiques reliés à la mythologie. Ils étaient des symboles de continuité, de pouvoir, de stabilité, de résurrection et d'immortalité. »

Ce parallèle avec le projet d'obélisque du même Godecharle, qui devait orner le bassin du Parc de Bruxelles, me semble un argument important en faveur de l'hypothèse du caractère maçonnique de ce dernier.

---

55 Xavier Duquenne, *Le Parc de Wespelaar : Le jardin anglais en Belgique au 18e siècle*, Philippe de Spoelberch, Bruxelles, 2001.

## Vue d'artiste de l'obélisque de Godecharle au bassin rond



Esquisse d'une reconstitution de l'obélisque de Godecharle au bassin rond  
(les statues ne sont pas celles du sculpteur).

© Jean-Philippe Caufriez

Aux Archives générales du Royaume, je n'ai pas réussi à ce jour à dénicher l'esquisse de l'obélisque de Godecharle citée dans plusieurs lettres officielles de l'époque. Mais le dossier qui s'y trouve résulte d'un « tri aléatoire et lacunaire » datant du 19<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de pièces retirées de différents fonds<sup>56</sup>. Quant au plan modelé de l'obélisque, il se trouverait à Vienne, ainsi que de nombreux documents (Haus-, Hof- und Staatsarchiv). L'obélisque devait s'orner de quatre médaillons, dont ceux des souverains, peut-être en pied, et celui de Starhemberg dans l'axe central.

[La Fontaine du Palmier](#) de la place du Châtelet à Paris (1808) pourrait en donner une idée. Une colonne sommée d'une Victoire y remplace l'obélisque ; les Vertus se sont substituées à Minerve et Mercure-Hermès. La corne d'Abondance (cornucopia), mais aussi les sphinges plus tardives sont bien présentes. La fontaine parisienne est également disposée au centre d'un bassin circulaire.

<sup>56</sup> Archives de la Ville de Bruxelles (AGR) : [Création du Parc et de la place Royale](#).

Emplacement 21346/1 à 21346/3. Cote d'inventaire : 1386, 1-34. Les références restent confuses.

Xavier Duquenne, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993, p. 91.

## Annexe 2. Médailles de Minerve aux Trois Palmiers (Leipzig)

La *Loge Minerve aux Trois Palmiers* de Starhemberg résulte d'une longue fusion de Loges dont celle de *Minerve au Compas* (*Minerva zum Zirkel*, 1747-1766). C'est sous ce nom qu'en 1766 elle adhéra à la Stricte Observance avant de prendre son nom définitif (p. 12). À ce propos, il est curieux de constater que la statue de Minerve de l'obélisque de Godecharle devait occuper la tête du compas du Parc de Bruxelles. Soit l'exacte allégorie de *Minerve au Compas* !<sup>57</sup>

En 1776, année de la mort du baron Hund, fondateur de la SOT, *Minerve aux Trois Palmiers* possédait son journal intime (détruit) et lui dédia une médaille. Fait peu connu, ce même baron avait été reçu « Maître Écossais » à Bruxelles le 22 août 1742 (premier haut grade après la Maîtrise) bien avant de préparer son projet « templier »<sup>58</sup>.

Sur les médaillons de la Loge se retrouvent la truelle, la sphère avec la sphinge, les pyramides et la chouette d'Athéna. Minerve est l'équivalent romain de la déesse Athéna. C'est sans doute l'Acropole consacrée au culte d'Athéna qui est représentée à l'arrière-plan. Le palmier qui se traduit « phœnix » en grec ancien est l'un des attributs de la déesse Isis.



avec la truelle et la sphère.

57 Pour la coïncidence, la *Loge Aux Trois Compas* en était le creuset (1741). Or, le Parc possède trois compas : axe gauche-axe vertical, axe droit-axe vertical et axe gauche-axe droit (p.12).

58 André Kervella, *Le baron Hund et la Stricte Observance Templière*, Éd. de la Pierre philosopale, Hyères, 2016, p. 62.

Probablement à *L'Union* dont des membres fonderont en 1782 *Les Vrais Amis de l'Union*.

### Annexe 3. Le Phénix au rond-point du Parc ?



En 1841, pour rehausser la fête nationale qui durait quatre jours (24-27 septembre), un kiosque vert dodécagonal, œuvre de Jean-Pierre Cluysenaar, fut placé au bassin circulaire du Parc, là où devait se dresser l'obélisque. Tout comme ce dernier, le phénix est un médiateur entre le ciel et la terre.

Après cinq ans, on le transféra entre l'allée centrale et l'allée de gauche pointant la place Royale parce qu'il masquait la vue du Palais de la Nation et le fronton

allégorique de Godecharle érigés rue de la Loi (sic). Le kiosque à musique et le nombre de ses colonnes garnies de guirlandes peuvent être rattachés à l'Harmonie universelle et à la perfection divine (la Jérusalem céleste compte douze portes). Pour autant qu'il recèle une signification symbolique.

Il est orné de faisans dorés. Selon les Anciens et le célèbre Cuvier (1769-1832), cet oiseau magnifique aurait servi d'inspiration au Phénix, « l'oiseau d'or » ou « solaire » qui figure le symbole de la résurrection par excellence. [Le Magazine universel](#) (1837-1838), années de la conception du kiosque, y fait encore allusion.



Également surnommé « l'oiseau de feu », c'est l'un des emblèmes majeurs de la Franc-maçonnerie, principalement au R.: E.: R.: Mais aussi dans le domaine de l'Alchimie où « le César des Oiseaux » représente la Pierre philosophale, la Pierre de Sagesse. Le Phénix-faisan doré est repris par ailleurs sur la carte philosophique de Touzay-du Chateau dédiée à Charles de Lorraine (annexe 7).

Quelques années plus tard, en 1848, le franc-maçon Louis Jehotte, successeur de Godecharle comme professeur à l'Académie royale des beaux-arts, sculpta un Charles de Lorraine en pied. La statue aurait dû orner le grand bassin du Parc ou la place Royale. C'est finalement Godefroid de Bouillon, l'autre « roi de Jérusalem », qui remportera le concours. Mis à l'écart place du Musée, Charles de Lorraine tient un manuscrit ou un plan (du Parc ?) de la main droite et une carte complètement déroulée à son pied gauche. À moins qu'il ne s'agisse d'une allusion à sa passion pour la cartographie.

En 1850, le même Jehotte sculpta un *Caïn maudit* destiné au jardin du Palais des Académies, rue Ducale. Son crime accompli, Caïn recule d'effroi. La massue avec laquelle il a tué son frère Abel vient de tomber à terre. Il porte la main gauche devant ses yeux en un geste d'horreur : ce mouvement a fait glisser à demi la peau de bête qui le couvrait. Le Parc de Bruxelles pourrait allégoriser le jardin d'Éden (cf. annexe 5).

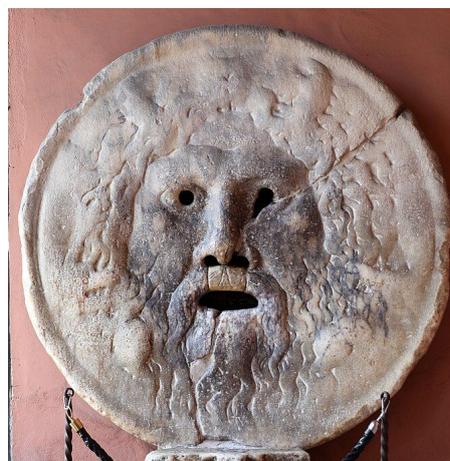
#### Annexe 4. La Toison d'Or à l'entrée du Parc ?



Starhemberg était chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. Ce seul élément ne justifie pas, me semble-t-il, l'importance accordée à la Toison d'Or au Quartier royal et plus particulièrement aux alentours du Parc. Il faut savoir que, depuis le 10<sup>e</sup> siècle, la Toison d'Or allégorisait la recherche de la pierre philosophale et, plus tard, de l'Élixir de longue vie (Chapitre II, p. 62).

Juste en face de l'entrée gauche (et logique) du Parc Royal se trouve [un trophée d'armes](#) posé sur le mur à balustrades qui relie l'Hôtel de Grimbergen (place Royale, 10) à son voisin l'Hôtel Errera (rue Royale, 14). Il se situe non loin de l'emplacement de l'abside de l'ancienne Chapelle palatine du Palais du Coudenberg qui abritait le Trésor de la Toison d'Or<sup>59</sup>. Le groupe sculpté figure une cuirasse garnie d'une épée, de lances et de haches (francisques), d'un bouclier et d'une massue. À gauche, on remarque un casque ceint de lauriers et la gueule d'un dragon à feuilles de chêne. Le tout est surmonté d'une enseigne portant l'inscription « PATRIA ». Le bouclier orné d'une tête évoque l'égide de Pallas Athéna (Minerve), la demi-sœur du dieu Hermès. C'est la déesse lunaire de la Sagesse et de la Guerre. La mythologie grecque raconte qu'en secouant l'égide, Zeus pouvait déclencher le tonnerre et les éclairs, semant la terreur parmi les mortels. Il daigne la prêter occasionnellement à Athéna, mais aussi à Apollon. Lorsqu'elle est armée de l'égide, Athéna s'emploie plutôt à donner de la force qu'à terrifier : ainsi, c'est l'égide à la main qu'elle encourage Héraclès/Hercule avant son combat avec Cycnos. Elle en couvre également Achille alors que celui-ci s'en va défier les Troyens et permettre aux Grecs de récupérer le corps de Patrocle. Elle est la protectrice de Jason et des argonautes partis à la conquête de la Toison d'Or.

Sur ce groupe sculpté, le dragon qui défendait l'accès de la précieuse toison – comme le prouvent son casque lauré et ses feuilles de chêne – est terrassé ou assoupi grâce à la magie de Médée. À droite, on distingue la massue du dieu Hercule qui accompagna un temps les argonautes dans leur périple. Hercule est par ailleurs le dieu tutélaire de la Maison de Lorraine. Par ses douze travaux, il est associé, comme c'est le cas de la conquête de la Toison d'Or, à la réalisation du Grand Œuvre alchimique. Une toison, ou une peau de chèvre liée à la symbolique d'Athéna, se trouve peut-être à gauche de la



59 Cf. hyperlien du plan de 1776, p. 17. La chapelle est marquée d'une croix.

massue. Le vieillard de l'égide ressemble étrangement à la « [Bouche de la Vérité](#) » de l'église Santa Maria in Cosmedin à Rome. Selon la légende, elle aurait la propriété de trancher la main de tous ceux qui mentent. Passer sa main dans la bouche de l'effigie était considéré comme une forme subtile d'initiation. On ne la récupérait intacte que si l'on était profondément honnête, loyal et vertueux : des thèmes éminemment maçonniques au 18e siècle. Cette tradition fait l'objet d'une scène dans le film *Vacances romaines* avec Gregory Peck et Audrey Hepburn (1953).

Il n'est pas exclu d'effectuer un rapprochement avec le grade de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (synonyme de Chevalier du Temple) relevant de l'Ordre Intérieur du R.: E.: R.: Leur trophée d'armes y est décrit comme suit :

*[...] formé d'une cuirasse traversée par une lance, surmontée d'un casque, d'un bouclier et d'une épée antique, et d'une écharpe blanche [...] placée diagonalement sur la cuirasse ; sur le pectoral de la cuirasse sera une croix d'Ordre gravée ou relevée en bosse.*

L'amour de la Patrie (PATRIA) est la première vertu « militaire » de ce grade chevaleresque... Et le mot « PATRIA » est mis en exergue sur le groupe sculpté de la rue Royale. Pour compléter le tableau, les [deux lions](#) (datés de 1781) du n° 6 forment un duo étonnant face à face, affronté. Tourné vers la place Royale et son Passage des Colonnes (à présent démoli), soit le monde profane, l'un rugit, le second regarde serein l'allée gauche du Parc de Bruxelles.



[Un trophée oublié](#) dans l'Impasse du Borgendael, à gauche de l'église, adopte un style similaire à celui que je viens de décrire plus haut (entrée parfois possible en été par la cour du musée BELvue). Mais sa symbolique est interpellante : une immense chouette et l'égide sur la cuirasse d'Athéna se trouvent au centre du trophée et le casque grec orné de béliers (Quête de la Toison d'Or ?) est sommé d'une sphinge dont la présence semble ici incongrue.

L'allusion aux Mystères égyptiens, au secret du sphinx ou à Isis est probable. La balance de la Justice est informe, ce qui pourrait faire écho au fronton du Palais de la Nation centré sur la notion de Justice (cf. Chapitre II). L'observateur remarque aussi un bouclier, un faisceau, un livre fermé, un manuscrit à droite, une sphère ou un globe, un flambeau, un cadran solaire, un glaive.... Le visage de la déesse Athéna semble avoir été remplacé par celle d'un monstre. Il s'agit peut-être d'un tronc d'arbre (chêne) ou du dragon gardien de la Toison d'Or. Autre hypothèse, cet endroit précis du trophée a été dégradé ou bouchardé par les sans-culottes ? On ne peut qu'être



troublé par la similitude entre le trophée et la [médaille commémorative](#) du bicentenaire de la Grande Loge de France frappée en 1936 qui met en exergue un casque orné de béliers. Le lieu permettait au ministre plénipotentiaire de se rendre directement de sa résidence au chœur de l'église Saint-Jacques. Ses armoiries et une inscription se trouvaient probablement au pied du trophée (actuel chiffre du roi Albert II). On y trouvait également une fontaine ornée de lions et de soleils qui a été déplacée dans le parc de la Porte de Hal. Dans cette impasse se situe actuellement le Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles. Son musée occupe d'anciennes caves. Elles se trouvent exactement sous le chœur de Saint-Jacques.



Enfin, au début de la rue Ducale, [un lion plus rugissant](#) que celui de la rue Royale scrute l'Occident. [Le trophée défiguré](#) du Palais des Académies montre une tête de bélier ou d'agneau fixée au socle dû au franc-maçon Joseph Jaquet. Plus loin, on peut voir des vases où [le bélier](#) (p. 46) a remplacé le lion. Toujours rue Ducale, face à la place du Trône, [deux enfants](#) debout sur la balustrade lèvent les bras en signe de victoire (illustration en fin de page). Sonnent-ils la fin de la Quête de la Toison d'Or (1874) ? Certains éléments ont été érigés au milieu du 19e siècle ; les vases sont de Guimard.

Curieusement, [la fontaine de Brouckère](#) fut érigée en 1866 porte de Namur, non loin de la rue Ducale, en hommage à l'ancien bourgmestre franc-maçon Charles de Brouckère (1796-1860). Celle-ci a depuis lors été déplacée au square Palfyn. Elle est ornée de nombreux lions « égyptiens » ou rugissants. Au sommet de celle-ci, l'un des trois enfants, très dégradés, tend une couronne de laurier (illustration ci-dessus). En 1851, la voirie prolongeant la place du Trône fut dédiée à... la Toison d'Or. Avec la fontaine de Brouckère, la Quête est considérée comme victorieuse.



La conquête de la Toison d'Or,  
rue Ducale.

## Annexe 5. La résidence de Starhemberg et la Toison d'Or dans l'axe du Parc ?



Place des Palais, Guimard avait prévu deux hôtels de maître, dont l'un était destiné au ministre plénipotentiaire Georges-Adam de Starhemberg (l'actuel Grand Salon blanc du Palais Royal). Idéalement, ils auraient dû être inaugurés à l'été 1783. S'il n'avait pas regagné Vienne en juillet de la même année, Le prince aurait eu la satisfaction d'avoir en

permanence sous les yeux le Parc de Bruxelles, « **son chef-d'œuvre** »▲ et « **un spectacle ravissant pour l'homme qui pense** »▲ [...] « **mais comme le peuple ne pense guère, il ne voit là que de vastes promenades** »▲, selon des lettres officielles de l'époque !<sup>60</sup> Ou encore son parc transformé en Jardin d'Adam (Éden), soit le retour à l'Âge d'Or si l'on fait référence à l'un des prénoms du Premier ministre... La carte de Ferraris n'est-elle pas volontairement orientée à l'est, là où est censé se trouver le Paradis. Dans les *Constitutions* d'Anderson de 1723, Adam n'est-il pas le premier franc-maçon !

Une exégèse maçonnique le définit comme suit :

*Le Paradis dans de nombreuses religions a été décrit sous la forme d'un jardin luxuriant, où la vie paisible suivait le cours de l'éternité, une vie sans déséquilibre, une vie en parfaite harmonie. Les anciens quelles que soient leurs croyances ont toujours situé le paradis comme le centre, le cœur du Monde, où une source jaillissait vers les cieux, personnifiant ainsi l'endroit idéal de la relation avec Dieu, l'Être suprême, le Principe, le Grand Architecte*<sup>61</sup>.

La Chambre Héraldique édifée de 1784 à 1785 se trouvait à l'arrière de la résidence du ministre plénipotentiaire, dans une impasse. Elle consistait en un simple rez-de-chaussée. Au-delà devait s'élever un vaste édifice qui, vu de loin, aurait paru bâti sur la [Chambre héraldique](#)<sup>62</sup>. Elle abritait un musée à la gloire de l'épopée des Habsbourg (déplacé de l'ancien Arsenal), mais et les bureaux du roi d'armes dit « Toison d'Or », l'officier héraldique principal – en ce temps, c'était le chambellan comte de Lannoy, franc-maçon (p. 14) – qui était chargé d'organiser les cérémonies. La Chambre conservait également des insignes et des décors de l'Ordre, mais aussi le Trésor de la Toison d'Or lui-même et sa fabuleuse [Croix du Serment](#) (p. 34). Elle était flanquée de la Chambre des comptes et d'une vaste bibliothèque.

---

60 Source : *Archives Générales du Royaume, Création du Parc et de la Place royale.*

L'actuelle place des Palais s'appelle en ce temps rue de Belle Vue. « L'homme qui pense » ou philosophe est souvent synonyme de franc-maçon au 18<sup>e</sup> siècle.

61 Site ledifice.net : *Le Jardin d'Éden : L'Harmonie Primordiale.*

62 *Bulletin de l'Académie royale des Beaux-Arts et des Belles-Lettres de Bruxelles*, 1845, n° 2, p. 184.

Depuis Charles Quint, le Trésor était conservé dans la chapelle palatine du Coudenberg. Après l'incendie de 1731, il fut conservé dans un vestige du palais. Toujours est-il qu'à l'approche des révolutionnaires français, les Autrichiens l'emportèrent à Vienne en 1794. Starhemberg, lui-même Chevalier de la Toison d'Or, caressait-il l'espoir de conserver le Trésor dans la [Chambre Héraldique](#)<sup>63</sup> (près de l'actuelle rue de Bréderode) ? Ce complexe ne donnait-il pas, à travers les anciens jardins des Carmélites, sur la nouvelle église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse de la cour et des notables du nouveau quartier ?

**L'axe central** du Parc borné par les termes-Hermès chargés d'indiquer le chemin de Lumière aurait donc été jalonné par la « Toison d'Or » ou la Pierre philosophale, l'Élixir de longue vie, le bassin octogone lié à la fontaine de jouvence et à la résurrection, l'obélisque du bassin circulaire (Champs Élysées où les vertueux goûtent le repos des Bienheureux) et enfin le fronton du Palais de la Nation et son couronnement de l'Élu récompensé par la Justice (cf. Chapitre II).

En 1803, pour la visite à Bruxelles de Napoléon, Godecharle plaça [une prêtresse d'Isis](#), peut-être pour flatter son goût prononcé pour l'égyptologie, à l'entrée de l'ancienne résidence conçue par Starhemberg, quasi dans l'axe du Parc (rue des Palais). En 1798, le jeune Bonaparte, en compagnie de quelques fidèles, l'avait parcouru à pied à pied. À cette occasion, il s'attrista du délabrement du Parc et de la disparition de certaines sculptures suite au saccage des sans-culottes en 1793.



La **perpendiculaire** figure donc l'axe central du Parc. Il se confond souvent avec le **fil à plomb**. C'est un symbole fondamental au grade d'Apprenti qui sera complété par le **niveau**, le **levier** et la **règle** au grade de Compagnon (cf. illustration). La perpendiculaire/fil à plomb avec sa symbolique de verticalité, est souvent associée au travail sur soi et à l'élévation individuelle. Elle représente la quête de la perfection spirituelle. Le franc-maçon doit trouver le chemin du divin en lui. La direction du fil à plomb lui indique cette voie vers la Lumière, la voie droite, le sentier de la rectitude, son engagement envers la justice et la recherche de la vérité (cf. Chapitre II).

Parfois placé au centre de la loge, la perpendiculaire/fil à plomb évoque la Loi universelle, la loi cosmique, l'axe du monde, ou encore l'arbre de vie. C'est la colonne vertébrale du monde. Il ne faut pas s'écarter de cet axe : la progression doit se faire de manière droite et équilibrée, conformément à la Loi. S'écarter de l'axe serait retomber dans l'orgueil et l'illusion. Enfin, le fil à plomb évoque le centre du cercle. Comme c'est le cas du bassin circulaire du Parc. De manière générale, la perpendiculaire/ fil à plomb symbolise la position du franc-maçon et sa nature profonde : entre le haut et le bas, à la fois matière et esprit (divin ou non).

<sup>63</sup> *Histoire de la ville de Bruxelles*, Volume 3, Alexandre Henne et Alphonse Guillaume Ghislain Wauters, Librairie encyclopédique de Perichon, Bruxelles, 1845, p. 348.

## Annexe 6. Un Philalèthe parrainé par Charles de Lorraine ?



Le 30 octobre 1775, un original qui se faisait appeler Touzay-du Chenteau (1741-1788) dédie à Charles de Lorraine une *Carte philosophique et mathématique* à vocation maçonnique illuministe, alchimique et kabbalistique. Elle est publiée à de très rares exemplaires. À la fois philosophe, alchimiste, mathématicien et expert en sciences kabbalistiques (sic), du Chenteau est un adepte des *Philalèthes*, littéralement les *Amis de la Vérité*, un cercle élitare fondé en 1773. Il s'agit d'une émanation de l'influente Loge parisienne *Les Amis Réunis* (1771). L'Académie occultiste est créée en 1775. À la recherche de la Vérité absolue, ce cénacle a pour vocation de rassembler dans sa bibliothèque tout ce qui concerne la Franc-maçonnerie et plus largement les « sciences occultes ». Il est également membre de la *Société des Philosophes inconnus*.

D'après Claude-Antoine Thory, cette carte révélerait « les grands mystères » des Élus Coëns dont le R.: E.: R.: s'est partiellement inspiré. Fait remarquable en soi, l'une des gravures représente selon toute hypothèse [Charles de Lorraine en Imperator décoré du Sceau de Salomon](#) (en bas à droite)<sup>64</sup>. Son visage, notamment la forme caractéristique de la bouche, et l'uniforme romain évoquent la statue du gouverneur inaugurée sur la place Royale le 17 janvier de cette même année 1775 (illustration). Il s'agit d'une œuvre de Verschaffelt, l'ornemaniste du jardin symbolique de Schwezingen. Le Charles de Lorraine de la carte allégoriserait le « soufre rouge », soit le Phénix, à savoir la Pierre philosophale ou son médian capable de transmuter un métal dans un autre.

Du Chenteau – mais que faisait ce Parisien à Bruxelles ? – et le prince étaient quasi voisins dans la campagne bruxelloise à Schaerbeek : l'alchimiste habitait au château de Borcht, au croisement actuel de l'avenue Louis Bertrand et de la rue Kessels, et Charles de Lorraine résidait régulièrement à Monplaisir (du rond-point de l'avenue Huart-Hamoir jusqu'à la gare de Schaerbeek).

Selon Gallica BnF, la carte constitue un exemple étonnant d'ésotérisme graphique<sup>65</sup> :

*L'auteur veut illustrer deux idées majeures. Derrière les différentes religions, il existe une unique philosophia perennis (philosophie éternelle), une tradition primordiale à laquelle l'étude de la kabbale et des symboles peut nous donner accès. Toutes les composantes de la création et de la vie sont liées par des liens subtils mais bien réels. D'où un vaste*

---

64 [Le modèle](#) qui a inspiré le dessin de la carte se trouve dans la *Philosophia Reformata* de M.D. Mylius (1622). Jacques van Lennep, *L'Alchimie : contribution à l'histoire de l'art alchimique*, Crédit Communal, Bruxelles, 1984, p. 214. P. 51 de ce texte.

65 L'intégralité de la carte est numérisée sur [Gallica BnF](#).

réseau d'analogies et de correspondances insufflant et entretenant la dynamique qui anime et soutient le monde. Cette grande et complexe composition révèle donc les correspondances et les liens que la pensée hermético-kabbalistique croit pouvoir établir entre les constellations du zodiaque, les hiérarchies angéliques, les attributs divins de la kabbale, les sept cieux de l'Antiquité, les saisons, les parties du corps humain.

Cette « Carte philosophique et mathématique du calendrier magique et perpétuel » est censée, selon son auteur, livrer une connaissance complète de la philosophie, « contenant la contemplation des choses les plus profondes et les plus secrètes ». Elle offre également un panorama exhaustif de l'illuminisme maçonnique au siècle des Lumières.



Deux astérisques marquent les ajouts de Touzay-du-Chenteau, notamment sur le dessin ci-contre, mais aussi les colonnes maçonniques Jakin et Boaz avec grenades, la pierre cubique à pointe, la Sagesse, le zodiaque, le tétragramme sacré, etc.

Alors Charles de Lorraine était-il un adepte ou un sympathisant des *Philalèthes* ?

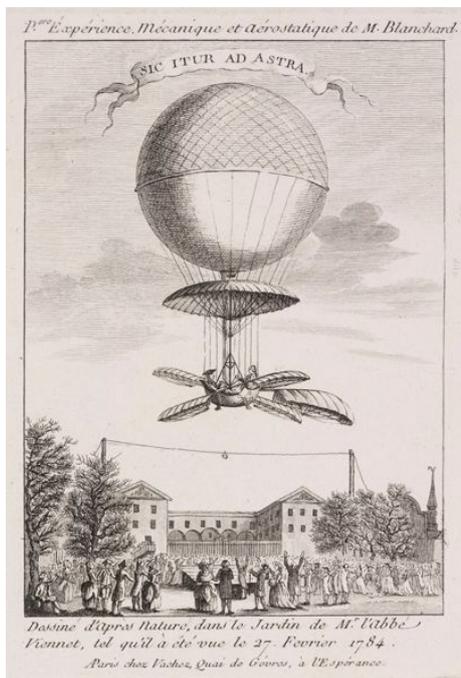
La dédicace grandiloquente rehaussée des armoiries du prince et l'approbation en bonne et due forme du haut fonctionnaire bruxellois Limpens inciteraient à le penser...

Enfin, il existe un lien tangible entre Starhemberg, concepteur du Parc, et *Les Amis réunis* : le prince [Charles-Constantin de Hesse-Rheinfels-de Rotenbourg](#), son neveu, en était membre, ainsi que de la Loge huppée *L'Heureuse Rencontre* à Bruxelles (1777).



Charles de Lorraine, place du Musée.

## Annexe 7. Le Parc Royal « au plus haut des cieux »



Aussi curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, le gouverneur Albert de Saxe-Teschen et son épouse l'archiduchesse Marie-Christine, qui avaient succédé à Charles de Lorraine, sollicitèrent et obtinrent en 1786 la « naturalisation brabançonne ». L'objectif consistait à gagner les faveurs d'un peuple que les projets de réformes brutales de Joseph II commençaient à exaspérer. Pour célébrer l'événement, ils invitèrent le Français Jean-Pierre Blanchard (1753-1809) à faire une démonstration d'ascension en ballon au-dessus du Parc de Bruxelles le 10 juin 1786, mais aussi le dimanche 25, lendemain de la Saint-Jean. L'intrépide venait de réussir, non sans encombre, la traversée de la Manche.

La montgolfière, ou plutôt un bateau volant, s'éleva du côté de la rue de Louvain pour survoler le Parc Royal, la place Royale et la porte de Namur. C'était peut-être

l'occasion rêvée de pavoiser de façon spectaculaire au-dessus du joyau urbanistique du prince de Starhemberg mené à son terme par son « Frère » Albert de Saxe-Teschen. Tous deux étaient membres de la Loge *Aux Trois Aigles* à Vienne. Voici le récit paru dans la *Gazette des Pays-Bas* le 12 juin 1786 :

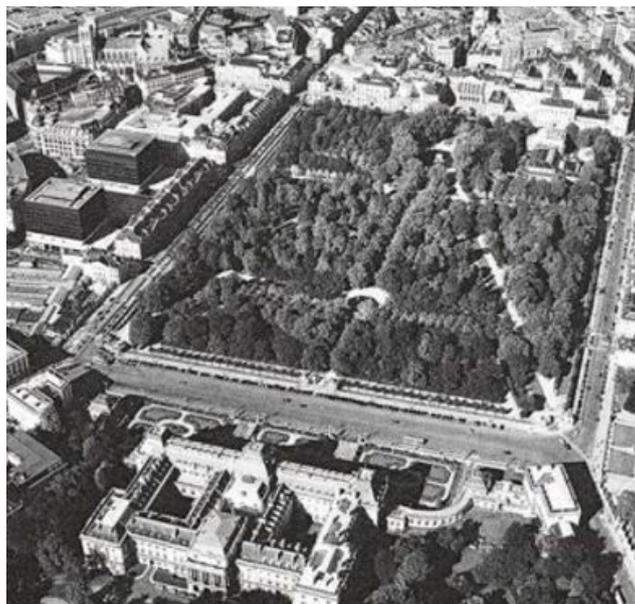
*M. Blanchard Physicien français, pensionné de S.M. Très-Chrétienne eut avant-hier l'honneur de faire ici sa 18<sup>e</sup> expérience ballonique, en présence de L.A.R. [ndr : Leurs Altesses Royales], et d'une multitude innombrable de peuples, tant de cette ville que des pays circumvoisins. Il a surpris l'attention des plus savants spectateurs par son excellente manœuvre. Il s'éleva du jardin des Annonciades supprimées, et suivant d'abord la direction du vent qui était à peu près au Nord, passa au-dessus du Parc, en saluant tout le monde avec son pavillon, sur lequel était le chiffre [ndr : blason] de nos augustes Gouverneurs, ce qu'il a répété plusieurs fois, selon les occurrences, notamment en laissant descendre un agneau suspendu à un parachute, au-delà des portes de cette ville, dite porte de Namur [...]*

*Enfin, M. Blanchard ayant plané quelque temps, comme s'il eut voulu rétrograder, L.A. [Leurs Altesses] étant sorties de la dite porte, il a encore eu l'honneur de les saluer, et ensuite alla descendre sur le territoire d'Osmal, proche d'Oudergem [...] revenu en ville, L.A.R. et le public lui ont fait un accueil inexprimable.*



Pour l'anecdote, le dirigeable s'éleva dans les airs, à deux pas du siège de la Loge aristocratique *L'Heureuse Rencontre* qui avait ses tenues rue Notre-Dame-aux-Neiges chez François Louis van Marcke de Lummen, soit au début de l'actuelle rue de l'Enseignement. *L'Union* y était également accueillie. Et tout près de la Loge *Les Vrais Amis de l'Union* qui avaient leur siège dans l'actuelle rue de l'Orangerie au n°4 (l'actuelle rue Henri Beyaert). Précisons que les demeures de l'ancienne rue de l'Orangerie ont été détruites. Plus précisément, Blanchard décolla de la cour des [Annonciades](#) –<sup>66</sup> citée dans l'article de la gazette – dont l'ordre voué à la Vierge Marie considéré comme oisif et inutile venait d'être supprimé par l'empereur Joseph II et le couvent transformé en caserne (1785).

Le héros du jour, l'aéronaute Jean-Pierre Blanchard, était un franc-maçon assidu. C'est ainsi qu'un an après les festivités bruxelloises, il se présenta le 18 juin 1787 à la Loge *Saint Louis Saint Philippe de la Gloire* à Nancy en Lorraine. Il participa à la tenue de la Saint-Jean d'Été qui à cette époque était encore une fête d'obligation pour tous les francs-maçons. Après avoir reçu un florilège de compliments et d'hommages ampoulés, c'était la loi du genre, [Jean-Pierre Blanchard](#) lança à la fin du banquet un modèle réduit de son ballon en le dédiant avec éloquence au... « Grand Architecte de l'Univers » !<sup>67</sup>



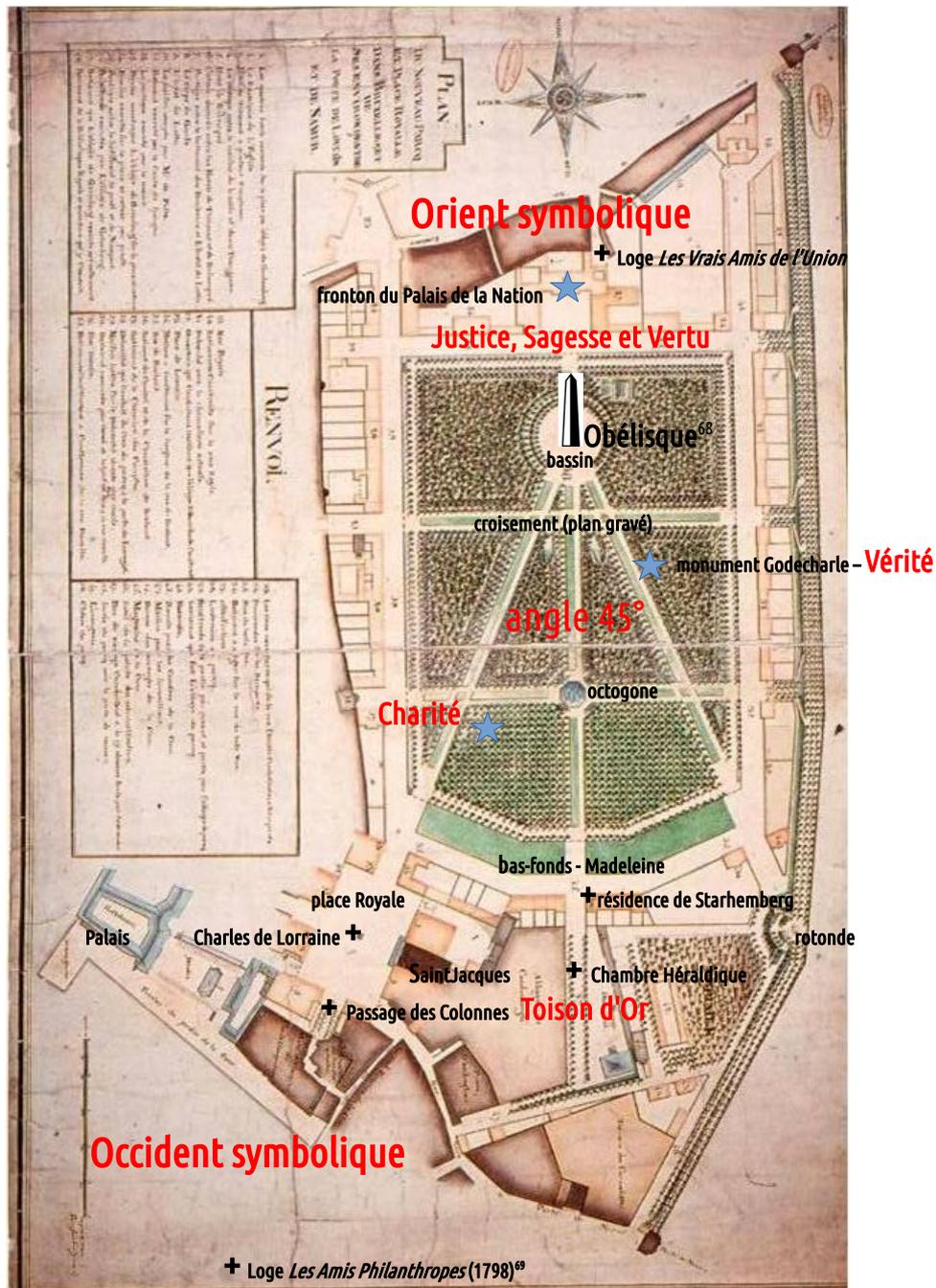
Vue aérienne du Parc, ce « massif forestier ».

---

66 Cf. G-H. Lucquet, [La Franc-Maçonnerie et l'Église en France au XVIIIe siècle](#), Grand Collège des Rites, 1955.

67 Source générale : [Gallica Bnf Fichier Bossu](#). Deux fiches.

## Annexe 8. Plan du Parc de Bruxelles par Joachim Zinner (1779)



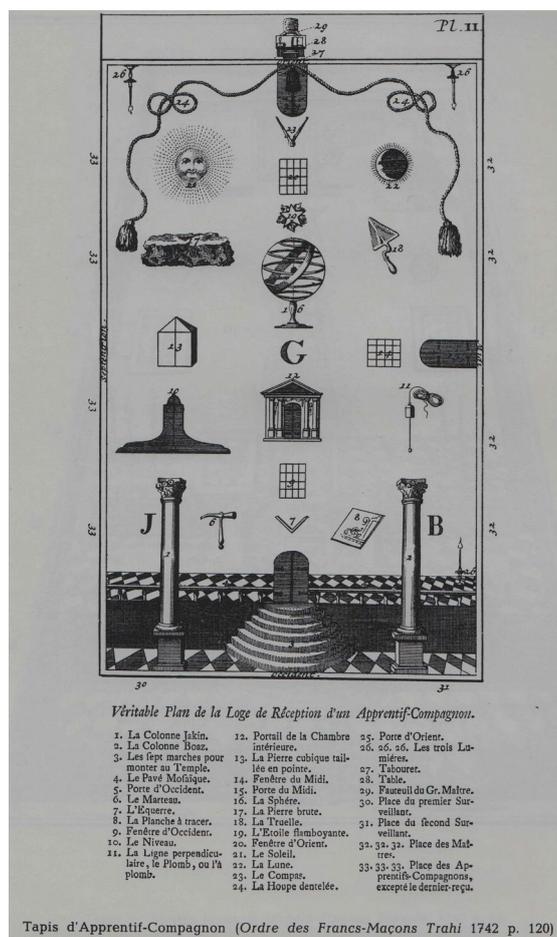
Notre Ordre a pour bases essentielles la religion, la **vertu**, la **bienfaisance** [Charité] et l'amour de la **Vérité**.

Rite Écossais Rectifié, Rituel au grade d'Apprenti.

68 Emplacement prévu pour l'obélisque. Le kiosque au « phénix » y fut érigé en 1841 (cf. annexe 3). [Un guide](#) de 1847 (p. 138) indique la présence au rond-point d'une Vérité sculptée par Godecharche.

69 Curieusement, les premiers Temples des *Vrais Amis de l'Union* (rue de l'Orangerie 4, actuelle rue Henri Beyaert) et des *Amis Philanthropes* semblent se trouver quasi dans le prolongement de l'allée gauche du Parc (fronton et place Royale). Le temple de ces derniers se trouvait dans l'immense couvent des Carmélites (détruit, actuel Conservatoire), à l'angle de la place du [Petit Sablon](#) (n° 1 de l'époque).

## Annexe 9. Tableau d'Apprenti avec les outils maçonniques



Tapis d'Apprenti-Compagnon  
publié dans *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi...*  
(abbé Gabriel-Louis Pérau, 1742<sup>70</sup>)

Bien qu'il veuille mettre au jour les secrets des francs-maçons et discréditer l'Ordre, l'auteur de *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi...* dans ses apartés montre son estime pour la Franc-maçonnerie. Il pourrait dès lors s'agir de l'œuvre d'un Frère déçu par son expérience initiatique. D'autant qu'il s'empresse de préciser avoir vécu parmi eux pendant une dizaine d'années ! Les descriptions faites et les mots utilisés montrent qu'il avait une grande pratique des cérémonies maçonniques.

La truelle est représentée de la même façon que celle du plan de Saint-Hilaire (cf. p. 9).

<sup>70</sup> Anonyme, *L'Ordre des francs-maçons trahi et le secret des Mopses révélé* :

*Chansons de la très vénérable confrérie des francs-maçons*, Amsterdam, 1758. En ligne sur Gallica BnF.



## Chapitre II : Symbolique du fronton du Palais de la Nation



- *Quelles sont les sept vertus du Maçon ?*
- *La foi, l'espérance et la charité qui sont les principales ;*
- *La justice, la tempérance, la prudence,*
- *La septième m'est encore inconnue.*

Rite Écossais Rectifié, rituel au grade de Maître.

### Historique et description

Le 24 août 1779, le prince de Starhemberg posait la première pierre de ce qui allait devenir un jour le Palais de la Nation ou Parlement du futur Royaume de Belgique. Il fut achevé en 1783 d'après les plans de Guimard et inauguré par le gouverneur Albert de Saxe-Teschen. Le fronton majestueux de style néo-classique rythmé par huit colonnes se trouve du côté nord du Parc Royal, soit à l'Orient virtuel (p. 31), dans l'exact prolongement de son axe central. Hasard ou non, c'est un 24 août 1312, date d'inauguration du palais, que tous les biens de l'Ordre du Temple furent transmis (dévolution) aux Chevaliers de Malte<sup>71</sup> et c'est Starhemberg en personne qui avait choisi ce jour précis.

---

71 Lettres patentes du roi Philippe le Bel qui confirment la décision papale et la dévolution des biens de l'Ordre du Temple à l'Ordre de Malte.

Détail révélateur d'après moi : le prince exigea pour la pose de la première pierre une truelle, un compas et un marteau, le tout en cuivre doré. Ce sont les trois outils qui se trouvent sur l'autel du Vénérable Maître au grade d'Apprenti du R.: E.: R.: successeur de la Stricte Observance dont il était membre<sup>72</sup>. Le bas-relief commencé au printemps 1782 par le franc-maçon Gilles-Lambert Godecharle allégorise *La Justice punissant les Vices et récompensant la Vertu* ou *La Justice récompensant la Vertu, protégeant La Faiblesse et chassant Les Vices*. Curieuse coïncidence, un rituel de Chevalier Kadosh (env. 1800), l'actuel 30e degré des « Hauts Grades » contient la formule suivante :

– *Qui punira les vices et récompensera la vertu ?*

Réponse : – *Le Grand Architecte de l'Univers seul*<sup>73</sup>.

Et pour la Stricte Observance, « *la punition et la récompense sont les grands principes de l'ordre* »<sup>74</sup>.

530

SYMBOLIQUE DES GRADES PHILOSOPHIQUES

27 – Le Voie de la Vertu  
de l'apprenti au Chevalier Kadosch



Fig. N° 157 – Ripa, emblème, 1643.

La Vertu était une divinité allégorique. Elle de la Vérité représentée sous les traits d'une belle jeune fille nue à une main dans la main droite. une couronne de lauriers dans la gauche.

De façon globale, la composition se lit dans cet ordre : la Justice occupe la position centrale. On accède à son trône par trois marches. À sa droite, le côté marqué positivement, se trouvent les Vertus qui sont toutes figurées par une femme : l'Élu grâce à sa Vertu, c'est-à-dire la droiture morale et l'Amour de Dieu, la Tempérance, la Prudence, la Charité et l'Espérance. La Sagesse (Minerve-Athéna) qui fait les présentations relève de l'exception puisqu'elle n'est pas une Vertu au sens théologique du terme. À gauche de la Justice, la Force d'âme, isolée, qui est une vertu cardinale<sup>75</sup>.

Pour le théologien Thomas d'Aquin, la Force d'âme, synonyme de fermeté et de constance, est la condition de toute vertu. C'est sans doute pour cette raison qu'elle est la seule vertu cardinale à se trouver du côté gauche de la Justice. La Foi-Religion ou la Clémence est assise devant la Force. Plus loin, les Vices : la discorde, l'hypocrisie, le fanatisme, etc. – à ne pas confondre avec les sept péchés capitaux – sont chassés par un homme brandissant un instrument peu identifiable. S'agit-il du fils de la Justice-Thémis, Prométhée, le voleur de feu qui offrit la Lumière de la Connaissance à l'humanité ou du nouvel Adam régénéré ? Ne chasse-t-il pas une femme au serpent (Ève) ? Les Vices sont jetés dans un cachot. Ce bas-relief évoque la phrase d'un catéchisme maçonnique : *Creuser des cachots aux vices et élever des temples à la vertu, préférer en toutes choses la Justice et la Vérité et avancer dans la voie de la Sagesse et de la Connaissance.*

72 Rite écossais rectifié : *Rituel pour le Travail en Loge d'Apprenti*, Guigue, Lille, 1993, p. 18.

73 Jérôme Rousse-Lacordaire, *Jésus dans la tradition maçonnique*, Desclée, 2003, p. 162.

74 Cité dans *La Stricte Observance Templière avec ses deux manuscrits datés du XVIIIe siècle*, Rouvray, Les Éditions du Prieuré, 1994, p. 26-29.

75 Irène Mainguy, *Symbolique des Grades Philosophiques: Rite écossais ancien et accepté du 19e au 30e degré*, Dervy, 2015.

Les motifs du bas-relief sont d'inspiration antique ou médiévale. La Justice en constitue la figure principale. Elle est assise à côté de la balance et tient une épée, ses attributs traditionnels. De la main droite, elle tend une couronne de laurier, de l'immortalité à un « Élu ». Cet être vertueux est pourvu d'une flèche : il pourrait dès lors s'agir de l'incarnation de l'Amour de Dieu et de son corollaire la Vertu ou encore, dans un contexte purement maçonnique du 18<sup>e</sup> siècle, de « l'Amoureux de la Vertu », « celui qui agit avec droiture ». D'autant que c'est une jeune femme entièrement vêtue qui le représente<sup>76</sup>. Dans le cas présent, la flèche symboliserait les échanges entre le ciel et la terre ou la puissance éternelle de l'Amour de Dieu.

Pour Saint Augustin, la foi est la première des vertus :

*On ne peut aimer une chose tant qu'on n'a pas cru qu'elle existe. Mais si l'on croit et si l'on aime, en agissant bien on arrive aussi à espérer.*

C'est pour cette raison que sur le bas-relief la Foi-Religion devance la Charité et que celle-ci précède l'Espérance. Conformément à la triade maçonnique « Foi-Espérance-Charité » au grade de Rose-Croix. Enfin, l'Épître aux Éphésiens (8:2) proclame :

*C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.*

Le jansénisme centré sur le don personnel de la grâce divine a influencé une partie non négligeable de la Franc-maçonnerie du 18<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de la scène rappelle le Jugement dernier de l'iconographie médiévale. En effet, cette Justice n'est pas celle des hommes : elle n'a pas les yeux bandés parce que Dieu voit tout et qu'il est infailible dans son jugement. C'est le Juge suprême qui fait le don du Salut par la Grâce.

Minerve, la déesse de la Sagesse reconnaissable à son casque empanaché, annonce à la Justice l'arrivée de l'Élu qui a pris la forme d'une Victoire ailée puisque son âme est immortelle. Comme je l'ai dit, la présence de Minerve-Athéna dans cette allégorie est insolite. D'autant que la déesse païenne occupe une position surélevée par rapport aux vertus théologiques et cardinales d'origine chrétienne. À la droite de Minerve, deux des quatre vertus cardinales (qui sont Tempérance et Prudence) et deux des trois vertus théologiques (Foi-Religion, Espérance et Charité). Voici la Tempérance avec le sablier et une bride. Et devant elle, la Prudence dont le bras droit est entouré d'un serpent maîtrisé. Plus loin se trouve la Charité accompagnée d'enfants, comme celle qui se trouve au parc Royal au début de l'allée gauche. C'est l'une des vertus fondamentales d'un chrétien, mais aussi d'un franc-maçon dans le sens de la bienfaisance et de la Fraternité universelle. Dans le coin gauche du bas-relief, l'observateur découvre une lampe à huile, symbole de l'immortalité de l'âme et de la Lumière éternelle et une jeune femme en position assise qui

---

<sup>76</sup> *La Parfaite Intelligence et l'Étoile Réunis* (P.I.E.R.) conserve une instruction au grade de Compagnon de 1758 disant que la Vertu au sens d'excellence morale est la seule femme dans une Loge.

Publié par Jean Van Win dans *Acta Macionica* et cité par Pierre Noël le 3 décembre 2022 sur le site hiram.be

médite sur un livre. Les trois autres sont refermés. Il s'agit sans doute des évangiles canoniques, celui de Jean restant ouvert. Ou bien d'une allusion à la Connaissance. La jeune fille tourne étrangement le dos à la scène imaginée par Godecharle. Entre la lampe allumée et un livre, le sculpteur a gravé sur une pierre parfaitement lisse son nom et l'année 1782 ([Godecharle me fecit](#)). Figure-telle aussi la vierge sage ? (Matthieu, 25:1-13) À l'opposé, les Vices ou les réprouvés sont refoulés vers un amas de pierres brutes. À gauche de la Justice, le personnage assis pose la main sur la colonne tronquée et la balance inclinée<sup>77</sup>. Il s'agirait d'une allégorie de la Foi, de la Religion ou de la Clémence. D'autant que sa poitrine est ornée d'un Delta lumineux (cf. p. 68) et qu'elle tient un livre, probablement la Bible, de la main gauche. Ce triangle évoque pour la Franc-maçonnerie le Grand Architecte de l'Univers ou l'Œil de la Conscience. D'une urne sort une flamme parfois associée à l'allégorie de la Foi ou à l'âme immortelle. La Clémence, quant à elle, est le plus souvent représentée écartant le faisceau de licteur, déposé ici au pied de la Justice. De la main droite, elle fait pencher la balance, sans doute chargée de branches d'olivier ou de laurier comme le veut la tradition. La Clémence a souvent le visage voilé et le genou dénudé et fléchi. En toute logique, c'est elle qui fait pencher la balance de la Justice dont elle atténue la rigueur. Mais, comme je l'ai dit, l'hypothèse d'une allégorie de la Foi-Religion peut être également avancée. Ici, la Clémence pourrait être identifiée à la Vierge Marie la miséricordieuse. Ou, mieux encore, à la déesse Isis, chère aux Maçons des 18e et 19e siècles, souvent représentée voilée et surnommée « la consolatrice ». [La boucle de cheveux](#) mise en valeur par Godecharle en constituerait un indice supplémentaire<sup>78</sup>.

Au R.: E.: R.:, les vertus cardinales se présentent dans l'ordre suivant : Justice-Clémence (Apprenti), Tempérance (Compagnon) et Prudence (Maître). Soit dans le sens de la composition. La Force, la vertu cardinale isolée sur le bas-relief, est associée au Maître Écossais de Saint-André du R.: E.: R.: À noter que les trois Piliers maçonniques, Force-Sagesse-Beauté, sont figurés par Godecharle si l'on accepte que la Beauté découle de la manifestation de la Justice divine, de l'intelligence. L'Être suprême n'est-il pas harmonie, plénitude et perfection ? Minerve figure la Sagesse. Le rituel du Maître au R.: E.: R.: de 1782, l'année de la finition du fronton, indique que l'épée (de Justice) est « l'emblème parfait du pouvoir que tout Maître doit exercer contre le vice pour faire régner la religion et la vertu ».

La Force d'âme (Fortitudo), ou la constance, se trouve à ses côtés, reconnaissable à la masse qu'elle porte comme c'est le cas de la [Lame du Tarot](#) de Mantegna. La devise du grade de Maître au R.: E.: R.: est la suivante : « dans le silence et l'espérance [en Dieu], je puise ma force » (traduit du latin « in silentio spe fortitudo mea »). Toujours selon ce Rite, c'est le courage nécessaire à pratiquer les trois autres vertus cardinales. D'où sa mise en exergue par Godecharle.

---

77 Une version « officielle » dit que la Constance (la Force) et la Religion entourent la Justice. Des auteurs ont donné pour titre à la composition *Allégorie de la Justice*, Le [Jugement de Salomon](#), etc.

78 Nachtergaele Georges. *La chevelure d'Isis*. In: L'antiquité classique, Tome 50, fasc. 1-2, 1981. p. 584-606. En ligne.

Au bas de l'allégorie on découvre une couronne inclinée et la massue d'Hercule, le héros mythique de la Maison de Lorraine, l'argonaute ou encore le dieu tutélaire de l'alchimie.

Le fronton de Godecharle (1781-82) donne-t-il la clé symbolique du Parc comme le plan de son monument aux enfants près du bassin rond de 1784 (p. 39) ?

Curieusement, personne ne s'est penché sur la symbolique de l'immense branche feuillue au bas de la frise qui surgit comme une signature de l'ensemble monumental. Il s'agit probablement d'un rameau de palmier, symbole de résurrection et de vie éternelle. Ou de la palme de Minerve-Isis. En effet, la représentation de Minerve est souvent associée à la palme de la Victoire et le culte égyptien d'Isis fait du palmier le symbole de l'Éternité. D'une façon générale, Minerve, présente au fronton, est assimilée à Athéna et à la grande Isis. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, Minerve ne se confond-elle pas avec Vénus de Paphos, Cérès, Proserpine des Mystères d'Éleusis et Isis... Mais à quel moment, la palme a-t-elle été (ré)insérée dans la composition ? Lors des restaurations par Godecharle en personne vers 1811-1812 et après l'incendie de 1820 ? Nul ne peut le dire à ce stade de la recherche. Par ailleurs, *Minerve aux Trois Palmiers*, dont le palmier est emblématique, est le nom de la Loge du prince de Starhemberg. Rappelons que cette Loge saxonne relevait de la Stricte Observance. Selon André Kervella, jusqu'à la période des persécutions nazies, elle possédait le journal intime de Hund, fondateur de la SOT. À l'époque de la construction du Parc et du futur Palais de la Nation, la Stricte Observance subissait l'emprise du marchand de soie lyonnais Jean-Baptiste Willermoz qui s'efforçait de synthétiser ses propres rituels et les germaniques plus rudimentaires imprégnés de néo-templarisme. Au Convent de Willhemsbad (été 1782), l'année de l'achèvement du fronton, le R.: E.: R.: élaboré Willermoz s'imposa à la Stricte Observance tout en lui empruntant de nombreux éléments de ses rituels.

Il existe une esquisse de ce fronton en forme de fût brisé dissimulée par des buissons surélevés au nord-est du Parc. On y accède par un sentier. Il s'agit du « monument Godecharle » que l'on doit au franc-maçon Thomas Vinçotte (1881). L'œuvre s'intitulerait *Allégorie de la Vérité* suivant le [modèle de Ripa](#). Il fait songer à une phrase du grade d'Apprenti au R.: E.: R.: :

*Le voile qui couvre nos mystères ne pourra être levé devant vous qu'à mesure que votre intelligence le percera. Et à une seconde sentence : Parvenir à la vérité par la pratique des vertus.*

Mais revenons à l'allégorie : la quête d'un Maçon consiste à chercher sa vérité intérieure en dépit des difficultés, voire des désillusions. La Clémence ou La Foi-Religion n'est pas visible sur l'œuvre du franc-maçon Thomas Vinçotte. Ou bien est-elle voilée. D'ailleurs, elle ne figurait que sur le second projet du fronton (cf. p. 63).

Derniers détails du bas-relief du Palais de la Nation. La couronne de laurier, la balance et la hache du faisceau sont dorées. Cette mise en valeur reflète-t-elle les intentions de Godecharle ou d'un restaurateur ? La Justice et la Clémence de Dieu ou la Foi-Religion (selon la description officielle) posent la main sur une colonne tronquée : c'est le symbole



principal du rituel d'Apprenti pratiqué par la SOT et le R.:E.:R.: et les mots qui l'accompagnent, « Adhuc Stat ». Ils signifient que l'Ordre du Temple a été frappé, mais qu'il est toujours debout grâce à la SOT et sa prétendue « filiation templière ». Sur le plan ésotérique, l'urne d'où sort une flamme indiquerait que l'esprit de l'Ordre du Temple ne meurt jamais ou que l'âme est en cours de purification. Ce genre d'urne apparaît également dans l'Ordre intérieur du R.: E.: R.: Dans un contexte non templier mais maçonnique chrétien, la colonne tronquée montrerait que, malgré sa déchéance adamique, l'homme peut encore espérer par régénération sa réintégration dans l'unité primordiale de l'Âge d'or.

Pour être complet, il est utile de préciser que [La Chrysopée du Seigneur](#) attribuée à Raymond Lulle évoquait déjà de façon très subtile l'importance des Vertus, mais uniquement dans le cadre de l'Alchimie mystique. En 1749, le Traité d'alchimie *Aureum Vellus* (la Toison d'Or) d'Hermann Fictuld est publié à Leipzig, la ville d'une des Loges de Starhemberg. Dans les années 1750-1770, un courant paramaçonnique allemand, [L'Ordre de la Rose-Croix d'Or](#), à la fois proche et rival de la SOT, assimilait la Quête des argonautes à la recherche de la Pierre philosophale et de l'Élixir de longue vie<sup>79</sup>. Pour ses adeptes, la précieuse Toison constituait la matière première préparée pour l'Œuvre, ainsi que le résultat final. Elle ne se distinguait qu'en pureté, fixité et maturité (cf. annexe 4).

En 1775, les Rose-Croix d'Or s'installèrent à Vienne qui devint un de leurs principaux centres de rayonnement. À l'époque, les Francs-maçons et plus particulièrement les Autrichiens s'adonnaient à des opérations alchimiques. L'idée était très répandue chez eux que la transmutation des métaux vils en or pur n'était réservée qu'aux grands initiés et que jadis elle avait fait la fortune des Templiers. Comme le pensaient l'empereur François I<sup>er</sup> et probablement son frère Charles de Lorraine. De même que lors de sa création la SOT avait caressé l'espoir de récupérer tous les biens de l'Ordre du Temple ! Avant que le Convent de Willhelmsbad et la victoire du R.: E.: R.: (1782) ne mette un terme à cette chimère...

*[Grand Architecte de l'Univers, Être éternel et infini, qui est la bonté, la **justice** et la **vérité** même...] digne accorder à notre zèle un succès heureux, afin que le Temple que nous avons entrepris d'élever pour Ta gloire, étant fondé sur la **Sagesse**, décoré par la beauté et soutenu par la Force qui viennent de Toi [Dieu], soit un séjour de paix et d'union fraternelles, un asile pour la **vertu**, un rempart impénétrable au vice, et le sanctuaire de la **vérité** [...]*

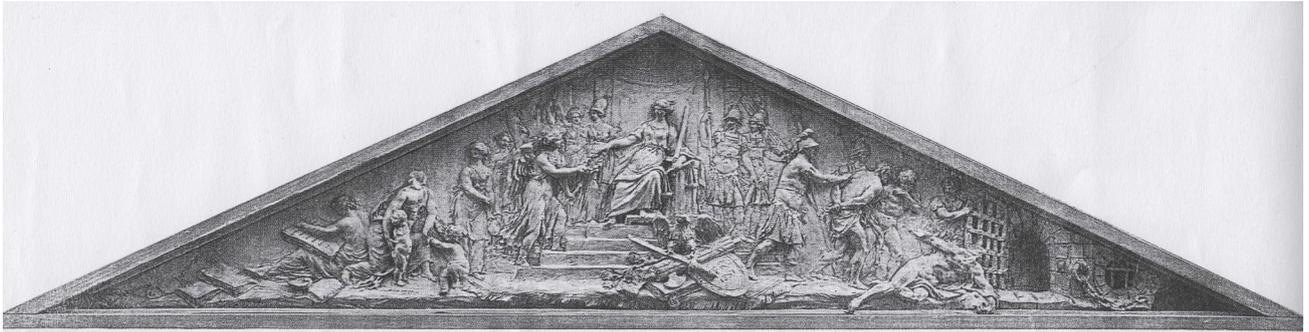
Rite Écossais Rectifié, prière du rituel au grade d'Apprenti.

Le Parc et son monument Godecharle serait-il ce « sanctuaire de la Vérité », uniquement pour ceux qui la cherchent, et le fronton du Palais de la Nation « un asile pour la Vertu » ?

---

79 Claudine Lemaire (dir.), *Charles-Alexandre de Lorraine - vol1/ Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens – vo2/ L'homme, le maréchal, le grand maître*, Cultureel Centrum van de vlaamse gemeenschap, Alden Biesen, 1987. Europalia 87.

## Deux esquisses du fronton



Première esquisse de la fresque du fronton par Godecharle (1781)<sup>80</sup>.

Par rapport au projet retenu, toutes les vertus se trouvent à droite de la Justice. La Foi (la Clémence ou la Religion) en est absente. Seuls des hommes figurent les vices. Le faisceau de licteur est mis en valeur. Un aigle remplace la couronne. Les franges du tapis amorcent le rameau de palmier de la version concrétisée. Dans un cadre purement maçonnique, la Vertu figure la Connaissance et le Vice l'ignorance.

Le cachot à droite confirme la sentence maçonnique : « Bâtir des cachots pour les vices et élever des Temples à la vertu » suivie de « Préférer en toutes choses la Justice et la Vérité et avancer dans la voie de la Sagesse et de la Connaissance. »



Seconde esquisse, proche de l'original (1781, détail)<sup>81</sup>.

[Vue du Conseil souverain de Brabant par Guimard \(1784\).](#)

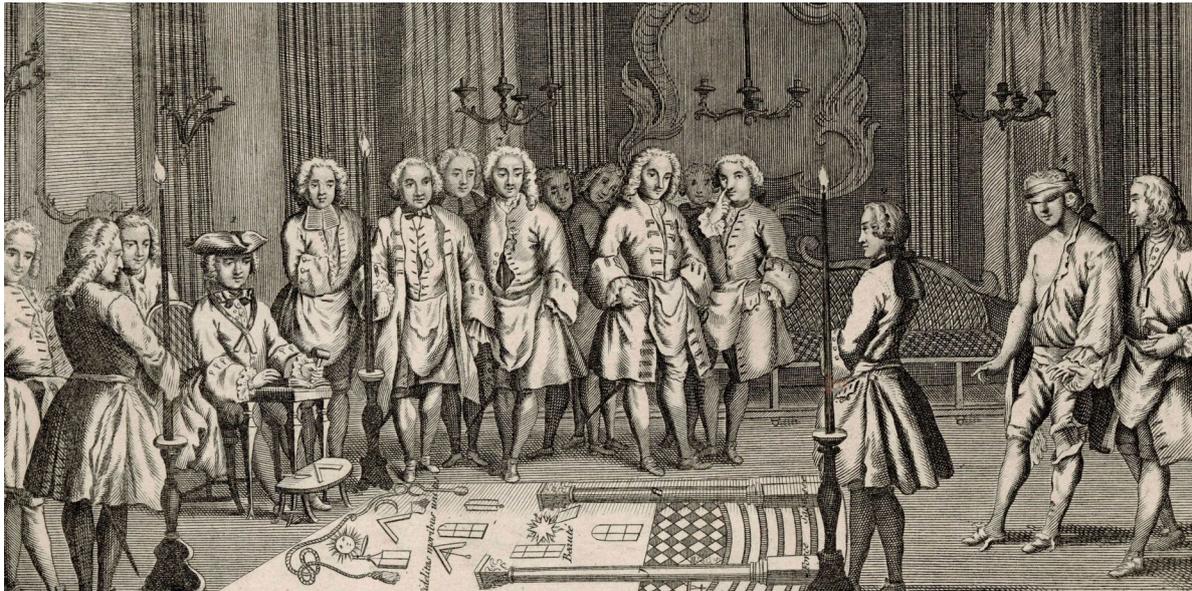
80 MRBAB, inv. 1197, 1781.

81 Source iconographique : MRBAB, inv. 450, 1781.

Luc Somerhausen, Willem Van den Steene, *Le Palais de la Nation*, Éd. Sénat, Bruxelles, 1982.

L'épée et la balance de la Justice sont peu visibles. Les franges du tapis ont disparu. L'esquisse est proche de la version finale.

Le fronton a été souvent rénové. En 1810-1811 et 1820-21 par le concepteur en personne. Ensuite, le franc-maçon Guillaume Geefs l'a restauré en 1860 et Alphonse de Tombay en 1898. En bout de chaîne, de 1965 à 1969, une restauration lourde en a altéré l'élégance et la beauté, ce qui rend difficile de reproduire à l'identique le bas-relief que Godecharle avait dessiné avec le souci du détail. Mais les principaux motifs sont restés en place comme le prouve la seconde esquisse.



Réception d'un Apprenti au 18e siècle.

\*\*\*

*Quand la **vertu** et la **justice**  
Constellent de gloire la grande voie,  
Alors la terre est un royaume céleste  
Et les mortels sont semblables aux dieux.*

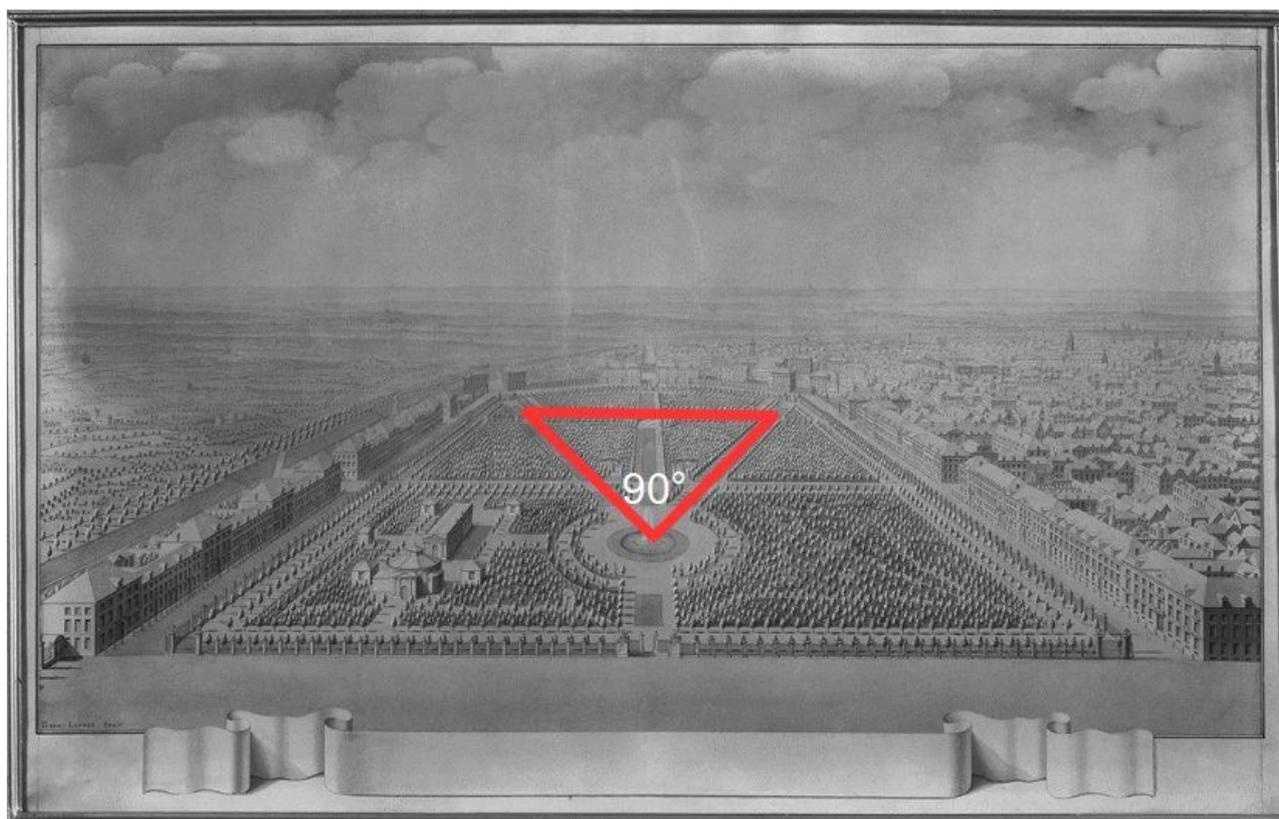
Fin de l'Acte I de *La Flûte enchantée*,  
Mozart.

## Le Parc de Bruxelles vu de l'Orient symbolique

Mécontent de l'approximation des reproductions du Parc et de la place Royale qui proliféraient dès 1777 (sic), le Gouvernement donna l'ordre « aux officiers fiscaux du Brabant d'être attentifs à arrêter le débit de ces dessins et de n'accorder aucune permission pour la gravure et la vente de pareilles représentations, sans en avoir informé au préalable S. A. le Ministre plénipotentiaire, prince de Starhemberg. »

Ce seul fait confirme son rôle primordial dans la conception du Quartier royal<sup>82</sup>.

À l'occasion de la venue à Bruxelles en 1782 du futur Tsar Paul I<sup>er</sup> et de son épouse Sophie-Dorothee de Wurtemberg, la nièce de Frédéric II, le tout-puissant Starhemberg fit placer ostensiblement dans les appartements de ses hôtes de marque des vues richement encadrées du Quartier royal avant et après son urbanisation. Ajoutons que le Tsarévitch était féru de maçonnerie illuministe sous l'influence de son entourage, au grand dam de sa mère la tyrannique Catherine II<sup>83</sup>.



Le Parc vu du fronton du Palais de la Nation par François Lorent (1780).  
Musée de la Ville de Bruxelles, inv. L-1900-87.

82 Guillaume Des Marez, *La Place Royale à Bruxelles*, M. Lamartine, Bruxelles, 1923, p. 85.

83 [Le Césarévitch Paul et les Francs-maçons de Moscou](#) par G. Vernadskij, revue des Études slaves (p. 276 et suivantes).

En prenant de la hauteur, et par un astucieux effet d'optique, le compas observé depuis le fronton du Palais de la Nation dessine un triangle dont le sommet (bassin rond) formé par ses deux côtés égaux est un angle droit. Le tout est similaire à un delta. Dans cette configuration particulière, on peut y voir une équerre, un compas émanant d'un bassin rond ou de la vis du compas. Le compas ouvert à 90 degrés complète celui du plan de Zinner qui forme un angle de 45 degrés (p. 35). Il faut préciser que le bijou Rose-Croix propose cette ouverture entre 45 et 90 degrés qui symbolise la Maîtrise et l'Esprit victorieux de la Matière. Dès lors, la vue prise du fronton du Palais de la Nation représente une élévation (spirituelle), une « sublimation » par rapport au Parc, voire son aboutissement. Ceci n'est vraisemblablement pas le fruit du hasard. Les représentations du nouveau Parc ne s'inscrivaient-elles pas dans le cadre strictement codifié imposé par Starhemberg ? Notons dans l'axe du Parc la perspective sur la Chambre héraldique (p. 48). Contrairement à ce qu'alléguait Georges Renoy, qui ne parlait que de compas et non de patte d'oie !, et d'autres suiveurs, l'emplacement des lieux festifs (théâtre, Vauxhall, etc.) est dessiné dès 1780, en bas à gauche<sup>84</sup>.

Un privilège du gouvernement accordera l'exclusivité d'exploitation de ces attractions et des animations théâtrales à la famille Bultos, des franc-maçons notoires, notamment Alexandre Bultos, comédien itinérant et son frère Herman qui avaient dirigé le Théâtre de la Monnaie. Le patriarche, Pierre François, était membre de la Loge de Stockholm qui travaillait au Rite suédois, rival et cousin de celui de la SOT, et de *L'Heureuse Rencontre*<sup>85</sup>.



Théâtre Royal du Parc attribué à Louis Montoyer (1782).

---

84 Georges Renoy, *Bruxelles Vécu : Quartier Royal*, Éd. Rossel, Bruxelles, 1980.

85 [Franc-maçonnerie bruxelloise au 18e siècle](#).

## Le Phénix : Perit ut vivat !

Le Régime Écossais Rectifié en devenir décide au Convent des Gaules (1778) de prendre comme symbole emblématique le Phénix. La devise qui accompagne l'oiseau légendaire, « Perit ut vivat » – il périt pour qu'il vive – confirme la dimension chrétienne du Rite en évoquant le Christ rédempteur : par son sacrifice, il a sauvé l'humanité. C'est le triomphe de la vraie vie sur la mort (cf. Chapitre I, annexe 3). Il est pleinement synonyme de résurrection et de renaissance dans le sens de la doctrine de la « Réintégration » présente au R.: E.: R.: à travers l'héritage spirituel de Martinès de Pasqually et de son Ordre des Élus Coëns. Celui-ci y affirme l'existence de Dieu : il faut aider l'homme déchu à vivifier, par la voie de l'Initiation, la part de divinité qui demeure en lui après ce que l'on appelle symboliquement la Chute « adamique », et lui donner les moyens, tel le Phénix renaissant de ses cendres, de réintégrer sa nature divine originelle. Le fait de renaître par le feu relève également d'une approche purement alchimique.

Dans la Franc-maçonnerie, au grade de Rose-Croix, le Phénix est associé à l'Aigle et au Pélican. Au revers de la médaille du R.: E.: R.: figurait l'emblème général des Loges rectifiées de France : il s'agissait du Phénix avec la devise « Perit ut Vivat ». C'était un rappel discret de l'état actuel de l'Ordre du Temple destiné à renaître de ses cendres, du moins selon la « réforme de Lyon » en 1774 avant l'abandon de cette filiation en 1782. De nos jours, le Phénix est toujours présent comme symbole du R.: E.: R.:

Enfin, il allégoriserait pour la Maçonnerie templière le supplice sur le bûcher de Jacques de Molay, Grand Maître de l'Ordre du Temple.



Le Phénix, emblème du Rite Écossais Rectifié.  
Gravure de Friedrich Justin Bertuch (1790-1830).

## Le Delta au fronton

Le détail de la poitrine de la « Foi-Religion » ou d'Isis au fronton du Palais de la Nation est indiscernable pour le passant de la rue de la Loi (illustration). Comme je l'ai dit, ce triangle représente pour les franc-maçons déistes le Grand Architecte de l'Univers et le Principe créateur. Ce dernier est un concept plus philosophique que religieux et pour les rationalistes il figure l'Œil de la Conscience, un symbole tiré de l'Église catholique de la Contre-Réforme (17e siècle). À l'époque de Starhemberg, la SOT était chrétienne et trinitaire. Le Delta trône à l'Orient du Temple au-dessus du Vénérable Maître.



Olivier Jumeau l'interprète avec davantage de nuances<sup>86</sup> :

*Situé à l'Orient d'une Loge, le Delta se présente comme un triangle créateur, incarnation de lois d'harmonie concrétisées dans les œuvres architecturales érigées par des bâtisseurs initiés. Le Delta ne symbolise-t-il pas l'énergie de la vie en Esprit, au-delà de toute analyse réductrice ? Première forme manifestée et perceptible, sa réalité n'est pourtant pas limitée à une forme. En tant que « Delta lumineux », il est l'expression ternaire de la lumière du premier matin. [ndr : à l'Orient]*



Au fronton : Isis, son Delta et ses boucles.

---

86 Olivier Jumeau, *Le Delta : « La pensée ternaire »*, Maison de Vie, Paris, 2001.

## Chapitre III : L'ésotérisme chrétien de Saint-Jacques-sur-Coudenberg



L'affectation actuelle de l'église n'a évidemment aucun rapport avec le contenu de cet article dont « l'action » se passe au 18e siècle sous le régime autrichien et, dans une moindre mesure, au 19e siècle<sup>87</sup>.

*Le seul but de l'initiation est de faire remonter [l'homme] du Porche au Sanctuaire.*

Rite Écossais Rectifié.

### Historique

L'histoire religieuse du site débute au 12e siècle. En 1162, Godefroid III, comte de Louvain, cède à cet endroit une chapelle (à l'Ordre du temple ?<sup>88</sup>) et un hospice à [l'Ordre des Hospitaliers](#) de Saint-Jean de Jérusalem. Le Coudenberg était sans doute un relais bruxellois sur le chemin de Compostelle, d'où la dédicace de la future abbaye à Saint-Jacques. Peu après, une communauté de moines y vivra selon la règle de Saint Augustin. Cet ordre religieux disparaîtra le 31 mai 1786. La nouvelle église sera achevée en 1787. L'abbaye possédait une relique de la Vraie Croix jusqu'aux guerres de religion.

---

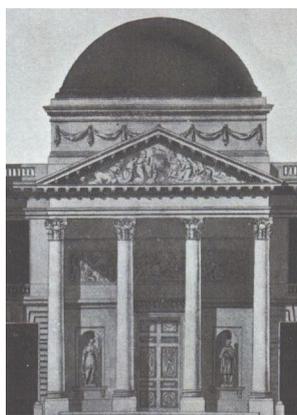
<sup>87</sup> Place Royale sans la statue de Charles de Lorraine, Delta au fronton. D'après Jean-Baptiste Madou.

Il existe au moins une vidéo sur Youtube consacrée à cette église.

<https://www.youtube.com/watch?v=swipS-LQKUo&t=110s>

<sup>88</sup> G. Des Marez dans son *Guide illustré de Bruxelles : monuments civils et religieux* (Touring club royal de Belgique, 1958) parle de l'Ordre du Temple. Il est pourtant réputé pour sa fiabilité.

La place Royale est conçue comme un espace « clos ». Elle était cernée de portiques et de bornes reliées entre elles par des chaînes. Similaires à celles qui entourent de nos jours la statue de Godefroid de Bouillon<sup>89</sup>. Pour fermer le côté sud, l'architecte Guimard créa le [Passage des Colonnes](#) : un monument constitué « de larges piliers couronnés par deux trophées militaires faisait pendant à ceux de l'entrée latérale du Parc. »<sup>90</sup> Ce portique sera supprimé en 1827 pour permettre le tracé de la rue de la Régence<sup>91</sup>. Comme dit précédemment, le « Passage des Colonnes » pourrait avoir eu pour fonction de séparer l'espace profane du monde sacré formé par la place Royale avec sa statue, son église et le Parc « maçonnique ». De son palais situé place du Musée, Charles de Lorraine accédait à la place Royale par la rue Montagne de la Cour au sommet de laquelle un portique aurait dû être couronné d'un arc de triomphe.



Le 17 janvier 1776, [Charles de Lorraine](#), accompagné de Starhemberg et de l'archevêque de Malines, posa la première pierre de la nouvelle église Saint-Jacques<sup>92</sup>. Celle de l'abbaye du Coudenberg était curieusement orientée nord-sud. Sur le plan initial dessiné par le Français Jean-Benoît-Vincent Barré, le fronton de l'église, orné d'une *Adoration de l'Agneau*, était soutenu par quatre colonnes. Le nouveau sanctuaire devait être sommé d'une coupole, qui fut jugée dispendieuse, mais qui faisait songer au Dôme du Rocher à Jérusalem. Le dessin correspond d'ailleurs au Temple de Salomon tel que le proposaient certains tabliers maçonniques du 18e siècle (ci-contre)<sup>93</sup>. Le projet revint finalement à Guimard : sans le dôme qu'il avait sans doute projeté lui aussi...<sup>94</sup>

Un [pavé mosaïque](#) dû à Charles De Wailly (p. 90) ornait jadis le parvis de Saint-Jacques. Au R.: E.: R.:, il est dit que « le Pavé mosaïque constitue le seuil de la porte du Temple. Il couvre l'entrée du souterrain du Temple, entre les deux colonnes ». Or, la place Royale est sillonnée de souterrains. Saint-Jacques-sur-Coudenberg, comme paroisse mais également comme chapelle de la cour autrichienne, ne sera consacré que le 29 octobre 1787. Soit onze ans après le début des travaux, alors que l'aménagement du Parc et de ses abords était globalement achevé. C'est aujourd'hui la seconde cathédrale de Bruxelles.



89 Un projet de réaménagement de la place Royale va peut-être supprimer ces bornes et ces chaînes.

90 Arlette Smolar-Meynart et André Vanrie, *Le Quartier royal*, CFC-Éd., Bruxelles, 1998, p. 25.

91 Le plan de François Lorent montre que Starhemberg avait déjà prévu ce prolongement. P. 65.

92 Ainsi, comme pour l'inauguration de la statue de Charles de Lorraine de la place Royale, le 17 janvier réapparaît. C'est une date alchimique liée à Nicolas Flamel dont l'authenticité plus que douteuse n'était pas remise en cause au 18e siècle (p. 50).

93 illustration : tablier dit d'Helvétius, en réalité du début du 19e siècle. Notons la présence d'une pyramide à gauche. Le Temple de Salomon maçonnique sous forme de rotonde, de panthéon est fréquent dans la seconde moitié du 18e. Ce modèle datait du 16e siècle.

94 Guillaume Des Marez, *La Place Royale à Bruxelles*, M. Lamartine, Bruxelles, 1923, p. 72, note 2.

## Description

L'édifice de style néo-classique épouse la forme d'un temple gréco-romain scandé par six colonnes corinthiennes. La façade est achevée en 1780. Le visiteur y accède par un escalier de quinze marches initialement de plan courbe, pourvu d'un palier intermédiaire.

À l'origine, le fronton triangulaire illustrait le « Sacrifice de la Messe » sous la forme probable d'une *Adoration de l'Agneau mystique*<sup>95</sup>. Détruite par les révolutionnaires français qui avaient transformé l'église en Temple de la Raison puis en Temple de la Loi, en 1802 elle fut remplacée par [l'Œil de la Conscience](#) ou l'Œil de la Providence. Ce symbole insolite perdura jusqu'en 1850. Il faut préciser que, sous le régime des Pays-Bas, le prince Frédéric, deuxième fils du roi Guillaume I<sup>er</sup>, était le Grand maître national de nos Loges. Et Léopold, premier roi des Belges, en était membre honoraire.

Ce symbole largement maçonnique s'inspire du Delta catholique. Il représente l'homme-individu évoluant vers sa propre perfection et la Connaissance initiatique. La Franc-maçonnerie semble l'avoir adopté plus ou moins à la même époque que sa mise en exergue au fronton de Saint-Jacques. En 1851, ce dernier s'ornera de [La Vierge consolatrice des affligés](#) due à Portaels. Elle est représentée par une Vierge à l'Enfant assise. Ce type de Vierge à l'enfant est appelée « Sedes Sapientiae » (Siège de la Sagesse ou Trône de la Sagesse). Pour l'anecdote paradoxale, Jean-François Portaels fréquentait à en ce temps le cercle républicain des proscrits par Napoléon III réfugiés en masse à Bruxelles. À la fin des années 1930, un élève de Portaels, le peintre théosophe et franc-maçon, dignitaire des *Amis Philanthropes*, Jean Delville (1867-1953) se proposa de remplacer la fresque en piteux état par une mosaïque.

Au péristyle se trouvent [Moïse](#) (p. 81), la houlette à la main et le genou dénudé, et David qui prépara la construction du Temple attribuée à son fils Salomon. Ce dernier prend la position d'un berger jouant de la lyre, tel Hermès et Orphée, et non du roi d'Israël tel qu'il est habituellement représenté. Moïse et David figurent l'Ancienne Loi ou l'Ancien Testament et les intermédiaires entre Dieu et son peuple.



La partie supérieure du péristyle est décorée d'un bas-relief d'Ollivier de Marseille qui représente trois scènes évangéliques.

À gauche, [Jésus chassant les marchands du Temple](#) ou la Purification du Temple (Matthieu, 20:12-13) ; au milieu, sur ordre d'Hérode

---

<sup>95</sup> La première version officielle du bas-relief du fronton représente un cortège et la fontaine de vie qui rappellent L'Adoration de l'Agneau mystique des frères Van Eyck. P. 98-101.

Ce moment de la célébration eucharistique est accompagné des paroles de saint Jean-Baptiste :  
*Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* (Jean, 1:29)

la mise à mort par trois sicaires de [saint Jacques](#)<sup>96</sup>, probablement devant le Temple. Jacques est le premier apôtre martyr de la foi, sous le regard probable de Pierre (Actes 12:1-2) ; à droite, [Saint Pierre guérissant un paralytique devant la Belle Porte du Temple](#) (Actes 3:1-10).

Saint Jean Népomucène, qui a vécu à Prague et qui faisait l'objet d'une grande vénération en Autriche et [Saint Jean à Patmos](#), l'auteur présumé de l'Apocalypse, encadrent les trois scènes évangéliques. Remarquons le livre fermé à sa droite. Celui de la Révélation à venir ? En effet, l'Apocalypse signifie « Révélation suprême ». Au R.: E.: R.:, la Nouvelle Jérusalem joue un rôle essentiel, principalement au grade de Maître Écossais de Saint-André que j'évoquerai plus loin.



En 1849, l'architecte Tilman-Suys remplace le campanile octogonal d'origine par la tour actuelle surmontée d'une croix rayonnante. Sur l'attique se dressent les statues des apôtres Saint André avec sa croix en X, Saint Jacques et son frère cadet Saint Jean l'évangéliste sculptées par Égide Mélot en 1861. [Les statues de Saint Augustin et de Saint Jean Népomucène](#) ont été retirées. André semble avoir remplacé son frère Pierre, le fondateur de l'Église de Rome. Pourtant, Jacques et Jean sont souvent associés à Pierre à des moments importants de la vie du Christ. C'est ce trio qui aurait assisté à la Transfiguration de Jésus au Mont Thabor. Celui-ci y apparaît dans toute sa gloire, entre Moïse et Élie. Lors de la résurrection de la fille de Jaïre, Jésus ne permet à personne de venir avec lui, à l'exception de ces trois apôtres. Les

mêmes accompagnent Jésus au jardin des oliviers où ils sont par trois fois réveillés par lui. Des trois apôtres privilégiés, Pierre, considéré comme le premier pape par l'Église catholique, est le seul à renier le Christ après son arrestation. Pierre est toutefois présent au péristyle et dans le chœur de l'église Saint-Jacques.

L'architecte Louis Montoyer se vit confier la tâche d'édifier l'intérieur et d'orner Saint-Jacques. Dans le cas de ce sanctuaire, il s'agit clairement d'une subordination du clergé aux volontés du pouvoir en place. Il est vrai que l'abbé de Coudenberg, Gilles Warnots, avait reçu une promotion en 1775, sous la forme d'un mandat aux États de Brabant, pour prix de sa complaisance inconsidérée à l'égard du projet de la place Royale.

À l'intérieur, l'église présente une voûte en berceau étoilée à caissons carrés. Les étoiles à cinq branches sont probablement en rapport avec le culte de la Vierge Marie, Reine des Cieux. Elles sont identiques à l'Étoile flamboyante et à celles de la « voûte étoilée » qui décorent parfois une Loge. Sur les bas-côtés de l'église, le peintre Jean-François Portaels, encore lui, est l'auteur d'une composition intitulée *Crucifixion* couronnée par l'inscription « Consummatum est » (1885). Les croix sont en forme de Tau (T) pour indiquer l'accomplissement de la révélation de Dieu. Cette immense peinture fait face à *La Croix consolatrice* au style orientalisant. [Madeleine](#) en est la figure principale. Elle est facilement

---

96 Ce nombre de meurtriers pourrait évoquer la légende de la mise à mort d'Hiram.

identifiable parce qu'elle porte la même robe que celle de [la jeune femme](#) regardant avec compassion le Christ de la *Crucifixion*. Le personnage couronné incarnerait le roi Salomon, avec les réserves d'usage. La phrase « Venit ad me » de *La Croix consolatrice* fait allusion à un chapitre de l'évangile de Matthieu (11:28-30) :

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.* (Matthieu, 11:28-30)

Dans le transept, qui forme un carré long, se trouvaient quatre chapelles carrées dont seulement deux subsistent. L'une est consacrée à la Vierge sous le nom de Notre-Dame de Grande Douceur ou de Refuge des Pêcheurs. La statue fut transférée de l'ancienne église abbatiale. La chapelle conserve un monument dédié à Marie de Bourgogne. Le collier de la Toison d'Or et la Croix teutonique y sont également visibles. L'autre à l'évêque Saint Jean Népomucène, gardien du secret de la confession. Entouré d'une nuée céleste, ce dernier fait davantage songer à Dieu d'autant qu'il ne porte pas de mitre, l'attribut traditionnel du saint pragois. Il pourrait s'agir du retour du Christ lui-même à la fin des temps tel que le décrit l'évangile (Marc, 13:26) :

*Alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées avec grande puissance et gloire.*

Dans cette chapelle, un aigle bicéphale du Saint-Empire romain est mis en valeur.

Au milieu du transept se dressent Saint Pierre et son vis-à-vis la Religion figurée par une jeune femme voilée qui montre une coupe et la flamme de l'immortalité de l'âme. Un angelot présente un livre ouvert, la Bible, l'évangile de Jean ou le livre de la Connaissance. La « Religion » pourrait aussi bien s'appeler la Foi. Le coq au pied de Saint Pierre semble insister sur son triple reniement lors de l'arrestation de Jésus. Cette représentation péjorative du fondateur de l'église de Rome serait rare. Mais le coq, c'est aussi l'oiseau d'Hermès... Les deux statues, œuvres du Nivellois Anrion ont été placées dans l'église en 1802.



Dans [le chœur](#), le maître-autel accessible par trois marches est rehaussé d'or. Le portillon du tabernacle en forme de baldaquin à voûte étoilée montre le Tétragramme ou le nom ineffable de Dieu en hébreu (Yahvé ou Jéhovah). Ainsi que l'Agneau de l'Apocalypse couché sur le Livre aux Sept Sceaux (Apocalypse, 14:1). Le « support » ressemble à un tombeau qui pourrait avoir été placé indépendamment de l'autel. Fait curieux, c'est le gouvernement autrichien en personne qui ordonna en 1789 le déménagement de cette pièce d'orfèvrerie de l'abbaye de Cambron à Saint-Jacques. Le Christ ou la Croix de la résurrection lui fut accolé à ce moment. Il est la pointe lumineuse d'une sorte de [chandelier à sept branches](#). Pour l'entourer, deux statues allégorisent l'Ancien et le Nouveau Testament, la Synagogue et l'Église représentée sous la forme

d'une [jeune femme voilée](#) levant les yeux au ciel. L'Église tient un calice rayonnant posé sur le Livre fermé aux Sept Sceaux de l'Apocalypse, symbole du secret et de la Vérité de Dieu qui sera révélée à la fin des temps. Le chœur, qui compte trente-deux stalles (par quatre rangées de huit), et les deux chapelles latérales sont séparées de la nef par une grille en fer forgé. Il existe une tourelle à escalier derrière le chœur, du côté de la sacristie.



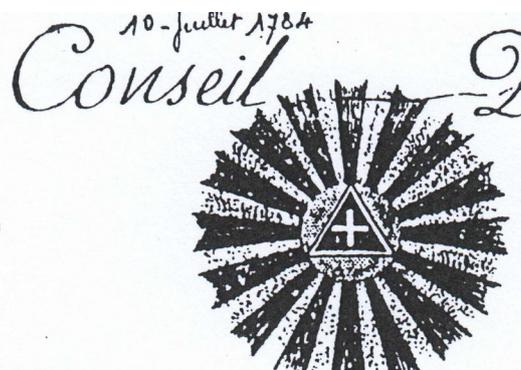
Dans l'abside, un vaste bas-relief du franc-maçon Godecharle représente successivement [la Nativité](#), [la Cène](#) et la [Mise au Tombeau](#) où l'accent est mis sur le Saint Sépulcre (Suaire) et deux porteurs de trois flambeaux (un et deux). Il pourrait figurer le triple flambeau du grade de Maître au R.: E.: R.:. Il symboliserait Dieu, « la triple puissance

qui ordonne et gouverne le monde ». Plus simplement, il pourrait s'agir des flambeaux d'angle du Temple disposées en équerre : Sagesse, Force et Beauté (par un et deux). À noter que la Vierge semble faire le signe dit du « Bon Pasteur » (Jean, 10:11-18) et que l'ancre de l'espérance est présente. C'est la seule composition religieuse de la longue carrière de Godecharle. Coïncidence ou nom, la règle primitive de l'Ordre du Temple (1129) énumère les différentes fêtes à célébrer dans la Maison du Temple ([Règle primitive de l'Ordre](#)). La fête de la Nativité de Notre Seigneur (25 décembre) est citée à plusieurs reprises. Parmi les fêtes qui doivent être célébrées en la maison du Temple, elle est même citée en premier.

L'un des vitraux montre un Saint Michel, emblème de Bruxelles, brandissant l'épée.

La croisée du transept de forme carrée est surmontée d'une coupole et le chœur d'un dôme en cul-de-four orné d'une voûte en berceau décorée de caissons et de rosaces. Le Delta lumineux fait écho à celui du transept. Tous deux comportent seize branches ou rayons comme le sceau du Grand Chapitre des Grades (1784). Simple coïncidence sans doute.

*1<sup>re</sup> assemblée  
du i<sup>er</sup> ordre du  
G.: C.: G.: d. f.:  
du 10. j. du 5<sup>e</sup>  
mois 1784.*



## Symbolique chrétienne et maçonnique ?



Il faut rester prudent en matière d'interprétation ésotérique de l'église Saint-Jacques. En effet, le christianisme a imprégné une partie des rituels de la Franc-maçonnerie pour la bonne raison que toute la société était encore profondément croyante au moment de sa fondation officielle en 1717. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'est qu'au 19e siècle que la question de l'admission des athées en Franc-maçonnerie s'est posée, surtout

en France et en Belgique<sup>97</sup>.

Les quinze marches de l'escalier de Saint-Jacques, initialement prévue par Barré, évoquent d'emblée le Temple de Salomon. C'est le nombre de marches qu'il fallait gravir pour accéder au lieu sacré de Jérusalem, le [Second Temple de Zorobabel](#) élargi par Hérode, qui doit précéder le Troisième Temple eschatologique prophétisé à la fin du *Livre d'Ézéchiel* (40-48).

La présence imposante au parvis de Moïse et de David dont le Christ est le descendant renforce cette allusion au Temple de Salomon et à l'Arche d'Alliance. Mais cette disposition est relativement courante dans l'architecture catholique romaine : elle marque le passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, cette Nouvelle Alliance scellée avec l'humanité grâce au sacrifice rédempteur du Christ.

Les trois apôtres de l'attique possèdent une valeur éminemment symbolique dans un cadre supposé maçonnique. Cet apport ne date que de 1861. André, pourvu de sa croix en X, est le patron de l'Ordre de la Toison d'Or mais surtout de l'Écosse, un pays intimement lié, en grande partie pour des motifs légendaires, aux « Hauts Grades » de la Maçonnerie. De plus, André est le premier appelé (« protocletos » en grec) : il délaisse Saint Jean-Baptiste pour suivre l'enseignement du Christ, quittant ainsi l'Ancienne Loi pour la Nouvelle Alliance. Il convient d'attirer l'attention sur le fait que Saint André est absent du patrimoine religieux majeur à Bruxelles. Il s'agit donc ici d'une exception manifeste. La présence de Saint Jacques est quant à elle normale puisque l'église lui est dédiée. Celle de Saint Jean est plus inattendue. Mais la Franc-maçonnerie a pour « patrons » Saint Jean Baptiste et Saint Jean l'évangéliste. De nombreuses Loges sont appelées « de Saint-Jean ». Certaines obédiences intègrent dans leurs rituels l'évangile de Jean à

97 J.A. Ferrer Benimeli, [Le clergé franc-maçon pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle](#). En ligne. Cet article cite un nombre important de membres du clergé qui sont francs-maçons, du curé de campagne à l'abbé jusqu'au prince-évêque. Le devoir de charité et le sens mystique les unissaient.

Le Grand Maître de l'Ordre de Malte de 1775-1797, Emmanuel de Rohan-Polduc, était franc-maçon !

Autre source : [Pierre Mollier, Malte, les chevaliers et la Franc-maçonnerie](#), Cahiers de la Méditerranée, 2006.

l'occasion de la prestation de serment. Et le R.: E.: R.: privilégiait l'évangéliste par rapport au baptiste. C'est ainsi que son tableau au premier grade d'Apprenti<sup>98</sup> reprend la sentence « Et tenebras eam non comprehenderunt » (Jean, 1:5), traduite par « Et les ténèbres ne l'ont point reçue ». Comme son frère Jacques, Jean est surnommé « le Fils du Tonnerre ». (Marc, (3:17) Saint Jacques, protecteur des pèlerins et passeur d'âmes, est parfois assimilé à Hermès. Toujours au R.: E.: R.:, le Chevalier bienfaisant de la Cité sainte a le devoir d'œuvrer activement dans l'Ordre et dans le monde pour mettre en pratique les enseignements moraux reçus dans les Loges de Saint-Jean et de Saint-André (les grades précédents), principalement par l'exercice de la charité (la bienfaisance).

Le bas-relief du parvis évoque trois thèmes en relation avec le Temple de Salomon ou plus largement la ville de Jérusalem. La scène des « marchands du Temple » constitue-t-elle une critique voilée de la papauté et de son opulent clergé ? C'est plausible dans la mesure où les ordres contemplatifs supprimés par l'empereur Joseph II à la même époque que la construction de Saint-Jacques étaient jugés oisifs, richissimes et donc superflus. Dans l'évangile de Jean (2:13-25), Jésus chasse les marchands du Temple en leur lançant cette invective :

*Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.*

Ceux-ci lui rétorquent : *Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?*

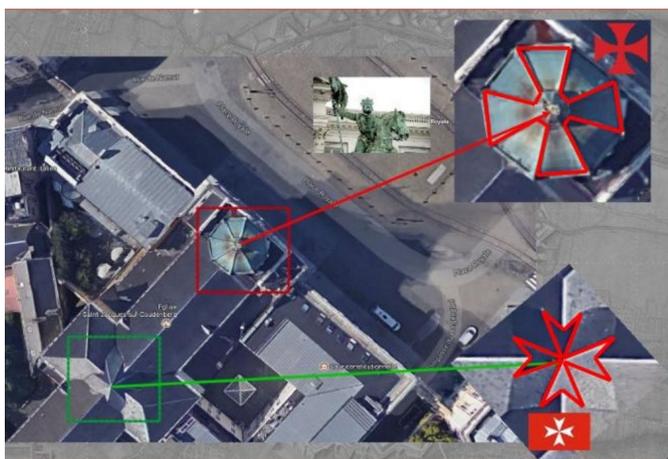
Et Jésus de répondre : *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai.*

Ce qui signifie sur le plan symbolique que le Christ-Dieu est lui-même le Temple vivant, les trois jours étant ceux qui séparent la Crucifixion de la Résurrection. En conséquence, le Temple vivant du Christ rend inutile le dernier Temple matériel : celui de Salomon. L'Esprit l'a emporté sur la Matière.

La représentation du martyr de Saint Jacques avec la ville de Jérusalem à l'arrière-plan pourrait entretenir un rapport subtil avec son homonyme Jacques de Molay, le dernier Grand Maître de l'Ordre du Temple mort sur le bûcher et le « patron » de la Maçonnerie templière du 18<sup>e</sup> siècle. Molay représentait le symbole de l'injustice à combattre. Il était parfois confondu avec Hiram. Ce rapprochement est intéressant quand on sait que la SOT, dont faisait partie le prince de Starhemberg, affichait une filiation spirituelle et matérielle avec le célèbre ordre chevaleresque et que les rituels « templiers » pullulaient dans la seconde partie du 18<sup>e</sup> siècle. Le troisième motif du bas-relief évoque le miracle de la Belle Porte qui entraîne la convocation de Pierre et Jean devant le Grand Prêtre du Temple. Une réplique du chef des apôtres permet à celui-ci d'évoquer le Christ comme la pierre angulaire du nouveau Temple à construire (Actes, 4-11) : *Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais elle est devenue la pierre d'angle.*

---

98 Les rituels des trois premiers grades de ce Rite sont conservés aux Archives de Vienne.



Vue du ciel, [le toit de Saint-Jacques](#) dessine une croix pattée. Celle de l'Ordre du Temple ? Pour une tour octogonale, cette forme aérienne est normale, mais dans le cas présent elle semble avoir fait l'objet d'une soigneuse mise en relief. Tout comme le faîte du transept qui propose une croix de Malte à huit pointes (perceptible en creux) ou de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, l'héritier de l'Ordre du Temple en 1314. Chose

étrange, dans le *Premier tuileur illustré de l'Écossisme* (1780), [la croix de Malte](#) est le bijou des hauts dignitaires de la Maçonnerie.

L'Ordre de Malte est également associé aux Templiers dans le discours de Ramsay. Comme c'est le cas de certains rituels chevaleresques de la seconde moitié du 18e siècle et du néo-templarisme du début du 19e siècle, la croix du Temple est entrelacée à celle de Malte.

En effet, dans son fameux Discours de 1736, le chevalier de Ramsay évoque les liens mythifiés qui auraient uni les Templiers, en les citant par allusion, et les Hospitaliers :

*Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs Princes, Seigneurs et Citoyens entrèrent en Société, firent vœu de rétablir les temples des Chrétiens dans la Terre Sainte, et s'engagèrent par serment à employer leurs talents et leurs biens pour ramener l'Architecture à sa primitive institution. Ils convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la religion, pour se distinguer des Infidèles, et se reconnaître d'avec les Sarrasins. On ne communiquait ces signes et ces paroles qu'à ceux qui promettaient solennellement et souvent même au pied des Autels de ne jamais les révéler. Cette promesse n'était donc plus un serment exécration<sup>99</sup>, comme on le débite, mais un lien respectable pour unir les hommes de toutes les Nations dans une même confraternité. Quelques temps après, **notre Ordre**<sup>100</sup> s'unit intimement avec les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.*



99 Ramsay fait peut-être allusion aux serments qu'auraient prêtés les Templiers, notamment celui de cracher sur la Croix lors du procès orchestré par le roi Philippe le Bel. Mais le texte est nébuleux.

100 Cette Franc-maçonnerie qui prétendait remonter aux Templiers.

## Hiram ou le Christ ?

*Le vrai culte [...] a été perfectionné par le Christ au milieu des douze apôtres dans la cène.*

Jean-Baptiste Willermoz [R.: E.: R.:], Leçons de Lyon.

La représentation rarissime du « Sacrifice de la Messe » au fronton originel de Saint-Jacques répond à celle de la dernière Cène dans l'abside. Elle pourrait faire allusion au rituel du Souverain Prince Rose-Croix. Comme le donne à penser la composition de Portaels dans la nef qui ne met pas le titre officiel en exergue, *Crucifixion*, mais bien la sentence *Consummatum est* (tout est consommé) et l'acronyme I.N.R.I. Les mots *Consummatum est* et I.N.R.I. jouent un rôle essentiel dans le rituel de ce grade.

Placés au parvis et dans le chœur, la dernière Cène et l'Agneau de Dieu sont clairement les emblèmes principaux de l'église Saint-Jacques. Or, la cérémonie d'initiation solennelle au grade de Rose-Croix est impérativement fixée au Jeudi Saint (le jour de la Cène) dans la mesure où le rituel est centré sur la Passion du Christ. Aux Agapes qui suivent le rituel Rose-Croix, l'agneau constitue le mets principal et symbolique des Frères rassemblés.



Passons maintenant à Hiram, l'architecte du Roi Salomon et le personnage central de l'initiation à la Maîtrise dans la Franc-maçonnerie. Des rituels anciens précisent que le tombeau du Maître lâchement assassiné par trois mauvais Compagnons fut érigé dans le Saint des Saints du Temple de Salomon, dont le chœur catholique serait ici l'équivalent. Son cercueil était orné d'une lame d'or triangulaire portant le nom de Dieu, soit le

Tétragramme sacré<sup>101</sup>. En voici la description :

*Salomon pour récompenser son zèle et ses talents le [Hiram] fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple [...] il fit mettre sur son Tombeau [...] une médaille d'or, où était gravé Jehova. Qui est le nom de Dieu en hébreu. Ce triangle était répété dans un Baldaquin, suspendu perpendiculairement au-dessus du mausolée*<sup>102</sup>.

Cette disposition correspond à peu de choses près au maître-autel de Saint-Jacques, le triangle/Delta se nichant au centre du tabernacle et du dôme. *L'Écossais anglois* de 1740 fournit d'autres détails :

101 Le Tétragramme sacré inscrit dans un triangle équilatéral renvoie aux « Hauts Grades ».

102 Jérôme Rousse-Lacordaire, *Jésus dans la tradition maçonnique*, Desclée, Paris, 2003, p. 105.

Pour de nombreux Francs-maçons du 21e siècle, il est inconcevable d'imaginer des racines profondément chrétiennes à l'Ordre.

*Après les obsèques magnifiques d'Hiram dans le Sanctuaire avec la médaille d'or triangulaire, l'Étoile flamboyante et la lettre G, le roi Salomon examina le Tombeau et apercevant le triangle répété dans le baldaquin, leva les mains et les yeux au ciel et s'écria : Consummatum est [tout est accompli]<sup>103</sup>.*

\* \* \*

Un rituel du Marquis de Gages est proche de celui qui précède (cf. annexe 4) :

*[Passage au troisième de degré].*

*Et d'abord il fit faire un tombeau des plus superbes dans le sanctuaire et reprenant notre Maître par les mains aux cinq points de perfection, ils le firent inhumer et mettre dans le cercueil, faisant mettre une plaque d'or dessus où il fit graver l'ancien mot de Maître qui était « Jéhovah », et puis il fit tendre sa chambre de deuil et voulut qu'on le portât dans tout son royaume.*

\* \* \*

Commentaire de Jean d'Ursin dans *Création et Histoire du Rite Écossais Rectifié* (Dervy, Paris, 1993) :

*S'il n'y a pas d'identification totale du Christ avec Hiram puisque ce dernier ne ressuscite pas – c'est l'initié qui se substitue à Hiram et qui ressuscite sur le plan spirituel –, les personnages emblématiques des traditions chrétienne et maçonnique sont des hommes-dieux. En effet, Hiram, tout comme le Christ, ne fait qu'accomplir le plan divin parce que dans la Bible c'est Yahvé qui est le véritable architecte du Temple de Salomon, et non Hiram, pour en avoir dévoilé les plans à Moïse et à David (Exode, 25:40 ; Hébreux, 8:5 ; I Chroniques 28:19 ; Sagesse 9:8).*

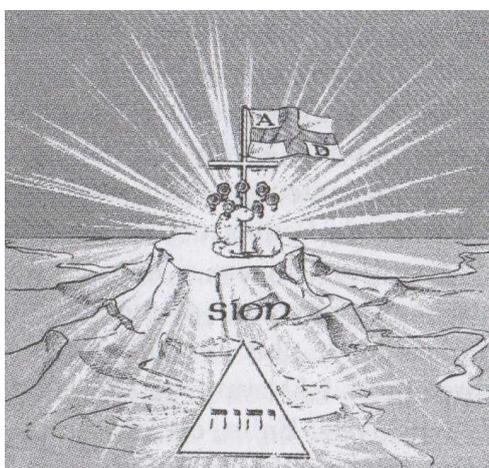
---

103 À ce niveau, la Loge de Saint-Jean est dite de Saint-André.

## Le Maître Écossais de Saint-André au Rite Écossais Rectifié

Le grade de Maître Écossais de Saint-André<sup>104</sup> au R.: E.: R.: est grosso modo le prolongement symbolique de la Maîtrise des Loges bleues traditionnelles tout en possédant un lien fort avec celui de Rose-Croix des autres Rites, comme celui du Rite écossais ancien et accepté (REAA).

Le mythe d'Hiram y est central, mais pas seulement. Son rituel semble posséder des affinités avec le décorum du chœur de l'église Saint-Jacques. L'Agneau de Dieu de la Nouvelle Jérusalem qui se trouve sur le maître-autel est couché sur le Livre des Sept Sceaux, celui de la Révélation, parce que lui seul est digne de l'ouvrir pour avoir, tel le Christ par son sacrifice, racheté l'humanité. Or, l'Agneau de Dieu (Agnus Dei) de l'Apocalypse associé au Delta tétragrammé, « le mot sacré qui a été perdu », apparaît sur le quatrième tableau du grade de Maître Écossais de Saint-André. Flanqué d'une oriflamme, il trône sur le Mont Sion. L'agneau couché, et non triomphant, fait référence à ce passage de l'Apocalypse (5:12) : *L'agneau [le Christ] qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.*



Le Christ-Agneau va ouvrir les sceaux un à un pour révéler tout le mystère de l'humanité sauvée par son sang versé. C'est Charles de Hesse, haut dignitaire de la Stricte Observance, qui a dicté ce symbole de la Jérusalem nouvelle et de l'Agneau sur le Mont Sion à Jean-Baptiste Willermoz, concepteur du R.: E.: R.: (p. 98). L'esquisse du grade de Maître Écossais de Saint-André fut approuvée au Convent de Wilhelmsbad en 1782. Dans une lettre à Charles de Hesse datée du 10 septembre 1810, Willermoz y retrace le début de l'historique du grade :

*Votre Altesse me confia personnellement les instructions et l'esquisse du tableau figurant la nouvelle Jérusalem et la Montagne de Sion surmontée de l'Agneau triomphant<sup>105</sup>.*

Rappelons que ce Rite particulier s'articule autour de la correspondance symbolique entre le Temple de l'homme intérieur avec comme archétype le Temple de Salomon et la présence de Dieu. Le tétragramme sacré inscrit sur le tabernacle est dans le cas présent l'équivalent de l'Arche d'Alliance, qui protégeait les Tables de la Loi (Moïse), conservée dans le Saint des Saints. Enfin, le passage de l'Ancienne Loi à la Nouvelle Loi, à travers le

104 À ce niveau, la Loge est dite de Saint-André.

105 Sur la Loge de Sait-André. Cahier Vert n° 8 (1986), p. 84-99.

personnage de Saint-André, le premier appelé, joue un rôle fondamental au grade de Maître Écossais de Saint-André. Ce passage s'effectue dans la continuité et non dans la rupture :

*Un seul iota ou un seul trait de la Loi ne passera pas, que tout ne soit accompli.*

(Matthieu, 5:18)

À Saint-Jacques, cette transmission testamentaire est représentée à trois reprises : au porche avec Moïse et David, dans le chœur avec les deux jeunes femmes allégoriques (Ancien et Nouveau Testament) et sur l'attique avec Saint André à gauche et saint Jean à droite. Dans l'évangile (Marc, 13:1-37), André, Jacques, Jean et Pierre sont les seuls à recevoir du Christ les signes de la fin des temps.

Enfin, Moïse et [David](#) au porche de Saint-Jacques sont en quelque sorte les deux colonnes du Temple maçonnique, Jakin et Boaz qui signifient « Il établit » et « La Force est en lui », qualités du Dieu de l'Ancien Testament. Moïse semble effectuer [le signe](#) lié à la Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » pour réaliser les miracles d'une seule chose par l'union du Ciel et de la Terre, du macrocosme et du microcosme. Ce signe apparaît au grade de Rose-Croix.

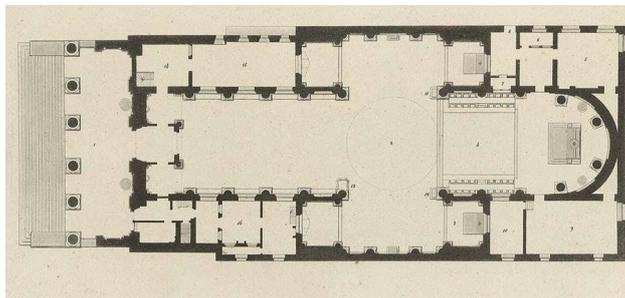


## Annexe 1. Plan de l'église Saint-Jacques

La croisée du transept proprement dite est composée d'un cercle inscrit dans un carré, soit l'Esprit qui imprègne la Matière pour en extraire l'Âme immortelle.

Le chœur, ou le Saint des Saints, forme un carré parfait. Avec le transept, il est couronné d'un triangle ou Delta figurant Dieu ou la Trinité.

Il existe des similitudes avec le plan du Temple de Salomon tel que [dessiné en 1903](#) et sans doute bien avant. Attirons l'attention sur le fait que ce dernier possède une orientation est-ouest. La Loge maçonnique, dirigée vers l'Orient, semble être le miroir inversé du Temple de Salomon.

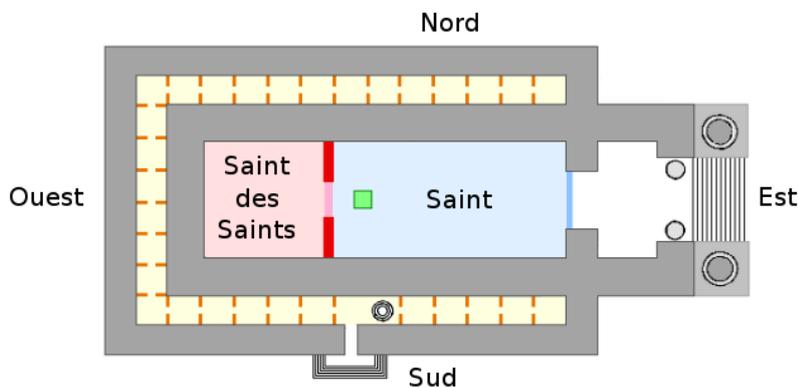


Plan de l'église en 1827 de Pierre-Jacques Goetghebuer.

Les quatre chapelles sont encore apparentes.

Le chœur le carré est parfait.

Ci-dessus, le parvis est à l'est.



( Encyclopaedia Biblica, 1903)

## Annexe 2. 1717 et Yahvé : année cryptée ?

Selon l'histoire officielle de la Franc-Maçonnerie, la Grande Loge de Londres et de Westminster a été créée le 24 juin 1717, le jour de la Saint Jean d'Été. Des recherches récentes ont tenté de montrer que la Franc-maçonnerie spéculative a peut-être été fondée en 1721, au moment de la rédaction de la partie principale des *Constitutions d'Anderson* publiées en 1723, seconde année possible de création. Mais peu importe pour ce qui concerne mon hypothèse. Au 18<sup>e</sup> siècle, 1717 n'était de toute façon pas remis en cause. Comme tout est symbole en Maçonnerie, le nombre « 1717 » pourrait avoir une signification cryptée fondée sur la Kabbale très en vogue au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Insistons sur le fait que pour tout franc-maçon, le Temple de Salomon symbolique est omniprésent et les mots sacrés souvent d'origine hébraïque<sup>106</sup>.

הה

Le caractère hébraïque « Hē » est repris deux fois dans le tétragramme sacré YHWH réputé imprononçable (יהוה) parce que dépourvu de vocalisation. Il se traduit par Jéhovah pour les catholiques et Yahvé pour les anglicans comme Desaguliers et les protestants dont le pasteur Anderson, l'auteur des *Constitutions*, faisait partie.

Le tracé de ce caractère « carré » ressemble à une porte, à une fenêtre, à une ouverture de l'âme sur Dieu qui est présent en toute chose, mais aussi sur la Connaissance. La fenêtre reçoit la lumière. Elle symbolise à la fois le souffle divin, l'énergie créatrice, ou l'Esprit saint, la puissance de la Parole et l'âme supérieure en devenir. Enfin, il s'agit de la cinquième lettre de l'alphabet hébraïque, le cinq étant lié à la victoire de l'esprit sur la matière et à la quintessence. L'hébreu se lit de droite à gauche. Dès lors, le caractère « Yod » est l'initiale du Tétragramme. Tel un idéogramme, il symbolise la main tendue ou le doigt de Dieu (cf. Michel Ange et la chapelle sixtine). Yod exerce une influence décisive au cœur de la Sagesse représenté par le « Hē ».

La pensée analogique pourra y trouver une similitude avec la graphie de l'année « 1717 », soit l'année prétendue officielle de l'extériorisation de la Franc-maçonnerie à Londres. D'autant que le monde symbolique, voire magique imprégnait toujours la société du 18<sup>e</sup> siècle. Comme le montre ce passage daté de 1751 :

*La cabale [kabbale] se divise en contemplative et en pratique [magique]. La première est la science d'expliquer l'Écriture sainte conformément à la tradition secrète, et de découvrir par ce moyen des vérités sublimes sur Dieu, sur les esprits et sur les mondes : elle enseigne une métaphysique mystique et une physique épurée<sup>107</sup>.*

---

106 Je suis conscient que cette hypothèse n'est étayée par aucune source historique. Il ne s'agit que d'une association d'idées. Au lecteur de se forger une opinion.

107 Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, t. II, Paris, 1751, art. « Cabale » par E.-F. Mallet, p. 477.

### Annexe 3. Première esquisse de la fresque du fronton ?

Est-ce l'une des premières esquisse de la fresque du fronton ? Les fumigations (l'autel des parfums ou des holocaustes ?) évoquent davantage le Temple de Salomon qu'une *Adoration mystique*.

La fidélité de la représentation n'est pas garantie : il ne s'agit peut-être que d'une vue d'artiste (p. 70). C'est l'allégorie chrétienne du Sacrifice de la Messe par le symbole de l'Adoration de l'Agneau mystique qui en fin de compte sera choisie.



Fronton de Saint-Jacques-sur-Coudenberg. François Lorent, 1778.  
Musée de la Ville de Bruxelles, inv. L. 1900-60.

## La Loge comme une ruche au Quartier royal



Fermons la parenthèse eschatologique de Saint-Jacques. Il serait toutefois dommage de conclure sur une opération blanche l'interprétation d'une église à la disposition tellement insolite. Les défenseurs et les contempteurs de la symbolique maçonnique du Parc de Bruxelles se sont dans un même élan focalisés sur la personne de Charles de Lorraine<sup>108</sup> qui était gouverneur général des Pays-Bas autrichiens à la période de la conception du projet du Quartier royal. La question portait sur son appartenance ou non à la Franc-maçonnerie. Même s'il n'existe aucune preuve tangible, il est probable qu'il en soit bien ainsi, comme je l'ai montré au chapitre I (p. 20-23). En tout cas, il était entouré de Frères : ses amis le prince de Gavre et le Marquis du Chasteler ([extrait traduit](#)), Chambellan de la Cour et Vénérable Maître de la Loge élitaine *L'Heureuse Rencontre* ouverte aux membres de toutes obédiences. Francs-maçons également, le duc d'Arenberg, grand bailli du Hainaut, le Prince de Ligne, maréchal des armées impériales, le duc d'Ursel, gouverneur militaire de Bruxelles, Pierre de Reuss, procureur général du Brabant et Ferdinand Rapedius de Berg, Amman de Bruxelles (bailli et Intendant), conseiller privé du gouvernement et voisin immédiat de l'église Saint-Jacques. En effet, Rapedius de Berg occupait l'hôtel de maître dessiné par Guimard qui était mitoyen à l'église (actuel n°6 de la place Royale). La convention passée avec l'abbaye insiste sur l'entretien d'un souterrain (qui aurait pu servir de crypte au R.: E.: R.: Le franc-maçon Paul Arconati-Visconti (1754-1821), ancien Chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse durant les années 1776-1783 et un temps maire de Bruxelles sous le régime français, habitait lui aussi dans un hôtel de maître tout proche de l'église. C'est l'actuelle Cour des comptes. Il était membre de la célèbre Loge bruxelloise *Les Vrais Amis de l'Union*. Francs-maçons également le comte Joseph de Ferraris, maréchal et cartographe, l'ingénieur Claude Fisco, le comte Joseph Murray, d'origine écossaise, commandant les troupes impériales des Pays-Bas autrichiens, le comte d'Adhémar, ambassadeur de France, riverain de la place Royale et... membre de *L'Heureuse Rencontre* !<sup>109</sup>. Ou encore, plus intimes, le secrétaire de Charles de Lorraine Jean-Baptiste Cordier, son médecin traitant Jean Guillaume van Leempoel, son chirurgien Vogels, son peintre attitré Jacques-

---

108 Portrait anonyme et peut-être posthume (début du 19e siècle) de Charles de Lorraine.

Les boutons de son costume portent le Sceau de Salomon. Il est présent tant sur le bijou du Maître Écossais de Saint-André et du Royal Arch anglo-saxon qu'au rituel d'Apprenti du Marquis de Gages (p. 50). C'est également un important symbole alchimique pour la corporation des brasseurs par la fusion des quatre éléments qui se retrouvent lors du brassage : le houblon pour la terre, l'eau, l'orge et les levures pour l'air et la cuisson pour le feu. Il n'y a aucune conclusion à en tirer.

Claire Dumortier et Patrick Habets, *Bruxelles-Tervueren : les ateliers et manufactures de Charles de Lorraine*, CFC-Éd., Bruxelles, 2007.

109 Walter W. Davis, *Eighteenth-century culture in the Austrian Netherlands*, Martinus Nijhoff, Den Haag, 1974, p. 176, note 64.

Joseph Lens, ses horlogers Adrien Demeure et Michel Vandersteen, ainsi que son Maître des Concerts Pierre Van Maldere et le Lorrain Pierre de Gamond, tous deux ses très influents valets de chambre ! Citons enfin l'auditeur à la Cour des Comptes Charles-Alexandre Charvet. Ce secrétaire intime fut chargé de la liquidation de la Maison mortuaire du gouverneur (1780). D'une façon générale, Charles de Lorraine était « le protecteur » de la Franc-maçonnerie dans nos provinces. N'était-il pas le parrain de la fille du Marquis de Gages, le fondateur de la Grande Loge provinciale des Pays-Bas autrichiens et Chambellan à la Cour ?

Penchons-nous sur les dirigeants autrichiens à Bruxelles. Succédant à Charles de Lorraine, Albert de Saxe-Teschen, haut dignitaire de la Stricte Observance et [Protecteur des Loges rectifiées](#), avait pris comme nom d'Ordre en latin *Eques A Tribus Stellis Coronati* (Chevalier aux Trois Étoiles couronnées). Le duc fut initié à Prague dans l'Ordre intérieur de la Stricte Observance. Le choix de son nom d'Ordre n'est pas le fruit du hasard. Il existait dans cette ville une Loge ultra-secrète liée à la « Rose-Croix » qui s'appelait *Aux Trois Étoiles couronnées* et qui avait été fondée par le baron von Hund en 1753. Le confident du nouveau gouverneur, le général von Miltits, faisait également partie de la SOT. Ainsi que son aide de camp le baron de Seckendorff (SOT) qui en prenant le premier maillet de [L'Heureuse Rencontre](#) en 1787 mit fin à l'autonomie de la célèbre Loge aristocratique bruxelloise, conformément à l'édit de l'empereur Joseph II.

Concernant les ministres plénipotentiaires d'Autriche à Bruxelles (Premiers ministres), leurs accointances maçonniques sont évidentes. Charles de Cobenzl, haut dignitaire maçonnique, fut le premier à envisager l'aménagement d'un nouveau quartier à l'emplacement du Palais du Coudenberg détruit en 1731. Il avait une haute opinion du comte de Saint-Germain qui était venu lui montrer ses talents d'alchimiste et de « faiseur d'or » dans son hôtel de la rue aux Laines (actuel Hôtel de Mérode). Cobenzl entretenait sur le sujet une correspondance laudative avec le prince de Kaunitz qui se montra plutôt sceptique. Saint-Germain était féru de sciences occultes, mais il n'était sans doute pas membre de la Maçonnerie. Kaunitz fut un temps ministre plénipotentiaire à Bruxelles (1744-1746).

Quant au prince de Starhemberg, il était membre de la Loge *Minerve aux Trois Palmiers* (Leipzig), relevant de la SOT, et de celle des *Trois Aigles* à Vienne. Comme je l'ai dit en préambule, c'est lui qui détenait l'autorité et qui administrait les Pays-Bas autrichiens. Durant la vacance du pouvoir (1780-1781) suite à la mort de Charles de Lorraine, il dispose tout seul de la haute main sur nos contrées. Et même après l'arrivée à Bruxelles de son Frère de Loge<sup>110</sup> Albert de Saxe-Teschen.



---

110 Le buste du prince de Starhemberg et ses armoiries. Un coq est isolé : il symbolise à la fois la vigilance, le soleil levant (l'Orient) et la lumière de Dieu. C'est aussi l'oiseau d'Hermès. Il est également flanqué d'une corne d'abondance. Collection : Musée de Groesbeeck-de Croix - Pierre François Leroy, 1773.

Les derniers ministres plénipotentiaires autrichiens, de Barbiano et Belgiojoso, Murray de Melgum, von Trauttmansdorff (?)<sup>111</sup> et Metternich-Winnembourg étaient tous francs-maçons. Florimond de Mercy-Argenteau semble avoir fait figure d'exception faute de preuve. Ambassadeur à Paris où il succède à Starhemberg à l'époque de la construction du Quartier royal, il ne montra guère d'intérêt pour ce projet. Pourtant, l'ambassadeur était un proche du banquier franc-maçon Jean-Joseph Laborde qui lui céda son hôtel de maître à Paris et il était le protégé de Kaunitz. Insistons sur le fait que le chancelier suivit par le menu l'aménagement du Quartier royal. Par ailleurs, ce franc-maçon anticlérical tenta d'empêcher les mesures coercitives prises à l'égard des Loges belges par Joseph II.

Il semble qu'il n'existe aucun écrit témoignant de cette éventuelle prise de possession « maçonnique chrétienne » de l'église Saint-Jacques et du Parc de Bruxelles. Et quand bien même il aurait existé, le prince de Starhemberg ne l'aurait sûrement pas rendu accessible aux autorités par voie d'archivage officiel. Pour la bonne raison qu'au 18<sup>e</sup> siècle, la Franc-maçonnerie possédait encore toutes les caractéristiques d'une société surveillée par le pouvoir en place, principalement sa branche germanique « d'illuministes chrétiens » dont faisaient partie la plupart des dignitaires autrichiens à Bruxelles. Trois Bulles papales (1738, 1751 et 1776) excommunièrent ou condamnèrent implicitement tous ceux qui appartenaient à une Loge, même si elles ne furent quasi pas appliquées dans nos contrées. Il n'en allait pas de même en Autriche. On se souvient qu'en 1743, Marie-Thérèse, bien que son époux François 1<sup>er</sup> fût franc-maçon, n'hésita pas à dissoudre manu militari la Loge *Aux Trois Canons* ainsi que deux Loges bruxelloises. Avec le temps, elle modérera sa position en la matière. Notamment sur la base des rapports lénifiants de Starhemberg adressés à Vienne au début de son mandat.

Quant à l'empereur Joseph II, il avait de la bienveillance envers les Loges, mais il détestait la Maçonnerie illuministe chrétienne, occultiste, parfois délirante il est vrai, ainsi que les Loges qui professaient des activités politiques subversives, comme en Hongrie ou celle des *Illuminés de Bavière*<sup>112</sup> qui voulaient renverser le trône et l'autel. Il mit dès lors les Loges sous contrôle de l'État par son décret du 11 décembre 1785. Des vingt-six Loges « belges », il n'en subsistera que trois, uniquement à Bruxelles, dont celles de *L'Heureuse Rencontre* et des *Vrais Amis de l'Union*. Plus que trois Loges en Autriche également.

Fait étrange après avoir vu les maquettes<sup>113</sup> du Parc à Vienne en 1780 et s'être rendu sur place à Bruxelles, Joseph II avait-il compris le sens symbolique et moderne de ce nouveau Quartier royal centré sur le Palais de Nation, émanation du peuple, et non sur un Palais gouvernemental. En tous cas, c'est lui qui consigna ces mots d'une évidente mauvaise foi après une visite impromptue à Bruxelles (1781-1782) :

---

111 Un Trauttmansdorff (le père ?) est signalé à la Loge *Aux Trois Canons* à Vienne en 1743.

112 Ces « Illuminati » (jacobins), qui étaient opposés à la SOT, avaient des projets politiques radicaux visant à renverser les trônes. Le mythe du gouvernement mondial entretient encore aujourd'hui les thèses conspirationnistes les plus farfelues. Dans le cas de la SOT et du R.: E.: R.:, il s'agit bel et bien de mystique, de gnose et d'[illuminisme chrétien](#).

113 [Le franc-maçon Dasselborn](#), négociant, a peut-être façonné celle en bois sur ordre du prince.

*Quant à l'arrangement du Parc et de la nouvelle Place, le contre-sens et le mauvais goût qui y règnent, joints aux grands frais que cela a occasionnés, ne méritent aucune considération*<sup>114</sup>.

La maquette du Quartier royal avait pourtant suscité l'admiration à la cour de Vienne de Marie-Thérèse et de Kaunitz. Et l'ensemble fut réalisé à moindres frais pour le gouvernement qui avait mis à contribution la Ville de Bruxelles et les abbayes environnantes. De plus, les autorités autrichiennes s'étaient largement sucrées sur la vente des terrains du nouveau quartier. Et l'obélisque refusé pour un motif futile par Joseph II était couvert par les contributions des États des provinces.

Un nombre restreint de personnes : Charles de Lorraine – décédé en 1780, mais celui-ci n'eut qu'une vue partielle du projet puisque l'aménagement du Parc ne fut achevé qu'en 1785 –, son successeur le duc de Saxe-Teschen, Starhemberg, le chancelier Kaunitz à Vienne, Godecharle et peut-être Guimard pouvaient aisément conserver un secret. D'ailleurs était-il nécessaire de le coucher par écrit là où le tracé d'un plan et la transmission orale suffisaient amplement aux initiés liés par un serment solennel et fraternel ! Pas de description ni d'inscription, telle était la règle d'or. Et, par définition, les repères maçonniques dans un espace public se signalent par leur discrétion. C'est encore le cas de nos jours. Notons qu'il se peut que les éléments symboliques du Quartier royal aient été empruntés à des rites (régimes) différents.

Il est fort difficile de savoir en quelle estime les Maçons de la SOT tenaient leurs Frères belges plus « séculiers », peu portés sur les spéculations intellectuelles et encore moins sur la mystique et l'ésotérisme<sup>115</sup>. Qu'ils aient eu peu de contacts entre eux semble certain. De plus, leurs rituels étaient complètement différents. Ce qui peut expliquer leur ignorance partielle de la signification et leur oubli quasi total du Quartier royal après le départ définitif des Autrichiens en 1794.

Mais le sculpteur Godecharle, actif dans la Loge des *Vrais Amis de l'Union*, a vécu jusqu'en 1835... Un petit détour par la fiction n'est pas dépourvu d'intérêt : Godecharle, sur son lit de mort ou par testament, aura pu donner la « clé » du Parc à un Frère éminent ou de confiance. Eugène Defacqz par exemple (cf. p. 14).

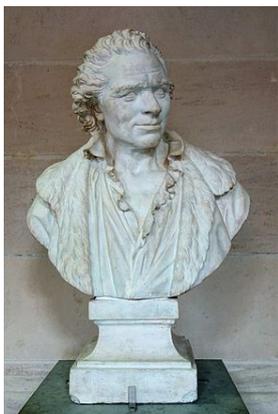
Quelques années après la disparition de Godecharle, le kiosque « au Phénix » de Cluysenaar fut inauguré au bassin (1841), à l'endroit même où aurait dû se trouver son cher obélisque (Chapitre I, annexe 3).

---

114 Eugène Ernest Hubert, *Le voyage de l'empereur Joseph II dans les Pays-Bas (31 mai 1781-27 juillet 1781) : étude d'histoire politique et diplomatique*, Hayez, Bruxelles, 1899, p. 67.

115 John Bartier, *Regards sur la franc-maçonnerie belge du XVIIIe siècle*. In: *Regards sur la franc-maçonnerie belge du XVIIIe siècle*. In: *Annales historiques de la Révolution française*, n°197, 1969. La Franc-Maçonnerie et la Révolution française. p. 469-485. En ligne.

## Un architecte illustre inconnu à Bruxelles



De 1779 à 1795, ce Parisien aux origines flamandes est omniprésent dans les Pays-Bas autrichiens et le Wallon Montoyer<sup>116</sup>, nommé architecte en 1784, semble le suivre comme son ombre. Des historiens de l'art réputés lui attribuent sans hésiter les plans du futur château de Laeken, l'actuelle résidence de la famille royale de Belgique, sur les indications d'Albert de Saxe-Teschen et de son épouse Marie-Christine, les premiers propriétaires<sup>117</sup>. Dans le parc, on lui doit le Temple de l'Amitié d'origine maçonnique. Ses gravures figurent dans l'Encyclopédie.

Plus tard, cet architecte influent obtiendra un droit d'exclusivité pour l'édification des nouveaux théâtres de la ville, dont l'actuel Théâtre du Parc. Plus surprenant, accompagné des architectes Cogels et Dewez, il accordera à titre gracieux un certificat de conformité à Montoyer qui avait fui lorsque le gouvernement s'était inquiété de l'effondrement partiel de la voûte de Saint-Jacques-sur-Coudenberg (mars 1786). Son influent rival bruxellois, l'architecte-ingénieur et directeur des travaux publics de la ville de Bruxelles Fisco, chargé d'évaluer l'état de Saint-Jacques lui avaient pourtant donné tort en 1787, soit quelques mois avant l'expertise favorable.

« L'ami discret » de Montoyer, c'est [Charles De Wailly](#) (1730-1798), élève de Jacques-François Blondel. Tout comme l'était Barnabé Guimard, le maître d'œuvre du Quartier royal. De Wailly était membre de la Loge *Les Cœurs Simples de l'Étoile polaire*. Entre 1774 et 1789, sur 120 architectes parisiens, plus de la moitié faisait partie de la Franc-maçonnerie ! Il ne reste que peu de choses des bâtiments du Français. La plupart ont été détruits ou « simplement » dessinés. Citons toutefois le petit théâtre du château de Seneffe (1779), l'Odéon à Paris et [Port-Vendres](#)<sup>118</sup> resté inachevé, mais qui aurait dû être saturé de références maçonniques. On lui doit également une [restitution du Temple de Jérusalem](#) (1766) et [l'intérieur d'une église](#). Ainsi que deux dessins d'un temple maçonnique exécutés l'année où il fut initié, et le plan du temple de la Loge *L'Amitié* à Arras inaugurée en 1786 en sa présence. Il est également l'auteur d'un kiosque dans le jardin de Menars (France, Loir-et-Cher).

---

116 Montoyer avait débuté comme simple Maître tailleur de pierre. Portrait de De Wailly par Pajou.

117 La relation « maître-exécutant » entre les deux hommes me semble démontrée par Anne et Paul van Ypersele de Strihou dans *Laeken : Un Château de l'Europe des Lumières*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1991, p. 30-56. Même si Xavier Duquenne s'oppose à cette thèse dans l'article [L'architecte De Wailly en Belgique : 1779-1795](#), p. 153-215. En ligne.

À la p. 142, l'ouvrage du couple Strihou relate ce commentaire d'un guide de 1828 consacré au palais de Laeken : *Ici est le Temple du Soleil élevé par les ordres du duc de Saxe-Teschen :*

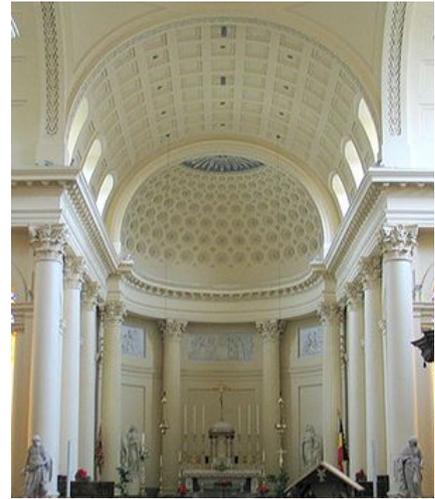
*Il démontre que le gouvernement Belge n'a jamais considéré les loges maçonniques autrement que comme des institutions de bienfaisance dignes de sa protection.*

118 Gilbert Larguier, [Découvrir l'histoire du Roussillon XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, Port-Vendres une fondation d'inspiration maçonnique](#), p. 404-427. En ligne.



En 1783, à l'époque de la construction de l'intérieur de Saint-Jacques, De Wailly crée [le décor de la pièce Athalie](#) de Racine pour la Comédie-Française. L'action de cette tragédie biblique se déroule dans le Temple de Salomon. Elle raconte les péripéties d'un rejeton de la lignée de David. Le drame se termine sur la mort d'Athalie l'usurpatrice et la révélation dans le Temple même du « roi caché » d'Israël, Joas.

L'intrigue de Racine annoncerait l'avènement du Christ et la Jérusalem céleste, soit le passage de l'Ancienne Loi au triomphe de la Nouvelle Loi. Le décor créé par De Wailly, avec sa voûte multipliée et ses caissons, ressemble à la croisée du transept et au chœur de Saint-Jacques commencés en 1785 et attribués à tort ou à raison à Montoyer<sup>119</sup>. Mais ce plan était peut-être courant à l'époque.



Ce dernier a-t-il joué, comme cela semble avoir été le cas au Théâtre Royal du Parc, le rôle d'habile pasticheur ? Ou plus vraisemblablement d'entrepreneur en bâtiment, de directeur des travaux ? N'avait-il pas apporté son aide à Guimard pour le Quartier royal et à de Wailly pour l'édification du théâtre du château de Seneffe ? Toujours est-il que ce passage extrait de la [Nouvelle biographie nationale](#) montre que Montoyer qu'il n'était que le directeur des travaux de l'intérieur de l'église :

*[III] s'attira la confiance de l'archiduc Albert de Saxe-Teschen et de l'archiduchesse Christine d'Autriche, qui lui confièrent la direction des travaux entrepris par leurs ordres.*



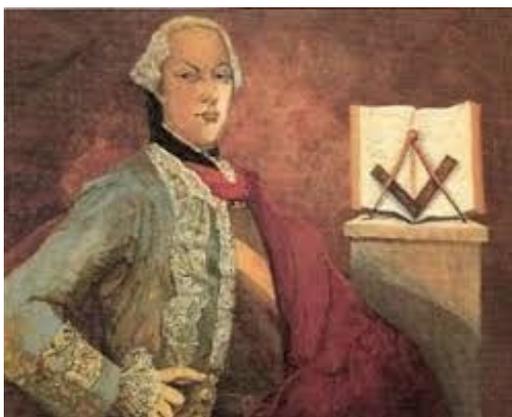
Conformément à la « noblesse » de son métier d'architecte extrêmement codifié en ce temps, mais aussi par son ancienneté par rapport à Montoyer et son rayonnement en France, De Wailly se serait dès lors réservé le prestige du concepteur du plan d'ensemble, au moins de la structure intérieure, à charge pour son adjoint de le concrétiser sur le terrain. La Franc-

maçonnerie ne présentait-elle pas l'Architecture et la Géométrie comme l'Art et la Science par excellence ! La Géométrie en particulier était considérée comme une science exclusive et secrète transmise par Dieu ou le Grand Architecte de l'Univers.

Toujours est-il que le dessin du porche au parvis mosaïque de Saint-Jacques [1781, sous les auspices de starhemberg] est bel et bien signé de la main de Charles De Wailly.

119 L'illustration est privée de deux de ses quatre chapelles, contrairement au décor de De Wailly.

#### Annexe 4. Le Marquis de Gages



Le Marquis de Gages (1739-1787) a consacré sa vie à l'organisation des Loges dans nos régions. Au début de sa carrière, il se lie d'amitié avec le prince de Clermont, Grand Maître de la Grande Loge de France et passionné par les « Hauts Grades », puis il se tourne vers la Grande Loge d'Angleterre dont il reçoit une patente qui lui permet de fonder la Grande Loge provinciale des Pays-Bas autrichiens. Ces activités « philosophiques » n'empêchent pas ce bon catholique formé par les jésuites de s'occuper de la

confrérie montoise de *La Miséricorde*. Comme *L'Heureuse rencontre* qui acceptait à Bruxelles les francs-maçons de toutes les Loges et par là même des membres de la SOT, le Marquis de Gages a pu jouer un rôle d'interface entre les différents Rites et rituels qui foisonnaient à l'époque.

Baudouin Decharneux<sup>120</sup> a écrit un article sur la spécificité des rituels en possession du Marquis de Gages et qui se déclinent en vingt-cinq grades avec le Rose-Croix comme point d'orgue. Les « Hauts Grades » ont des liens étroits avec ceux du Chapitre de Clermont<sup>121</sup>. Ces grades contiennent des points qui pourraient se rapporter à l'ésotérisme chrétien de l'église Saint-Jacques.

En très résumé, le Marquis vénérait Jean l'évangéliste qui le premier avait prêché la droiture et la charité. Au 2e degré, il est dit que les « Chevaliers Maçons » – dans ce cas les Templiers – se sont unis à ceux de Saint-Jean de Jérusalem pour combattre en Terre sainte conformément à ce que suggère le *Discours de Ramsay* (p. 77). Au 10e degré, Jean-Baptiste est présenté comme le fondateur de la Maçonnerie ! Le Saint-Sacrement y est mis en exergue comme c'était le cas du « Sacrifice de la Messe » repris au fronton initial de Saint-Jacques. Le contre-sceau de la Grande Loge provinciale montre précisément un Agneau triomphant. Au 18e degré, dit de « Chevalier Écossais », le calvaire et le sang versé par le Christ rédempteur de l'humanité y prennent une valeur exceptionnelle. En conséquence, tout Chevalier est tenu de verser le sien pour son salut et ses Frères, mais surtout pour garder les Temples de Salomon, de Zorababel et sans doute celui de la fin des temps. Au grade de Chevalier de l'Aigle et du Pélican, Jésus est considéré comme le premier Rose-Croix et ses « Surveillants » – les officiers dignitaires de la Loge qui assistent le Vénérable Maître – sont Paul et Pierre. Le pape, qu'il fasse ou non partie de l'Ordre, est décrété « le chef du Chapitre » Rose-Croix (sic).

---

120 Baudouin Decharneux, *Les doctrines des rituels ou les voies de la prudence*, in : [Le Marquis de Gages : La Franc-Maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens \(1739-1787\)](#), dir. Alain Dierkens, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2000, p. 139-144.

121 Le Chapitre de Clermont avec ses quatre hauts grades – Écossais, Élu, Chevalier du Temple et Chevalier Sublime – est déiste et multiplie les appellations pseudo-chevaleresques faisant référence à l'Ordre du Temple.

De façon générale, la Vertu est opposée au Vice tandis que la Justice et la Charité sont les maîtres-mots de ces rituels. L'allégorie des grades ultimes se déroule comme suit :  
*Le temple ancien de Jérusalem où habitait la Majesté divine se rapporte à l'homme qui doit être le Temple du Saint Esprit. Le Grand Architecte de ce Temple est notre âme qui doit régler et conduire toutes ses actions par l'inspiration divine, et pour les mériter, être exempte de remords.*

Difficile de nier que les notions de Saint Jean, de rédemption par le sacrifice et du Temple intérieur possèdent des affinités avec le R.: E.: R.: du très chrétien Willermoz.



Contre-sceau de la Grande Loge Provinciale  
des Pays-Bas autrichiens du Marquis de Gages  
et Agneau triomphant.

## Annexe 5. Godefroid de Bouillon, une anecdote templière



Le 15 août 1848, soit un an avant la reconstruction de la tour octogonale de l'église Saint-Jacques, la place Royale accueille la statue démesurée de [Godefroid de Bouillon](#), titré « roi de Jérusalem » sur le socle. Le héros est représenté au moment où il part pour la croisade : il porte une croix templière (sic) sur la poitrine et brandit l'étendard en criant « Dieu le veut ! »<sup>122</sup>. C'est l'époque où le Parlement avait commandé une série de statues pour honorer les personnages mythiques censés avoir préfiguré la Belgique indépendante (1830). Pendant un certain temps, les édiles ont hésité entre Charles de Lorraine qui fut le roi titulaire de Jérusalem et Godefroid de Bouillon qui, en signe d'humilité, prit le titre de simple Avoué du Saint-Sépulcre. D'aucuns considéraient Godefroid comme le premier Templier en sa qualité de chevalier du Christ ou gardien du Saint-Sépulcre. Si mon analyse de Saint-Jacques-sur-Coudenberg devait se vérifier, Charles de Lorraine, le « Roi titulaire de Jérusalem » puis Godefroid de Bouillon postés devant l'église de la place Royale aurait été l'équivalent des défenseurs du Temple de Salomon.

Les bas-reliefs du monument équestre ont été ajoutés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>123</sup>.

Des réverbères de ladite place sont ornés de la Croix de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre entourée de la Couronne d'épines du Christ et de la devise « Deus vult » (« Dieu le veut »). L'Ordre du Saint-Sépulcre aurait été fondé par Godefroid de Bouillon après la prise de Jérusalem (1099), ce qui justifie sans doute cette référence. Je n'ai pas pu vérifier s'ils reproduisent un motif plus ancien (19<sup>e</sup> siècle) ni quelle autorité se trouve à l'origine de cette décoration pour le moins insolite dans un espace public.

Pour l'anecdote, suite à la lettre épiscopale du cardinal Sterckx en 1837, qui interdisait aux fidèles l'appartenance à la Franc-maçonnerie, celle-ci amorça un profond changement idéologique. Comme souvent, la répression obtint l'effet inverse de celui qui était escompté. Les Maçons catholiques quittèrent l'Ordre ou ne pratiquèrent plus leur foi et le courant anticlérical en sortit renforcé. Trente ans plus tard, le Grand Orient de Belgique abandonnera toute référence à Dieu, au Grand Architecte de l'Univers. En 1838, dans un esprit de



122 Des rituels néo-templiers, très à la mode au 18<sup>e</sup> siècle, mentionnent Godefroid de Bouillon comme le fondateur de la Maçonnerie, ainsi que la devise « Dieu le veut ! ». C'est le cas du grade de Chevalier de la Triple Croix qui présente Hiram comme le symbole du Christ.

Pierre Girard-Augry, *Rituels secrets de la Franc-Maçonnerie templière et chevaleresque*, Dervy, Paris, 1996, p. 267-288. Du même auteur : *Les hauts grades chevaleresques de la Stricte Observance Templière du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Dervy, Paris, 1995.

123 Sur le socle, on lit la date du... [24 août](#). Il s'agit de celle de la translation définitive des biens de l'Ordre du Temple aux Chevaliers de Malte (1312). Cf. p. 57, note 71.

fronde vis-à-vis du Pape et des autorités ecclésiastiques, l'Obéissance fit frapper une médaille portant la mention « La Maç... vivra. Dieu le veut ». C'est la devise des croisés, mais également l'une du Chevalier Kadosh, un grade maçonnique auquel Léopold I<sup>er</sup> était censé avoir été initié. Sa statue en pied orne toujours le parvis du Grand Temple de la rue du Persil<sup>124</sup>. Le serpent et la lime font allusion à une fable éponyme de La Fontaine.

Dans les années 1840, le prince Joseph de Caraman de Chimay, éminent diplomate, présida un Ordre du Temple « rénové » dont les statuts furent imprimés à Bruxelles. Il tenta vainement des démarches auprès du Saint-Siège pour que soit levé l'interdit jeté sur l'Ordre (1808-1886).



Au bout de l'axe oblique du Parc et de la rue de la Régence amorcée en 1827, le Palais de Justice devait être coiffé d'une... pyramide et non d'un dôme. Il est curieusement dédié à [Pallas Athéna](#) (Minerve), une déesse éminemment symbolique pour la Franc-maçonnerie, et non à Thémis, déesse de la Justice comme un chercheur l'a affirmé.

Le monument du [Roi chevalier](#) Albert I<sup>er</sup> (1875-1934) au bas du Mont des Arts se trouve dans l'axe du chœur de l'église Saint-Jacques et du vaillant Godefroid de Bouillon. C'est un détail amusant quand on sait qu'en 1917 le roi des Belges avait caressé l'espoir de devenir roi de Jérusalem et le gardien des Lieux saints (*Le Vif*, 20 juillet 2014). La

même droite reliait autrefois la statue de Charles de Lorraine qui trônait sur la place Royale à son alter ego équestre couronnant la Maison de l'Arbre d'Or de la Grand-Place sculptée en 1752 par Nicolas van Mons et rénovée par Joseph Jaquet en 1854<sup>125</sup>. Paul de Saint-Hilaire avait déjà remarqué cette connivence entre la place Royale et la Grand-Place (illustration) à travers les deux statues de Charles de Lorraine<sup>126</sup>.

---

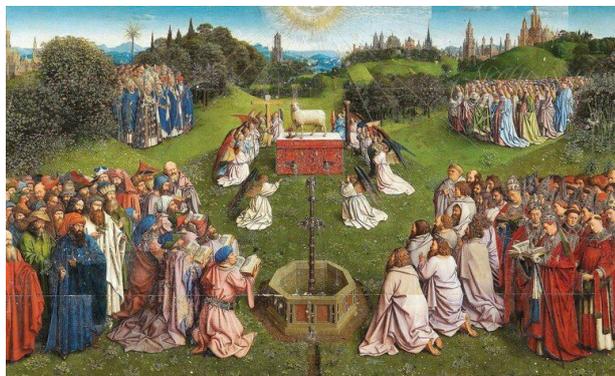
124 Cette version est controversée. Jean van Win, *Un roi franc-maçon : Léopold 1er de Belgique*, Éd. Télélivre, Bruxelles, 2015.

125 En 1901, le franc-maçon Adolphe Samyn, architecte du Temple des *Amis Philanthopes* sis rue du Persil, a rénové la Maison des Brasseurs ou de L'Arbre d'or, surmontée de la statue de Charles de Lorraine, et la reconstruction de la Maison de l'Étoile, Grand-Place.

126 Paul de Saint-Hilaire, *Bruxelles, Mille ans de mystères*, Rossel, Bruxelles, 1978.

## Annexe 6. Symbolique de l'Adoration de l'Agneau mystique

Les premiers dessins montraient le fronton de l'église rehaussé d'une *Adoration de l'Agneau*. C'est le sculpteur Ollivier de Marseille (1769-1788) qui fut chargé de la version définitive. Elle sera détruite en 1797 et remplacée par l'Œil de la Providence.



À décrypter un dessin ou une autre esquisse précoce, le fronton de Saint-Jacques représentait un agneau entouré de deux cortèges qui incarnaient peut-être l'Ancien et le Nouveau Testament<sup>127</sup>. L'Agneau se dressait semblable à celui du panneau central du polyptyque de *L'Adoration de l'Agneau mystique* des frères Van Eyck, ce joyau de la cathédrale Saint-Bavon à Gand initialement

dédiée à Saint Jean. C'est pourquoi ce chef-d'œuvre est placé sous la protection des deux Saint Jean, le baptiste et l'évangéliste, l'auteur présumé de l'Apocalypse (Révélation).

Toujours au fronton et sur le polyptyque des Van Eyck, on peut admirer la fontaine de forme octogonale<sup>128</sup> d'où jaillit le fleuve de vie qui allégorise la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse, 22:1). Elle est synonyme d'Arbre de vie. Elle indique que seuls ceux qui ont été baptisés participeront à la Rédemption grâce au sacrifice du Christ. Ils entreront dans la vie éternelle le jour du Jugement dernier. Le péché originel sera effacé et ils seront réintégrés dans leur nature édénique. La notion d'élu et de réintégration joue ici un rôle essentiel. C'est également l'un des fondements du message du R.: E.: R.:

L'Agneau du fronton de Saint-Jacques est le prolongement de celui qui est couché dans le chœur sur le Livre aux Sept Sceaux (p. 80). Il symbolise le Christ, sa mort sacrificielle et sa résurrection. L'ensemble se réfère à l'Eucharistie, au « Sacrifice de la Messe », le titre du bas-relief choisi par le commanditaire. L'Agneau est la lumière divine de la Jérusalem nouvelle qui s'est substituée au Temple :

*Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.* (Apocalypse, 22:3-5)

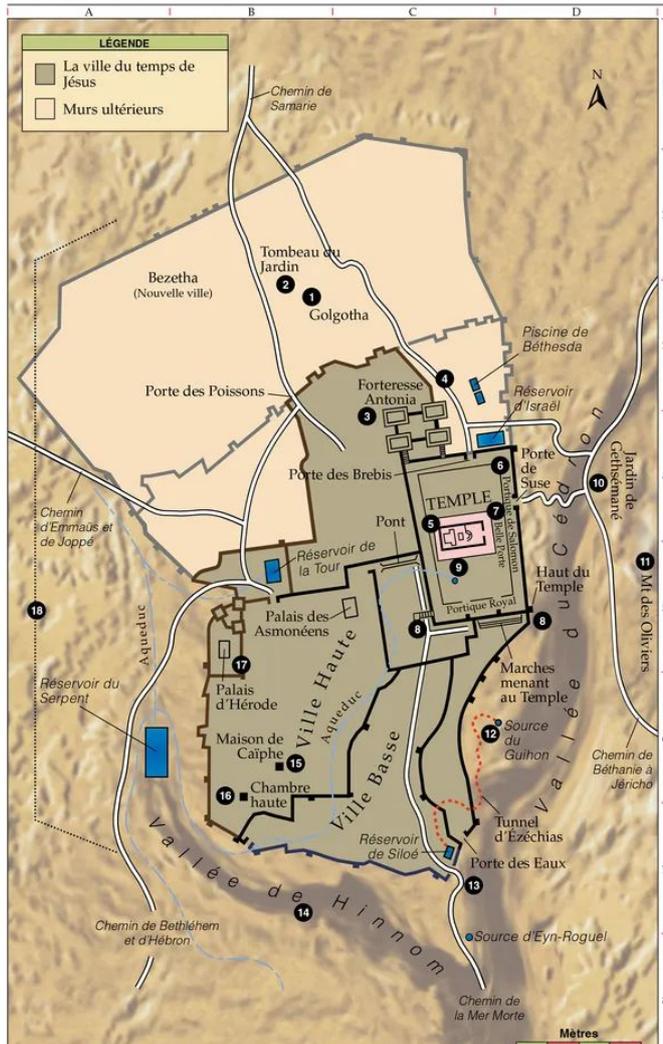
Enfin, « l'Agneau de l'Apocalypse » de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg fait peut-être écho au « Jugement dernier » du fronton du Palais de la Nation, au bout du Parc, rue de la Loi (cf. chapitre II). La boucle du Quartier royal, cet espace sacré de Bruxelles séparé du monde profane par des portiques, serait ainsi bouclée :

127 Le bas-relief du fronton ([p. 10 de la brochure à zoomer](#)).

L'original de l'esquisse se trouve aux Archives de la Ville de Bruxelles.

128 On se souviendra du petit bassin octogone du Parc.

## 12. Jérusalem du temps de Jésus



*Je suis l'alpha et l'oméga [Christ], le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville [sainte] !*

(Apocalypse, 22:13-14)

L'ancienne abbaye Saint-Jacques-sur-Coudenberg occupait jadis le point culminant de Bruxelles intra-muros<sup>129</sup>. Comme la Nouvelle Jérusalem du Jour dernier qui apparaîtra au sommet d'une montagne. A-t-elle, avec son Agneau de l'Apocalypse couché dans le chœur et son Agneau rédempteur au fronton, joué le rôle du Mont Sion<sup>130</sup>, ce lieu mythique joutant le Temple ? Il s'agirait du lieu de la Cité ou du palais du roi David et de son tombeau où fut conservée l'arche d'alliance jusqu'à l'édification du Temple par Salomon, selon des experts (1 Rois 8,1). Dès le 4e siècle, il fut confondu avec [Ophel](#) situé à côté du Temple. Sans doute est-ce dû au fait que le

terme de Sion s'étendit plus tard à la partie la plus élevée de la colline où s'élevèrent les Temples successifs. La tradition religieuse situe au Mont Sion un nombre important de faits liés à l'Ancien et au Nouveau Testament. Ainsi, les premiers pèlerins associaient la « Sainte Sion » au site du sacrifice d'Abraham, de la Dernière Cène (le Cénacle) mise en exergue à Saint-Jacques ou encore à celui de l'effusion de l'Esprit saint sur les apôtres le jour de la Pentecôte. Il est situé près de l'ancien Portique Royal. Dans le livre des *Psaumes*, il est décrit comme le lieu de résidence de YHVH (Arche d'alliance) :

*Souviens-toi de ce mont Sion où tu fixas ta résidence ! (Psaume 74)*

129 Tout comme Rome et Jérusalem, Bruxelles selon une légende aurait vu le jour entre sept collines : le Coudenberg (littéralement « le Mont Froid »), le Sinte Gudulenbergh, le Blindenbergh (Montagne des Aveugles), le Sionsbergh (Mont Sion), le Waermoesbergh (Montagne aux Herbes potagères), le Savelbergh (Sablon), le Sinte Peetersberg (Mont Saint-Pierre).

130 Le cimetière de Philadelphie (USA, 1855) dénommé « [Mount Moriah](#) » est pourvu d'un enclos maçonnique : on l'appelle « circle of St. John » ou « the Masons Circle », soit « le cercle de Saint Jean » ou « des Maçons ». Les obélisques y sont foisonnants.

Des traditions juives assimilent le Mont Sion au Mont du Temple. Ce sommet bruxellois sacralisé, ici la place Royale, pourrait bien allégoriser [le Mont du Temple](#) (de Salomon puis de Zorobabel)<sup>131</sup>, l'actuel emplacement du Dôme du Rocher/Mosquée al-Aqsa qui fait de Jérusalem une Cité sainte pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. Il est bordé par la [vallée de Josaphat](#) où les morts se présenteront au Jour du Jugement dernier<sup>132</sup> :

*Que les nations se réveillent, et qu'elles montent Vers la vallée de Josaphat ! Car là je siégerai pour juger toutes les nations d'alentour.* (Joël, 3:12).

Le chœur de Saint-Jacques avec son Agneau de l'Apocalypse couché sur le Livre aux Sept Sceaux et le tétragramme sacré (Yahvé) semblent l'aboutissement de l'ensemble maçonnique élaboré par Starhemberg et Guimard puis continué par Montoyer et Saxe-Teschen.

Toutefois, la question de savoir si Saint-Jacques relève d'une symbolique à la fois chrétienne et/ou maçonnique ne sera pas tranchée dans cet article. Il est même probable qu'elle ne le soit jamais dans la mesure où le Régime Écossais Rectifié, imprégné de théosophie et de gnose et étroitement lié à la Stricte Observance, a toujours affirmé le caractère chrétien de ses rituels conçus dans un sens œcuménique. Comme le résume fort justement Jean Ursin :

*Quand Jésus eut chassé les marchands du Temple, et que les juifs lui demandèrent un signe pour justifier sa façon de faire, Jésus répondit : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours, je le rebâtirai. » C'est le Christ-Roi bâtisseur que préfigure le Maître Hiram, et du Temple de Salomon élevé et détruit, du Temple de Zorobabel arrive-t-on à celui du Christ, à la Jérusalem céleste de Jean, dans laquelle il n'y a plus de Temple ! [...] Ainsi, en s'imprégnant de la tradition chrétienne trop souvent oubliée, sécularisée, systématisée, le Maçon du Rite Écossais Rectifié tente-t-il de recouvrer en lui-même l'état d'innocence [ndr : d'avant la Chute adamique] et de haute responsabilité qui lui permettra, s'il en est digne, de recouvrer les noces, celles de l'agneau après l'ouverture des sept sceaux<sup>133</sup>.* (Apocalypse, 19)

Pour l'anecdote, la *Société des Théophilanthropes* occupa l'église Saint-Jacques de 1797-98 à 1802. Il serait intéressant de savoir s'il existe un quelconque lien entre les *Théophilanthropes* et les *Amis Philanthropes* fondés en 1798. Durant la période

---

131 L'église Saint-Augustin de l'Altitude 100 calquée sur les proportions de la pyramide de Khéops et la basilique de Koekelberg à l'Agneau triomphant au fronton ont pris possession des lieux sommitaux à Bruxelles extra-muros (un Christ en majesté n'a jamais vu le jour). C'est aussi le cas du Panthéon et du Sacré-Cœur à Paris, du Christ Rédempteur à Rio de Janeiro, du Christ-Roi à Lisbonne et de tant d'autres...

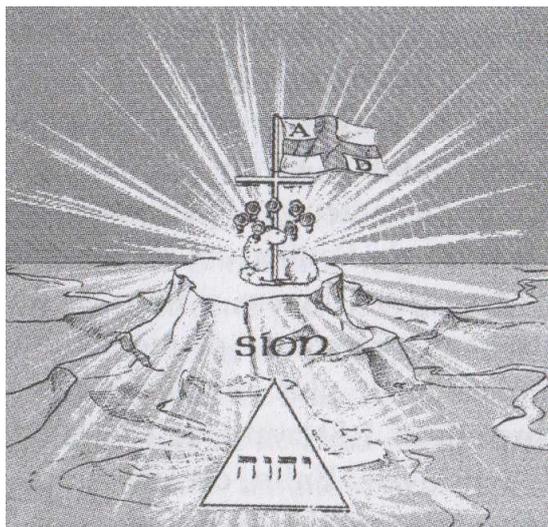
Anne-Marie Pirlot, [Le quartier de l'Altitude 100](#), Région de Bruxelles-capitale, 2014, p. 16-17.

132 Au milieu, en bas à droite et en pointillés rouges, les vallées du Cédron et de Josaphat, situées au pied du Temple de Salomon devrait se passer le jour des morts ou du jugement dernier. Le Cédron est la vallée mentionnée lorsque Dieu dit qu'il réunirait toutes les nations de la vallée de Josaphat pour leur jugement final. (Joël, 3-12). Les deux endroits qui se prolongent ont donc une symbolique parallèle. La surveillance de ces lieux était confiée aux chevaliers de l'Ordre du Temple.

133 Jean Ursin, *Création et Histoire du Rite Écossais Rectifié*, Dervy, Paris, 1993, p. 178.

révolutionnaire, Saint-Jacques était devenue le Temple de la Raison, [un serpent remplaçait le Christ](#) au sommet du chandelier de l'autel et un bonnet phrygien coiffait son campanile !<sup>134</sup>

Ce culte éphémère reposait sur deux idées principales : la croyance en Dieu et l'amour du prochain. Il se voulait conforme à la religion naturelle. Celle-ci s'obtient en expurgeant les religions existantes des éléments les particularisant, notamment de toutes les superstitions et les préjugés qu'elles contiennent. Le Directoire l'encouragea pour affaiblir le catholicisme et ainsi affermir les institutions républicaines.



Le Mont Sion au Rite Écossais Rectifié.

---

134 La société des [Théophilanthropes](#) (sic) a occupé l'église Saint-Jacques de 1797-98 à 1802. Il serait intéressant de savoir s'il existe un quelconque lien entre les *Théophilanthropes* et les [Amis Philanthropes](#) fondés en 1798 qui se réunissaient rue des Sablons où se situait l'ancien [couvent des Carmélites](#) jusqu'en 1864 (détruit, actuel Conservatoire).

## Conclusion : la preuve par les Amis Philanthropes...

Au 18e siècle, la Franc-maçonnerie possédait toutes les caractéristiques d'une société discrète, voire secrète par sa branche illuministe chrétienne ou subversive<sup>135</sup>.

Trois Bulles papales excommunièrent ou condamnèrent implicitement tous les Frères qui appartenaient à une Loge même si elles ne furent parfois que peu ou pas du tout suivies d'effets par le pouvoir en place. C'est ainsi que plusieurs pays catholiques comme la France gallicane et l'Autriche refusèrent d'appliquer l'exequatur, soit l'exécution de ces condamnations de Rome. Toujours est-il que l'empereur Joseph II ne les appréciait guère. Personne n'avait donc intérêt à se vanter du tracé « maçonnique » du Parc Royal de Bruxelles qui n'était pas repérable du premier coup d'œil. D'autant plus que le lieu choisi, le Quartier royal, était emblématique des autorités autrichiennes et que les papistes occupaient encore massivement des fonctions importantes dans l'administration.



La Loge des *Amis Philanthropes* créée en 1798 est issue d'une loge militaire ambulante de la République française qui occupait Bruxelles depuis 1794 après en avoir chassé les Autrichiens. En quittant la capitale pour d'autres théâtres d'opérations militaires, la Loge laissa derrière elle onze officiers français. Augmentés de quelques notables et négociants belges et

de fonctionnaires français, ces pionniers installèrent en 1798 la « loge militaire des *Amis Philanthropes* permanente à l'Orient de Bruxelles » sous les auspices des *Vrais Amis de l'Union*. Le même jour, les membres élurent comme Vénérable Maître le Frère Pierre-Paul-Serge Passenaud qui avait dirigé la Loge *Les Vrais Amis de l'union* à l'époque autrichienne et avait affilié Godecharle, le sculpteur du Parc. L'épithète « militaire » disparut peu de temps après et la Loge reçut ses lettres de constitution du Grand Orient de France. Le nouvel atelier, qui travaillait au Rite français, se développa rapidement : ils étaient plus de cent membres quatre ans plus tard. Parmi eux, le général Belliard, futur ambassadeur de France à Bruxelles dont la statue en pied se trouve face au Parc, rue Baron Victor Horta. Après la chute de l'Empire et leur bannissement par Louis XVIII, des régicides qui avaient voté la mort de Louis XVI, s'y affilièrent en nombre. La Loge leur fit bon accueil d'autant plus que les nouveaux venus lui donnaient une plus-value intellectuelle et philosophique. Prieur de la Marne, ancien membre du Comité de salut public et dont les talents d'orateur lui avaient valu le sobriquet de « Crieur de la Marne » est le plus connu d'entre eux. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il existe un lien tangible entre le R.: E.: R.: et *Les Amis philanthropes*. Dès sa constitution en 1798, la majeure partie des [maximes](#) gravées au parvis du Temple étaient tirées de la Règle maçonnique adoptée au Convent de Willhelmsbad (1782) fondateur de ce Rite Rectifié successeur de la SOT.

---

135 Comme la branche des *Illuminés de Bavière* à tendance jacobine fondée en 1776.

Par ailleurs, si « le Parc maçonnique » est une faribole, on peut se demander pourquoi des francs-maçons, qui risquaient leur réputation, ont collaboré au guide intitulé *Itinéraire de la Franc-maçonnerie à Bruxelles*<sup>136</sup>. Avec des réserves d'usage, le parcours évoque le tracé de Saint-Hilaire. Une collaboratrice de l'ouvrage réputée pour sa rigueur scientifique, l'archiviste de l'ULB Andrée Despy-Meyer, déclara au journal *Le Soir* le 10 mai 2000 :

*Le plan du parc de Bruxelles, articulé autour des deux branches d'un compas, est l'exemple le plus célèbre de la symbolique maçonnique dans l'urbanisme de la ville.*

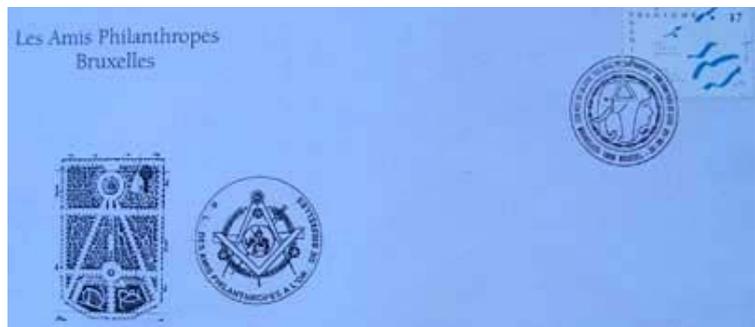
Dans *Parcs et jardins de Bruxelles* (Région de Bruxelles-Capitale, 1993), l'architecte paysagiste Jacques Boulanger-Français reprend l'hypothèse du Parc maçonnique. Dans son *Initiation à la Franc-Maçonnerie* (Marabout, 2007), le coauteur Jean-Michel Quillardet, ancien Grand Maître du Grand Orient de France (2005-2008) l'accrédite :

*Devant le Palais Royal, le Parc de Bruxelles constitue lui aussi une référence ; on peut y trouver dans le tracé de ses allées et parterres les symboles traditionnels de la franc-maçonnerie.*

Dans son *Bruxelles omnibus* (Michel Lafon, Paris, 2019), Patrick Weber est du même avis et sur son site [altaplana.be](http://altaplana.be) le célèbre scénographe François Schuiten y fait allusion.

Mais la preuve la moins discutable parce que la plus formelle se trouve dans la conception du timbre officiel dit du premier jour commémorant le bicentenaire des *Amis Philanthropes* sur le thème de la libre pensée (1798-1998). Gerard Alsteens est le dessinateur du timbre proprement dit. *Les Amis Philanthropes* y ont joint un plan du Parc entouré d'une chaîne d'union (p. 99). Il figure également sur l'enveloppe tirée à... cent exemplaires.

Sur son site, feu le franc-maçon philatéliste Jean-Pol Ducène, décédé en 2019, confirme le caractère maçonnique du Parc<sup>137</sup>. Il faut savoir que ce type d'enveloppe à thème maçonnique possède dans tous les cas une illustration symbolique du côté gauche. Dans



l'ouvrage de Jean-Pol Ducène, on découvre par exemple ceux du 175e anniversaire de la [Grande Loge du Luxembourg](#) (1978) et du [GODF](#) (1973).

### **Question : pourquoi donc avoir choisi le Parc s'il n'avait rien de maçonnique ?**

---

136 *Parcours maçonnique*, Bruxelles, Société Royale Belge de Géographie, coéd, 2000 (réédition en 2008, p. 51-55) et 2022. L'hypothèse du parc « maçonnique » y est reprise sans discontinuer.

137 Jean-Pol Ducène, *Une apologie de la thématique maçonnique*, Le Club 92, Erquelinnes, 1998. Timbre du premier jour : collection Joël Goffin.

Sur l'exemplaire en possession du CEDOM, [deux exemplaires du timbre des Amis Philanthropes](#) sur la libre pensée y ont été ajoutés. La page porte la dédicace du donateur. Il se fait que ce timbre n'est pas décrit dans l'ouvrage de Ducène : il est probable qu'il fut émis peu après sa sortie en librairie.

## En guise de résumé...



Je reproduis ici le frontispice du *Manuel maçonnique ou Tuileur des divers rites de Maçonnerie pratiqués en France* publié en 1820 et 1830 par Vuillaume, un « vétérans de la Maçonnerie », comme il se plaît à le dire lui-même !

Par rapport au frontispice de l'édition de 1820, l'auteur a ajouté des hiéroglyphes, neuf étoiles et neuf faisceaux lumineux entourant le soleil.

Ce dessin est remarquable pour ce qui concerne mon étude : le soleil (ou Dieu), l'obélisque<sup>138</sup>, « ce rayon de soleil figé », la pyramide, la sphinge, le palmier et la déesse Isis font irrésistiblement penser à l'obélisque de Godecharle qui ne fut jamais placé au bassin rond du Parc de Bruxelles. Rappelons que le plan de 1776 évoquait une pyramide.

En bas à gauche, le frontispice met en exergue « l'Élu » qui apparaît au fronton du Parlement de la Nation, rue de la Loi (cf. Chapitre II). Il est également pourvu d'ailes. Il sort d'un tombeau en désignant les cieux de l'index car son âme est immortelle.

Le Temple, les Tables de la Loi, l'agneau couché sur le Livre aux sept sceaux de l'Apocalypse, le chandelier à sept branches et le roi Salomon sont à mettre en relation avec mon étude consacrée à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg (cf. Chapitre III).

Enfin, la vis du compas coïncide avec le centre du cercle de la pierre cubique représentée en bas à droite.

---

138 Sur la symbolique de l'obélisque au milieu d'un cercle dans les jardins anglais au 18e siècle : Patrizia Granziera, *Freemasonic Symbolism and Georgian Gardens*, in *Esoterica. The Journal of Esoteric Studies*, vol. V, 2003 (p. 14 et suivantes). [Traduction](#) française du passage consacré à l'obélisque et à la pyramide.

## En rapport avec le Parc : *Jardins* par Gian Mario Cazzaniga<sup>139</sup>

La naissance au 18<sup>e</sup> siècle d'un jardin de nouveau genre, le jardin à l'anglaise, connaît aussi une version maçonnique avec des jardins qui d'un côté interprètent philosophiquement ce genre en tant que recherche et reconstruction d'une condition naturelle originelle, et de l'autre organisent la structure du jardin comme parcours initiatique qui instruit le récipiendaire au regard de l'histoire et des secrets de l'Ordre. En ce qui concerne ces jardins d'empreinte maçonnique, la difficulté d'interprétation découle de la pluralité des cultures présentes dans les loges : un parcours, une statue, un temple, un ermitage, une chaumière, une grotte, une colonne brisée, peuvent donner lieu à des lectures plurielles aussi bien selon l'obédience et le rite que selon les grades différents du même rite. Il suffit de renvoyer au rite templier de la Stricte Observance et au rite écossais, qui précisément dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle étaient en train de se codifier.

Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle on assiste à un débat sur les jardins, ou mieux sur l'art des jardins, dans la période où se réalise le passage du jardin géométrique à la française au jardin paysager à l'anglaise (*Landscape Garden*), débat qu'on retrouve dans la littérature, dans les mémoires de voyage, dans les théories esthétiques et dans la philosophie tout court, où on le retrouve par exemple dans la *Critique de la Faculté de Juger* (1790). Kant voit l'art des jardins en tant que passage de l'architecture à la peinture, concevant ce bel art comme sentiment de la liberté. L'imitation de la nature devient donc construction et perfectionnement de la nature en tant que paysage, c'est-à-dire expression du goût de celui qui bâtit le jardin et faculté de jouissance sentimentale de cette nature perfectionnée de la part de celui qui jouit du jardin, étant capable de le comprendre.

La culture maçonnique fait partie de ce milieu culturel, auquel elle ajoute son interprétation spécifique du jardin par des symboles, des personnages historiques, des renvois culturels qui font partie de sa symbolique et de son parcours initiatique qui, dans cette période, trouvent un lieu privilégié dans le jardin à l'anglaise, surtout dans la version qu'on peut appeler *jardin de mémoire*. Nous trouvons par exemple dans le jardin de Stowe, bâti à partir de 1733 tout près de Londres par lord Cobham, qui était franc-maçon, un parcours de temples et de figures exemplaires de l'antiquité classique qui va du temple de la *Vertu Ancienne* au temple de la *Vertu Moderne*, puis au temple des Bretons Illustres (*British Worthies*) et enfin au *Temple de l'Amitié*, parcours modelé sur la loi morale des hommes de bien et loyaux (*good Men and true*) affirmée par les *Constitutions* d'Anderson. L'adjonction d'un *Temple de la Liberté* de type gothique constitue une réaffirmation de ce modèle éthique et une contestation de l'autoritarisme de la cour par le libéralisme *whig*, tout à fait conforme aux « anciennes libertés » du peuple saxon, dont gothique était alors un synonyme. Il s'agit d'un modèle qui devait bientôt se répandre dans toute l'Europe continentale.

---

139 *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Armand Colin, Paris, 2014.

Il est possible d'établir un parallèle entre le jardin paysager et la philosophie maçonnique de l'histoire. D'un côté, nous voyons dans ce projet de jardin le perfectionnement de ce que la nature a seulement esquissé. Il s'agit d'une conception du rapport entre l'homme et la nature qui fait partie de l'esprit du temps : chez Rousseau, qui ne fut pas franc-maçon mais auquel furent dédiés de nombreux jardins d'empreinte maçonnique, nous la retrouvons par exemple dans sa *Nouvelle Héloïse* (4<sup>e</sup> partie, lettre XI). À Saint-Preux qui, saisi d'admiration à l'égard du jardin secret, ombreux et verdoyant, lui dit : « Ce lieu est charmant, il est vrai, mais agreste et abandonné ; je n'y vois point de travail humain.... », Julie répond : « Il est vrai... que la nature a tout fait, mais sous ma direction, et il n'y a rien là que je n'aie ordonné ». De l'autre côté, l'initiation maçonnique est conçue de la même manière comme perfectionnement par un passage à une nouvelle dimension existentielle, qui demande à son tour un long travail de perfectionnement de l'initié visant à « dégrossir la pierre brute ». Par cette convergence entre le changement et le retour à la nature originelle, par cette identification du perfectionnement de l'homme et de celui de la nature, une rencontre passionnante se réalise entre *imitatio* classico-médiévale et autopoïèse (autoproduction) moderne, tandis qu'un projet moral fondé sur l'identification de vertu et bonheur va se dessiner. Cette identification de l'action humaine à l'ordre cosmique révèle une origine néo-stoïcienne qui se représente au 18<sup>e</sup> siècle dans les Lumières et dans la littérature maçonnique, en soulignant le rôle autonome de l'action humaine, ce qui sera aussi le message du néoclassicisme avec sa préfiguration d'un monde de beauté, fils des idéaux esthétiques de l'antiquité classique.

Dans l'expérience anglaise, ainsi que dans de nouvelles élaborations en Europe continentale, ce genre de jardin se partage entre le *jardin de nature*, qui vise l'intégration avec le paysage en stimulant la contemplation et la méditation philosophiques, et le *jardin de mémoire*, riche de monuments et de ruines, tourné vers la reconstruction d'un héritage culturel et la réflexion sur l'histoire humaine. Dans les expériences de jardins d'inspiration maçonnique on emploie surtout ce deuxième genre de jardin, qui peut entrelacer pédagogie et liturgie dans l'éducation aux mystères des nouveaux adeptes. Dans ces expériences, les constructions dans le jardin ou le parc se posent en tant que références historico-culturelles, une sorte de carrefour entre *wunderkammern*, histoire de l'homme par *exempla* et musée en plein air, où musée signifie ici une expression directe des *Neuf Muses*, aussi bien sous forme de bâtiments et pavillons (le kiosque ou pagode chinois, le temple grec, la pyramide ou le sphinx égyptiens, la chapelle romane, la tour gothique ou saxonne ou templière, la ruine druidique, etc.) que sous forme de rochers, grottes, cavernes artificielles, nymphées, fontaines, bassins, cours d'eau artificiels avec des passerelles, labyrinthes, statues, vases et pierres tombales d'origine ou d'imitation gréco-romaines. Dans ce cadre, le jardin finit par s'ajouter au temple grec, à la cathédrale chrétienne et au théâtre de la Renaissance en tant qu'œuvre de mémoire et de reclassement, symbole et synthèse de l'ordre du monde.

De cette culture qui mêle ordre et reclassement font partie les tableaux, les estampes et les mémoires de voyage concernant les ruines, vues non seulement en tant que trace et mémoire mélancolique du passé mais aussi en tant qu'œuvre humaine qui se fait nature,

qui devient elle-même paysage. Il s'agit de peintures contemporaines, mais il faut remarquer que certains modèles de peinture paysagère du XVII<sup>e</sup> siècle, de Salvator Rosa à Claude Lorrain et Nicolas Poussin, continuent à être influents dans la re proposition au 18<sup>e</sup> siècle de ruines, statues, urnes funéraires, colonnes brisées qui ornent les jardins paysagers en devenant elles-mêmes une partie du paysage.

La diffusion continentale du jardin à l'anglaise se réalisa dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En France, on trouve de nombreux jardins d'inspiration maçonnique, tels que le parc Monceau (Paris), bâti par Louis Philippe Joseph duc de Chartres, Grand Maître du Grand Orient de France, avec la ferme suisse, la pagode, la pyramide, les ruines féodales, le temple romain etc., le parc de Mauperthuis du Marquis de Montesquiou-Fezensac, bâti par Ledoux, avec des grottes de rocaille et une pyramide dans laquelle on entrait en passant sous un portique soutenu par deux colonnes, le Désert de Retz, bâti par François Du Jonquoy, sieur de Monville avec la Colonne détruite, le Temple au dieu Pan, la Tente Tartare et d'autres constructions, le parc de Méréville bâti par le financier et Marquis Jean-Joseph Laborde, avec une vingtaine d'édifices, parmi lesquels le Temple de la Piété Filiale, la Colonne Trajane, l'Île Natalie et son bosquet d'essences variées, le cénotaphe de Cook etc., le parc d'Ermenonville, bâti par le Marquis René-Louis de Girardin, avec le Temple de la Philosophie Moderne, qui reproduisait le temple de la Sibylle à Tivoli, la grotte des Naïades, la prairie arcadienne, l'Autel de la Rêverie et l'Île des Peupliers, où Rousseau fut enterré, tandis que Court de Gebelin fut enterré dans le jardin de Franconville-la-Garenne de la comtesse d'Albon, un jardin de mémoire où figurait également une Caverne de Young. En Italie, se manifeste une influence française avec la villa Muledo à Pegli (Gênes) et la villa Torre de' Picenardi (Crémone), et une influence allemande à Saonara et Altichiero (Padoue) ainsi qu'au parc royal de Monza (Milan), tandis qu'on enregistre une influence anglaise avec Sir Hamilton, ambassadeur à Naples, dans le jardin à l'anglaise du Palais Royal de Caserta. Il faut remarquer que les propriétaires et constructeurs de ces jardins étaient tous des membres de la grande noblesse européenne qui manifestaient des intérêts ésotériques et qui étaient souvent intéressés par des projets rosicruciens. Il faut aussi signaler une diffusion dans les zones germaniques et slaves, où l'identité maçonnique des jardins fut peut-être encore plus marquée. Le parc de Wörlitz, redessiné avec des clés ésotériques par le prince Léopold de Anhalt-Dessau à partir des années 1780, est tout à fait significatif. L'initié y suivait un parcours sapiental qui le conduisait au temple, dont le souterrain contenait des statues de divinités égyptiennes. Dans le parc, il y avait une petite île, la *Rousseauinsel*, avec reproduction de la tombe de Rousseau à l'Île des Peupliers d'Ermenonville, tandis que le dessin d'une autre île, La Pierre (*Der Stein*), parsemée d'anciennes ruines, rappelle le golfe de Naples et le *Grand Tour* du prince. Wörlitz inspira à Goethe les pages sur le parc dans ses *Affinités Électives (Die Wahlverwandschaften)*, un roman où les allusions maçonniques sont fréquentes, par exemple dans le discours du maçon sur la déposition de la pierre inaugurale. Rappelons encore, dans le duché de Schleswig, *Louisenlund*, du prénom de la fille de Frédéric V roi de Danemark, femme du prince Charles de Hesse-Cassel, dirigeant de la SOT et constructeur d'un parc plein de références culturelles et

ésotériques. Le parc devint un lieu de pèlerinage ésotérique avec des visiteurs de tous les pays d'Europe, parmi lesquels le comte de Saint-Germain, qui fut hébergé par le prince et y fut enterré en 1784. Signalons enfin *Arkadia* près de Varsovie, un parc bâti, à partir de 1778, par la princesse Elena Radziwillowa, qui fut initiée dans la société des Mopses, dont les rituels influencèrent l'iconographie du parc.

Dans le jardin à l'anglaise, la « naturalité » constitue un projet de reconstruction et de perfectionnement du milieu naturel, un désir de retour à une nature originelle qui se réalise par une idée plus haute d'anthropisation. Une expérience semblable se réalise dans l'art de tisser les tapis, où le dessin est une reconstruction symbolique du milieu par des plantes et des animaux, parfois des jardins et des paysages, ce qui nous rappelle la symbolique des tapis de loge. Dans les loges francophones aujourd'hui le tapis est devenu tableau, tandis qu'à l'origine il s'appelait tapis, qui est encore sa dénomination, *teppich* (tapis), dans les loges germanophones, où au 18<sup>e</sup> siècle on travaillait rituellement en français. Dans les loges anglophones, il s'agit plutôt de *tracing-board* (littéralement tracé de la table, c'est-à-dire un rectangle où on dessine des symboles maçonniques), ce qui renvoie aux débuts de la Franc-maçonnerie, quand les tenues se faisaient dans des tavernes où on dessinait à la craie sur le plancher les symboles rituels, de sorte qu'on pût les effacer avec une éponge humide. Puis, on employa des peintures sur toile, qu'on déroulait au moment du travail rituel, tout en défendant d'écrire ou de dessiner les secrets de l'Ordre. Entre jardin d'inspiration maçonnique et tapis de loge, il y a non seulement communauté de lecture symbolique du rapport entre l'homme et la nature, mais aussi correspondance de fonctions et d'images, des corps célestes au temple et à la pyramide, de la colonne brisée au pont, de la ruche au serpent et à la grenade, sans parler de la présence de symboles maçonniques tels que l'équerre, le niveau, le compas, le maillet etc. Le jardin d'inspiration maçonnique nous apparaît donc comme un grand tapis de loge dont profanes et initiés peuvent se réjouir tous les deux, mais par des voies différentes de compréhension.

Le parcours initiatique comportait à l'origine des épreuves physiques fatigantes de la terre et de l'air, de l'eau et du feu, évoquées par l'acte II de la *Flûte Enchantée* de Mozart, qui pouvaient mieux se réaliser dans des lieux retirés, tels que des tours, des grottes ou des ermitages. Ce parcours prenait forme par stations comme une histoire parallèle de l'humanité et de l'individu – nous renvoyons ici à *L'Éducation du genre humain* de Lessing. Les jardins d'empreinte maçonnique furent au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme ils le furent encore au 19<sup>e</sup> siècle, des lieux privilégiés d'élaboration et de recueil d'une encyclopédie iconographique qui attirait des visiteurs dans une sorte de pèlerinage laïque, ainsi qu'un lieu réservé aux cérémonies initiatiques, l'identité sociale des propriétaires étant suffisante pour échapper au danger d'interruption par la force publique, garantissant ainsi l'achèvement du rite.

La plupart de ces jardins ont aujourd'hui disparu, et ceux qui restent ont souvent connu de profondes transformations. Il nous reste toutefois une documentation littéraire et iconographique suffisante pour pouvoir étudier ces expériences fascinantes de « construction de la nature » et de relecture de l'histoire humaine par stations, parfois

projetées et souvent employées pour devenir le lieu d'un parcours initiatique, dont les principes spirituels et philosophiques constituaient une partie de la culture des Lumières, ainsi que de la période néoclassique et protoromantique européenne.

\* \* \*

### **Franc-maçonnerie, espace public et vie de société**

Pierre-Yves Beaurepaire<sup>140</sup>

Comme l'ordre s'est insinué et épanoui dans les interstices de la société d'Ancien Régime, la Maçonnerie de société dialogue entre la cour et la ville, le temple et l'univers profane, joue des frontières incertaines entre espace privé et espace public, des échos que le second reçoit du premier, déforme, amplifie, étouffe aussi, pour se ménager un espace autonome mais susceptible d'être scruté par le public. Dans ce jeu de société concurrentiel, les acteurs ont en effet compris très tôt les enjeux et l'ambiguïté de la « publicité ». Il faut manifester qu'« en être » est signe d'élection et de distinction, mettre en scène la bienfaisance et les vertus maçonniques, sans dévoiler les secrets de l'initiation, susciter l'intérêt du profane mais le tenir à bonne distance, celle qui sied au spectateur. La publicité informe l'espace public mais elle distingue également.

\* \* \*

### **Le jardin anglais**

Nathalie de Harlez de Deulin, *Évolution du goût et passion botanique sous l'influence des Lumières* (Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 2022). Extrait :

Les jardins emblématiques [ndr : du 18e siècle] traduisent les aspirations de membres de l'aristocratie ou de la bourgeoisie éclairée, hauts dignitaires, ecclésiastiques, hommes d'affaires, de lettres, de sciences, maîtres de forges ou industriels dont la plupart sont acquis aux idées de la franc-maçonnerie.

\* \* \*

Dans son journal intime non publié, Charles de Hesse écrivit que le jardin de Louisenlund, construit à la même époque que le Parc de Bruxelles, « comportait trois chemins, à savoir un alchimique, un théosophique et un maçonnique ».

*Archives des Danske Frimurerorden* (Maçonnerie danoise). Cité par Erik Westergaard<sup>141</sup>.

---

140 Pierre-Yves Beaurepaire, [\*Franc-maçonnerie, espace public et vie de société\*](#), Presses universitaires François-Rabelais, p. 33-53. En ligne.

141 The Influence of Intellectual and Esoteric Currents, such as Freemasonry / Symbolik in Gärten des 18. Jahrhunderts. Der Einfluss unterschiedlicher philosophischer Strömungen, wie auch der Freimaurerei. Ed./Hrsg. von Jan A.M. Snoek, Monika Scholl und Andréa A. Kroon. Den Haag 2006, p. 266.

## L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières

Publié chez Dervy, Paris, 2024.

*Recension de la Grande Loge de France – 18 mars 2025*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que les Lumières façonnent une nouvelle manière de penser le monde, les jardins deviennent un espace où la nature et la philosophie se rencontrent et s'entrelacent. Loin de se réduire à une simple recherche esthétique, l'aménagement de ces espaces verts devient un acte philosophique, un terrain d'expérimentation où se tisse un dialogue entre la pensée et le paysage. Jean-Marc Schivo, architecte et observateur éclairé de cette dynamique, nous offre dans son ouvrage *L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières* une exploration érudite et sensible de ces lieux de transition où la nature se fait enseignante et la pierre, vecteur de message.

Ces jardins, construits par des mécènes acquis aux idées nouvelles, ne sont pas de simples écrans végétaux, mais de véritables encyclopédies symboliques à ciel ouvert. Tels des temples de verdure, ils sont jalonnés de fabriques, de grottes, de pyramides et de temples allégoriques, autant d'étapes sur un cheminement initiatique, réminiscent des itinéraires spirituels et philosophiques antiques. Ils rappellent, dans leur conception, l'itinéraire du pèlerin ou celui du cherchant qui, pierre après pierre, symbole après symbole, façonne son édifice intérieur.

Dans la lignée des idées de Jean-Jacques Rousseau, ces jardins rompent avec l'ordre rigide imposé par les tracés à la française d'André Le Nôtre, jardinier du roi Louis XIV, concepteur des jardins de Versailles, Vaux-le-Vicomte, Chantilly et du Château du Fayel. Ils ouvrent un espace où la nature semble reprendre ses droits, se pliant aux lois du hasard plus qu'à celles du compas. Mais il s'agit là d'un apparent désordre, d'une anarchie savamment orchestrée, où chaque détour, chaque clairière recèle un enseignement caché. Ainsi, le Désert de Retz, à Chambourcy (Yvelines), avec ses ruines évocatrices et ses architectures singulières, ou encore les jardins anglais, qui transforment le paysage en une véritable dramaturgie de la connaissance, deviennent les reflets d'une pensée en gestation, celle d'un monde qui redécouvre l'homme et sa place dans la nature.

Jean-Marc Schivo ne se contente pas d'énumérer les sites et leurs singularités ; il nous fait entrer dans la vision de leurs concepteurs, nous plonge dans la fabrique même de leur pensée. À travers de grandes figures telles que Hubert Robert, l'un des principaux artistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle et créateur de jardins, ou encore le prince de Ligne, mémorialiste belge renommé, l'ouvrage met en lumière la volonté de ces concepteurs d'aménager des espaces propices à la méditation, des lieux où l'homme peut renouer avec l'harmonie du monde. En cela, l'ouvrage dépasse le cadre d'une simple histoire des jardins pour nous faire toucher du doigt une quête plus vaste, celle d'un dialogue entre l'humain et le cosmos. Ce qui ne manquera pas de séduire tout particulièrement les Francs-Maçons. L'auteur emploie un vocabulaire qui leur est plus que familier : il nous parle d'alchimistes de la nature, de Loges, de symbolisme, du végétal, des colonnes et des limites du Temple,

des quatre éléments, de la caverne des plantes, de la sagesse, de la magie, de l'eau, d'architecture allégorique, mais aussi de pyramide, de verticalité, de pont et de parcours initiatique menant à la nature, à soi-même, aux autres et, enfin, à la société entière. Une terminologie qui pourrait elle-même faire l'objet d'un glossaire maçonnique tant elle résonne en écho avec l'univers de l'initié et du cherchant de lumière. C'est véritablement une œuvre captivante que nous avons plaisir à découvrir sous la plume de l'auteur, sublimée par des illustrations remarquables qui enrichissent et magnifient encore davantage le propos. Bien évidemment, la bibliographie, avec ses références philosophiques, symboliques et ésotériques, vient enrichir l'ouvrage et ouvrir de nouvelles portes à ceux qui désirent aller plus loin.

Mais ces jardins sont aussi le reflet des tensions d'une époque. Derrière l'apparente douceur de leurs courbes et la richesse de leur composition, ils traduisent une volonté de contrôle, une manière d'ordonner le monde selon une logique propre à leur époque. Ils sont les témoins d'une transition, d'un basculement entre une nature domestiquée et un monde où l'homme tente de retrouver une forme de fusion avec l'univers. Un paradoxe qui n'est pas sans rappeler la dualité inhérente à toute quête initiatique : l'ordre et le chaos, la maîtrise et l'abandon, le visible et l'invisible.

En fin observateur, Jean-Marc Schivo nous donne à voir, à travers cet ouvrage, un pan méconnu de l'histoire des idées, où l'art du paysage devient une écriture de l'esprit. Il nous rappelle que ces jardins, souvent menacés par le temps et l'oubli, demeurent des lieux vivants, porteurs d'un enseignement toujours actuel. Car au-delà de leur beauté intrinsèque, ils nous invitent à interroger notre rapport au monde, à la nature et, en filigrane, à nous-mêmes. Par cette lecture, il est aisé d'établir un parallèle avec la démarche maçonnique. N'est-ce pas là un autre jardin initiatique que celui dans lequel évolue le cherchant ? Un lieu où chaque élément porte un sens caché, où le sentier est un parcours à la fois physique et intérieur ? La loge, comme ces jardins philosophiques, est un espace symbolique où se joue la lente élévation de l'initié, un microcosme où le profane apprend à déchiffrer les signes du monde. En cela, l'œuvre de Schivo résonne profondément avec l'itinéraire du franc-maçon, qui, à travers le langage des symboles, s'efforce de déchiffrer le grand livre de la nature et d'y lire l'écho de sa propre élévation. Ainsi, *L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières* ne se limite pas à une étude historique des jardins ; il met en évidence la profonde relation entre ces espaces et la franc-maçonnerie. Jean-Marc Schivo explore avec minutie cette connexion en évoquant notamment Wilhelmsbad, en Allemagne, ville où s'est tenu le célèbre convent maçonnique de 1782, marquant un tournant pour le Rite Écossais Rectifié. **Il examine également le Parc Royal de Bruxelles, qui présente toutes les caractéristiques d'un parc conçu selon un symbolisme maçonnique<sup>142</sup>.**

À travers cette analyse, qui nous entraîne de l'Angleterre à l'Italie, en passant par la Russie, la Suède, la Pologne et l'Allemagne, l'auteur plonge au cœur même de la symbolique du jardin comme espace initiatique, où l'architecture et la nature deviennent des vecteurs de transmission ésotérique et philosophique. Il nous rappelle que le jardin

---

142 Surligné par l'auteur.

n'est pas seulement un lieu de contemplation, mais aussi de transformation. Un espace où le cherchant, en errant parmi les sentiers, se laisse façonner par les paysages, comme la pierre brute se laisse polir par l'outil du Compagnon. Car en définitive, chaque jardin est un temple, et chaque temple, un miroir où se reflète l'âme de celui qui le parcourt.



Bijou de Vénérable Maître au Rite standard d'Écosse.  
Compas à 45 degrés et soleil au centre.

## Raisonnement géométrique du prince de Starhemberg

Se référer au plan de la p. 17 et 31 de cette étude. Le prince de Starhemberg connaissait Bruxelles depuis 1759, année de son entrée dans l'Ordre de la Toison d'Or dont la cérémonie s'était déroulée à l'ancienne église abbatiale du Coudeberg.

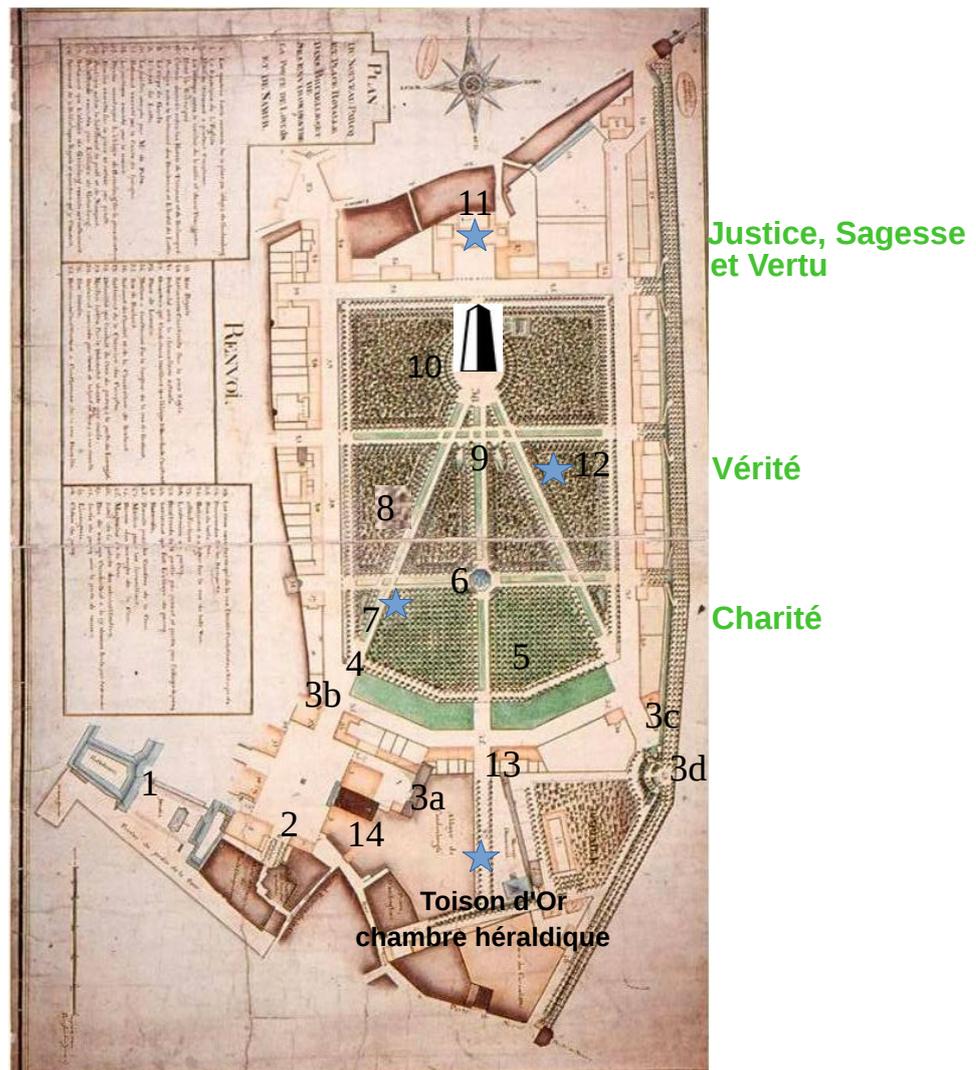
1. Point de visée : statue équestre dorée de Charles de Lorraine (1752) sur le toit de la Maison des Brasseurs ou Maison de l'Arbre d'Or, Grand-Place 10 ;
2. Trouver le lever du solstice d'hiver à la place des Bailles de l'ancien Palais de Charles-Quint (Coudeberg et future place Royale) complètement dégagée suite à l'incendie de 1731 ;
3. En fonction de cette direction solsticiale, positionner la statue de Charles de Lorraine (1775) et l'axe de l'église Saint-Jacques (1776) sur la place Royale ;
4. À partir de la statue de Charles de Lorraine (1775), viser le coucher du solstice d'hiver en traçant l'allée gauche du Parc ;
5. Tracer un rectangle intégrant un carré long (le Parc) entre la première enceinte visible sur la plupart des plans d'époque, les boulevards et la rue de Louvain, seules contraintes urbanistiques. Placer les outils maçonniques dans ce lieu orthogonal, Charles de Lorraine tenant la truelle place Royale (actuel Godefroid de Bouillon) ;
6. Via l'allée oblique gauche, viser le couchant au solstice d'hiver (place Royale-bassin circulaire) ;
7. Fixer la vis du compas et tracer l'autre allée biaise de façon à former un angle de 45 degrés ; prolonger la seconde branche du compas au-delà du Parc, en visant la rotonde, jamais édifiée, accolée aux boulevards (actuelle place du Trône).
8. Les deux pointes extrêmes du compas du Parc reliées constituent l'alignement suivant : rotonde (Temple de l'Amitié, Vénus ou Apollon), Saint-Jacques, la statue de Charles de Lorraine et son palais « alchimique », place du Musée ;
9. Dans l'axe du Parc, relier la résidence de Starhemberg, la fontaine octogone ou la régénération et la résurrection, le bassin rond/obélisque, et l'allégorie de la justice du fronton du Palais de la Nation rue de la Loi, soit l'Être suprême, l'immortalité de l'âme et la victoire de la Vertu ou de l'Élu par sa droiture.



Signature de Starhemberg.

## Parcours pédestre dans le Quartier royal

1. Place du Musée et statue en pied de Charles de Lorraine (p. 51)
2. Place Royale : réverbères, Godefroid de Bouillon et Passage des Colonnes détruit (p. 32, 69 et 93)
3. **3a.** Impasse de Borgendael : trophée « Toison d'Or » ; **3b.** rue Royale 10 : trophée « Toison d'Or » ; **3c.** rue Ducale 2 : lions, trophée « Toison d'Or » et bélier ; **3d.** Enfants (Chapitre I, annexe 4)
4. Entrée dans le Parc par l'allée biaise gauche (p. 17)
5. Bas-fond : Madeleine et V.I.T.R.I.O.L sur le mur (p. 25)
6. Bassin octogone et termes-Hermès (p. 29)
7. Par l'allée oblique gauche : La Charité (p. 33)
8. Vers le grand bassin : kiosque aux « phénix » (Chapitre I, annexe 3)
9. Deux groupes sculptés avec enfants et symboles maçonniques (p. 37 et 39 – détails)
10. Bassin rond et obélisque projeté (p. 36 et 42)
11. Fronton du Palais de la Nation (Chapitre II, p. 57-64)
12. Diagonale vers la place du Trône : allégorie de la Vérité dans les buissons (p. 61)
13. Revenir par la place des Palais : Palais royal et son Grand Salon blanc (visitable en août) – ancienne résidence de Starhemberg et réverbères/étoile et Saint Sépulcre (p. 27, 48 et 93)
14. Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg (vérifier les heures d'ouverture sur leur site) – allégorie du Temple de Salomon (Chapitre III, notamment p. 70)



## L'université et l'étude des espaces maçonniques en Belgique

Le symbolisme caché du jardin [ndr : de Schwetzingen dans le Bade-Wurtemberg] aurait été clair pour les personnes du 18e siècle. Ils étaient habitués à penser en symboles et à lire les indices visuels dans le paysage, une compétence que la plupart des visiteurs d'aujourd'hui ne possèdent plus. Le fait même que cette compétence a été perdue a contribué à de nombreuses interprétations erronées et omissions dans la recherche académique concernant non seulement le jardin de Schwetzingen, mais aussi de nombreux autres jardins historiques en Europe. L'étude du cas du [jardin de Schwetzingen](#) a été le point de départ de l'organisation d'un colloque sur le thème du symbolisme dans les jardins du 18e siècle. Le colloque, dont les articles sont rassemblés dans ce volume, visait à clarifier les erreurs d'interprétation courantes et à stimuler la recherche interdisciplinaire et la coopération internationale entre les experts dans le domaine des études religieuses, de l'ésotérisme occidental, de l'iconographie, de l'histoire de l'art et de la conception de jardins. [...]

Au cours du processus de production de ce volume, un certain nombre de choses sont apparues. Tout d'abord, de nombreux auteurs ont exprimé qu'ils se sentaient plutôt incompetents pour discuter du thème du colloque – indépendamment de leur expertise dans divers domaines d'étude pertinents – parce que jusqu'à présent, les jardins maçonniques n'ont pratiquement pas fait l'objet d'études académiques, et qu'il n'existe donc pratiquement aucune littérature pertinente, aucun corps de référence. Pour l'un des auteurs pressentis, cela a même été une raison pour se retirer, ce qui est regrettable car cela entraîne l'absence des Pays-Bas [ndr : c'est également le cas de la Belgique] dans l'analyse des jardins maçonniques en Europe.

Malheureusement l'argument est justifié. Il est sans doute le résultat du manque d'attention que le symbolisme des mouvements ésotériques a reçu dans le monde académique dans le passé. La création de chaires universitaires pour l'étude de l'ésotérisme occidental et de la franc-maçonnerie a amorcé un changement assez récent, mais il faudra probablement un certain temps avant que les étudiants de disciplines telles que l'histoire de l'art soient formés de manière aussi approfondie au symbolisme ésotérique qu'au symbolisme chrétien.

Andréa A. Kroon, Jan A.M. Snoek, *Understanding Symbolic and Masonic Historical Gardens: New Insights into a Neglected Category of Cultural Heritage*, OVN conference papers 2006

## Bibliographie généraliste sur les jardins d'inspiration maçonnique

### En Europe

- CAZZANIGA G.M., *Giardini settecenteschi e massoneria : il giardino di memoria*, in Id. ed., Storia d'Italia. Annali 21: La Massoneria, Einaudi, Torino, 2006 pp. 120-39
- CURL J. S., *The Landscape Garden and Freemasonry*, Ars Quatuor Coronatorum, CXVI (2003) pp. 83-126
- CURL J. S., *The Art and Architecture of Freemasonry, an Introductory Study*, Batsford, 2002
- GÜNTHER, Harri und Volkmar Herre, *Gärten der GoetheZeit*, Edition Peter Lang, Leipzig, 1993
- HAJÓS G., *La Franc-maçonnerie et le jardin anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle avancé en Autriche*, Studies on Voltaire and Eighteenth Century [=SVEC], vol. 265, Oxford, 1989, pp. 1503-15
- OLAUSSON M., *Freemasonry, occultism and the picturesque garden towards the end of the eighteenth century*, Art History 8, 1985, pp. 413-33
- REINHARDT H., *L'influence de la Franc-maçonnerie dans les jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in Cresti C. éd., *Massoneria e architettura*, Bastogi, Foggia, 1988, pp. 87-94
- SVIRIDA I., *Le jardin naturel et la Franc-maçonnerie*, SVEC, vol. 263, 1989, pp. 311-13
- SZABAZDICS ANITA, [Symbols and Allusions in Early Landscape Gardens](#), First International Conference *Horticulture and Landscape Architecture in Transylvania*, Agriculture and Environment Supplement (2011) 201-209. [Traduction](#)

### En France

- BALTRUSAITIS J. ET MOSSER M., *JARDINS EN FRANCE 1760-1820 : PAYS D'ILLUSION, TERRE D'EXPÉRIENCES*, CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES, CATALOGUE DE L'EXPOSITION, HÔTEL DE SULLY, 18 MAI-11 SEPTEMBRE 1977, PARIS, 1977
- BARIDON M., *The Garden of the Perfectibilists. Méréville and the Désert de Retz*, Tradition and Innovation in French Garden Art. Chapters of a New History, Dixon Hunt J.-Conan M. eds., Pennsylvania U. P., Philadelphia, 2002, pp. 121-34
- CENDRES J. et RADIGUET CHL., *Le désert de Retz : paysage choisi*, Stock, Paris 1997 et réimpr. Éd. de l'Éclat, Paris, 2009
- CONSTANS MARTINE, *Bagatelle dans ses jardins*, Action artistique Ville de Paris, 1997
- SALMON J. ET MOSSER M., *Le jardin de Méréville*, Éd. de l'Yeuse, Paris, 2004

Liste ci-dessus aimablement fournie par Pierre-Yves Beaurepaire, professeur d'Histoire moderne à l'Université Côte d'Azur

**Belgique** : Attre, Wespelaar, [Leeuwegem](#), etc.

### Symbolique de l'obélisque et des sphinx dans les jardins

- JEAN FRICKE, *Le prince Charles-Joseph de Ligne, franc-maçon*, dans *Nouvelles Annales*, Prince de Ligne : tome 16, Librairie Honoré Champion, Paris, 2003, p. 40-74.
- JEAN-MARCEL HUMBERT, [Les fabriques égyptisantes entre exotisme et ésotérisme dans Histoires de jardins : lieux et imaginaires](#), dir. Jackie Pigeaud et Jean-Paul Barbe, Puf, Paris, 2001, pp. 181-201.
- HELMUT REINHARDT, [L'influence de la Franc-maçonnerie dans les jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle](#), dir. Anon Feliu, C., *El lenguaje occulto del jardín : jardín y metáfora*, Ed. Complutensa, 1996, p. 181-208.

## Liste de Jean-Louis Vanden Eynde, professeur à l'UCL

*Promenades initiatiques aux jardins*, p. 196, note 20 de l'ouvrage

### **Allemagne**

L'Ermitage de Bayreuth, Park Georgium sur l'Elbe, Park Luisium sur l'Elbe, Heidelberg, Willems Höhe à Kassel, Luisenlund, Nymphenburg à Munich, Schlosspark Muskau, Felsengarten Sans Pareil, Schönau, Schönbusch, Schwetzingen, Neuer Garten à Potsdam, Wörlitz-Dessau, Louisenlund ;

### **Autriche**

Aigen, Laxenburg ;

### **Belgique**

Attre, Baudour et Belœil du prince de Ligne, le Parc royal de Bruxelles, le parc de Laeken, Leeuwerghem, Mariemont, le jardin de l'hôtel Duval de Beaulieu, à Mons ;

### **Danemark**

Frederiksberghave et Sondermarken à Copenhague, Fredensdorf, Liselund ;

### **Italie**

Villa Pisani à Stra, Villa Selvatico Emo Capodilista à Sant'Elena di Battaglia, le Jardin anglais de Caserte, le jardin Giacomini-Romiati à Padoue ;

### **France**

Parc Monceau, le Désert de Retz à Chambourcy, Ermenonville, Maupertuis, Méréville, la Folie Saint-James à Neuilly, Rambouillet, le Trianon de Versailles ;

### **Grande-Bretagne**

Prior park, Stourhead, Stowe ;

### **Suède**

Drottningholm, Parc Royal Haga de Stockholm ;

### **Pologne**

Arkadia ;

### **Russie**

Pavlosk, Tsarskoïe Selo ;

### **Portugal**

La Quinta da Regaleira à Sintra.

## Bibliographie sommaire

ROLAND BERMANN, *L'Ésotérisme du Grade de Maître Écossais de Saint-André au Rite Écossais Rectifié*, Dervy, 2001

DENIS COEKELBERGHS, Pierre Loze, *1770-1830 : autour du Néo-classicisme en Belgique*, Crédit Communal, Bruxelles, 1985, p. 105-107

G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles : monuments civils et religieux*, Touring club royal de Belgique, 1958

G. DES MAREZ, *La Place Royale à Bruxelles : genèse de l'œuvre, sa conception et ses auteurs*, Hayez, Bruxelles, 1923

ALAIN DIERKENS (dir.), Le Marquis de Gages : *La Franc-Maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens (1739-1787)*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2000

JACQUES DUBREUCQ, *Bruxelles 1000, une histoire Capitale : volume 7*, chez l'auteur, Uccle, 1999 (ou dans les bibliothèques)

XAVIER DUQUENNE, *Le parc de Bruxelles*, CFC-Éd., Bruxelles, 1993

MICHÈLE GALAND, *Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens : 1744-1780*, Éd. ULB, 1993

LOUIS HYMANS, *Bruxelles à travers l'Histoire (3 vol.)*, Bruylant, Bruxelles, 1884

RENÉ LE FORESTIER, *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIIIe et XIXe siècles*, Éd. A. Faivre, Paris, Aubier-Montaigne, 1970

CHRISTOPHE LOIR, *Bruxelles néoclassique*, CFC-Éd., Bruxelles, 2009 (rééd. 2017)

Jérôme Rousse-Joseph JOSEPH LACORDAIRE, *Jésus dans la tradition maçonnique*, Desclée, 2003

PAUL DE SAINT-HILAIRE, *Bruxelles, Mille ans de mystères*, Rossel, Bruxelles, 1978

ARLETTE SMOLAR-MEYNART et ANDRÉ VANRIE, *Le Quartier royal*, CFC-Éd., Bruxelles, 1998

LUC Somerhausen, WILLEM VAN DEN STEENE, *Le Palais de la Nation*, Éd. Sénat, Bruxelles, 1982

JEAN VAN WIN, *Bruxelles maçonnique : faux mystères et vrais symboles*, Cortext, Marcinelle, 2007 (rééd. Télélivre, Bruxelles, 2012)

JEAN-MARC VIVENZA, *Les élus coëns et le Régime Écossais Rectifié : de l'influence de la doctrine de Martinès de Pasqually sur Jean-Baptiste Willermoz*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2010

## Archives générales du Royaume (AGR)

La correspondance ministérielle entre Vienne et Bruxelles (1749-1789) :

index raisonné : le ministère de Georges-Adam de Starhemberg (15 juin 1770-28 juin 1783)

## Archives de la Ville de Bruxelles

**CEDOM** (Centre d'études et de documentation maçonnique, Bruxelles), catalogue en ligne

## Le Patrimoine monumental de la Belgique :

*Bruxelles : vol. 01, tome C : Pentagone : N-Z*, Mardaga, 1994

## Principale source non exploitée sur place

Archives de la Cour et de l'État à Vienne (Haus-, Hof- und Staatsarchiv)

## Crédit iconographique sommaire

Couverture : Christopher Simon (2017)

p. 9

Plan de Paul Saint-Hilaire modifié par Pascal Pirotte

p. 12 et 95

<http://mvmm.org>

p. 18

MRBAB inv. 2721

p. 25, 44-46, 75, 78, 80, 93

Eve Izquierdo Prieto

p. 27, 30, 43, 48

Joël Goffin

p. 41

Philippe de Spoelberch

p. 42

Jean-Pierre Caufriez

p. 44, 53, 59, 80

Wikipédia

p. 58

Irène Mainguy : *Symbolique des Grades Philosophiques*, Dervy, 2015

p. 57

Daderot

p. 61

Nicolas Delanois

p. 63

Musée de la Ville de Bruxelles

p. 77

Google earth (consulté le 29 avril 2019)

p. 92

Lucalicante (wikipédia)

De nombreuses références sont signalées dans le corps de cette étude.

Tous les éléments constitutifs de ce texte relèvent, à ma connaissance, du domaine public ou, si ce n'est pas le cas, sont publiés avec l'accord des détenteurs des droits.

*S'il n'en était pas ainsi pour l'un ou l'autre, soyez aimable de m'en avvertir : l' (les) élément(s) concerné(s) serai(en)t immédiatement retiré(s)*

Document réalisé grâce à LibreOffice



## Table des matières

Avant-propos : La Franc-maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens.....	7
Chapitre I : Le Parc de Bruxelles ou le Plan Parfait ?.....	9
Description du Parc maçonnique.....	9
1. Le commanditaire : le prince de Starhemberg.....	10
Parcours maçonnique de Starhemberg.....	12
2. L'architecte Barnabé Guimard ou Gilles Barnabé Guymard de Larabe.....	15
Esquisses du Parc : 1775 et 1776.....	17
3. L'ornemaniste : le sculpteur Gilles-Lambert Godecharle.....	18
4. Le dédicataire : Charles de Lorraine.....	20
Charles de Lorraine était-il franc-maçon ?.....	20
Les bas-fonds du Parc de Bruxelles.....	25
Ornementation « alchimique » ?.....	28
Géométrie et structure maçonniques du Parc.....	31
La Griffes du Maître ?.....	36
Annexe 1. Un avatar de la maquette de Godecharle ?.....	40
Vue d'artiste de l'obélisque de Godecharle au bassin rond.....	42
Annexe 2. Médailles de Minerve aux Trois Palmiers (Leipzig).....	43
Annexe 3. Le Phénix au rond-point du Parc ?.....	44
Annexe 4. La Toison d'Or à l'entrée du Parc ?.....	45
Annexe 5. La résidence de Starhemberg et la Toison d'Or dans l'axe du Parc ?.....	48
Annexe 6. Un Philalèthe parrainé par Charles de Lorraine ?.....	50
Annexe 7. Le Parc Royal « au plus haut des cieux ».....	52
Annexe 8. Plan du Parc de Bruxelles par Joachim Zinner (1779).....	54
Annexe 9. Tableau d'Apprenti avec les outils maçonniques.....	55
Chapitre II : Symbolique du fronton du Palais de la Nation.....	57
Historique et description.....	57
Deux esquisses du fronton.....	63
Le Parc de Bruxelles vu de l'Orient symbolique.....	65
Théâtre Royal du Parc attribué à Louis Montoyer (1782).....	66
Le Phénix : Perit ut vivat !.....	67
Le Delta au fronton.....	68
Chapitre III : L'ésotérisme chrétien de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.....	69
Historique.....	69
Description.....	71
Symbolique chrétienne et maçonnique ?.....	75
Hiram ou le Christ ?.....	78
Le Maître Écossais de Saint-André au Rite Écossais Rectifié.....	80
Annexe 1. Plan de l'église Saint-Jacques.....	82
Annexe 2. 1717 et Yahvé : année cryptée ?.....	83
Annexe 3. Première esquisse de la fresque du fronton ?.....	84

La Loge comme une ruche au Quartier royal.....	85
Un architecte illustre inconnu à Bruxelles.....	89
Annexe 4. Le Marquis de Gages.....	91
Annexe 5. Godefroid de Bouillon, une anecdote templière.....	93
Annexe 6. Symbolique de l'Adoration de l'Agneau mystique.....	95
Conclusion : la preuve par les Amis Philanthropes.....	99
En guise de résumé.....	101
En rapport avec le Parc : <i>Jardins</i> par Gian Mario Cazzaniga.....	102
Franc-maçonnerie, espace public et vie de société.....	106
L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières.....	107
Raisonnement géométrique du prince de Starhemberg.....	110
Parcours pédestre dans le Quartier royal.....	111
L'université et l'étude des espaces maçonniques en Belgique.....	112
Bibliographie généraliste sur les jardins d'inspiration maçonnique.....	113
Bibliographie sommaire.....	115
Crédit iconographique sommaire.....	116





Éditeur responsable :

Joël Goffin

B-rue Bayard, 14 à 1420 Braine-l'Alleud

Hors commerce.